

Les Chroniques du Monde de Victor

Tome 1 : La mémoire des vivants

Julien Laumonier
Version 0.5
CC-BY-NC-SA 4.0

CHAPITRE I.

PROLOGUE

« Je m'appelle Victor et j'ai hérité d'une malédiction : j'ai créé un monde que je ne maitrise plus. Tout est devenu compliqué, rien n'est plus possible. Tout va de travers. Pourtant, je ne peux me résoudre à le détruire. Il est profondément ancré en moi et le détruire signifierait également ma fin. »

Victor contempla ses écrits gravés à jamais dans le diamant éternel. Il n'était pas satisfait, mais il savait que cette pensée inscrite lui survivrait.

Au loin, Kouinoux observait son vieil ami. Il était triste pour lui, mais ne pouvait malheureusement rien faire. Malgré les pouvoirs infinis que le petit kobold disposait, la guérison d'une blessure de l'âme n'était pas dans ses prérogatives de Grand Équilibre. De l'amulette, il n'avait pas hérité de pouvoir de création. Son rôle était uniquement de compenser la puissance du Monstre et de le combattre par tous les moyens.

Un léger vacillement de l'air lui fit lever les yeux. Il aperçut Darmish, vieux dragon de lumière, qui se posa à côté de lui, sans un bruit :

— Il est toujours déprimé ? lança le vieux dragon.

— Toujours, répondit Kouinoux. Et je pense qu'il le restera pendant un bon moment encore.

— Hum..., fit Darmish avec un soupçon de déception dans la voix. En tout cas, je viens t'annoncer une nouvelle.

— Tu viens m'annoncer que ton arrière-petit-fils a trouvé la compagne que Victor lui destinait depuis le commencement ? demanda Kouinoux d'une voix moqueuse.

— Tu sais que tu n'es pas drôle, Kouinoux. À force d'affronter les dangers les plus terribles de l'Univers, tu oublies ce que c'est d'être terre à terre et de ne pas connaître l'avenir.

— Oh ! tu te trompes, mon ami. Je me souviens parfaitement du temps de la banalité de la vie, où je volais les bourses de mes compagnons d'aventure et où je faisais accuser les autres pour éviter les coups, répondit le petit kobold, en riant. Mais ce temps-là est résolu, j'en ai peur.

— Pour une fois, je pense que tu te trompes. Après mes longues années de vie, j'en suis venu à la conclusion que les problèmes de Victor ne se règleront que lorsqu'il aura atteint la sagesse. Pas la sagesse d'un créateur, innée, mais la sagesse d'un mortel, acquise. Il a complètement oublié cet aspect après avoir créer le monde. Et je suis sûr que tu l'aideras d'une quelconque manière.

— Hé, hé, il se peut que tu aies raison. Seul l'avenir nous le dira.

— L'avenir... hmm..., répliqua le dragon, pas vraiment convaincu. En tout cas, je souhaite que tu sois présent lorsque ma descendance naitra, dit le dragon en prenant son envol.

— Je suis toujours là pour la naissance d'un dragon de lumière, tu le sais bien. En attendant, bon retour chez toi. Et prends garde de ne pas te faire croquer par un aigle géant. ajouta Kouinoux d'un air malicieux.

En regardant le Grand Dragon partir, Kouinoux ne put s'empêcher de se remémorer une des fois où le destin du monde avait échappé à son Créateur. Et où le petit kobold n'avait pas eu d'autres choix que d'intervenir.

CHAPITRE II. ALEXANDRA

Perdu dans ses pensées, Badrok tournait sur les remparts alors que le froid du début de l'hiver venait compléter la solitude de la nuit. L'attente d'une attaque, plutôt improbable ces temps-ci, mais loin d'être impossible, apportait une tension supplémentaire. Ces foutus morts-vivants ne s'arrêtaient jamais. Depuis plus de vingt ans, il était là lui, fier guerrier nain, et ses compagnons à essayer de sauver le peu d'êtres intelligents qui restaient sur cette terre. Combien étaient-ils étaient dans cette forteresse adossée à la montagne ? Mille ? Deux-mille ? Finalement, Badrok s'en moquait. Ils auraient pu être dix, il les aurait défendus de la même manière, avec autant de force et de volonté que la nature avait donné aux êtres vivants pour survivre.

Filadrelle monta sur les remparts. Elle l'arracha à ses pensées :

— Eh bien, Badrok ! Heureusement que je viens te rejoindre pour surveiller. Parce que, vois-tu, tu ne regardes pas dans la bonne direction. Par-là, c'est la montagne, dit-elle en riant. Filadrelle, prêtresse elfe déchue, était toujours de bonne humeur, même dans la plus terrible des batailles. C'est son optimisme qui avait séduit Badrok lors de leur première rencontre.

— Boh, mmrf !, grommela-t-il, je regarde où je veux d'abord ! Mais il ne put s'empêcher d'esquisser un sourire en observant son être aimé. Elle s'approcha pour l'embrasser :

— Tu piques, mon chéri !

— Oui, répondit Badrok, et pour la millième fois, je ne me raserai pas, même pour te faire plaisir.

Ils partirent tous les deux dans un grand éclat de rire auquel la montagne répondit par un écho long et cristallin.

Pourtant, si rire il y avait de temps en temps, c'était pour mieux oublier les horreurs de cette guerre si particulière. D'habitude, un conflit entre deux races, bien qu'horrible lui aussi, était seulement synonyme de lutte de pouvoir et de contrôle de territoires. La vie revenait toujours quelque temps après. Mais pas cette fois-ci. L'ennemi lui-même était le symbole de la non-vie. Cette armée de morts-vivants absorbait la vie partout où elle passait, comme un Gargantua qui ne cessait jamais d'avoir faim. Les survivants avaient vu des villes quasiment intactes, mais privées de toute existence. L'odeur pestilentielle qui se dégageait ne semblait jamais vouloir partir de la mémoire des vivants. Les morts, à moitié dévorés, jonchaient les rues et les maisons. Et le pire, c'est qu'ils se relevaient toujours pour aller rejoindre cette armée qui ne s'arrêtait jamais. Vraiment, il était temps que quelqu'un mette un terme à tout ceci.

La ville d'Alexandra était une ville fortifiée construite on ne sait à quelle époque par un ancien roi pour on ne sait quelle raison. Son emplacement était parfaitement situé sur un plateau en haut d'une montagne de laquelle on pouvait observer la plaine et tout ce qui pouvait y passer. Un chemin creux et sinueux permettait d'accéder à une lourde porte d'entrée. Au nord, la ville était protégée par une falaise menant au sommet de la montagne. Dans cette falaise était situé un réseau de cavernes abritant une colonie de peaux vertes. La ville en elle-même, était composée de deux enceintes, une extérieure qui contenait les moyens de

subsistance : des champs, une rivière, un moulin, des greniers et la seconde, intérieure qui contenait les moyens de défense creusés dans la roche : des maisons d'habitation, des salles des gardes, des salles d'entraînement et une salle du conseil. Bien que la ville ait parfaitement été conçue pour résister à de nombreuses attaques sur le long terme, les champs à l'intérieur de la première enceinte suffisaient à peine à produire la nourriture nécessaire. Et même si Badrok et Irmal, un ingénieur nain avait réussi à mettre en place un système de miroirs qui permettaient d'éclairer des champs souterrains, l'équilibre alimentaire des habitants d'Alexandra était précaire.

Badrok se sentait bien. À l'aube, après un tour de garde sans histoire, il quitta Filadrelle et partit s'allonger un peu. En chemin, il rencontra Vinitius, un de ses compagnons de bataille, mi-démon et toujours accompagné d'une manticore, qui lui demanda de venir vérifier un détail dans les cavernes :

— On dirait qu'il y a du nouveau, pour tu sais quoi.

Après des détours connus d'eux seuls à travers des cavernes et des champs souterrains, Badrok et Vinitius contemplaient leur création. Avec l'aide d'Irmal, en détournant de manière discrète un faisceau de lumière du système de miroirs des champs souterrains, ils avaient apporté un peu de lumière et l'avaient fait pointer sur un œuf. Sans lumière, celui-ci luisait très légèrement d'une couleur blanc crème. Avec le faisceau lumineux, il agissait comme un prisme qui amplifiait la lumière et la diffusait partout dans la caverne. On y voyait comme en plein jour. À cela, un ensemble de couleurs de l'arc-en-ciel se déplaçait sur l'œuf sans arrêt. Irmal avait même trouvé comment renvoyer une partie de la lumière vers les champs, sans que personne ne s'en

aperçoive, à coup d'ingénierie et de persuasion. Il faut dire que la plupart des survivants avaient d'autres chats à fouetter que de s'obstiner avec un ancien ingénieur de la Cour.

— Il fait de plus en plus clair dans cette grotte. Selon moi, ce dragon de lumière ne devrait plus tarder à éclore, pensa Vinitius tout haut.

— Plus tarder, ça veut dire combien de temps ? Marmona Badrok dans sa barbe. D'après ton livre, ce genre de créature peut vivre des milliers d'années. Je n'ose imaginer le temps de gestation.

— Eh bien, le plus tôt possible j'espère, répondit Vinitius. Il pourrait vraiment faire la différence dans un combat contre ces morts-vivants. Et puis, cela fait quand même 20 ans qu'on le couve, notre bébé.

Badrok regarda Vinitius avec intérêt : ce dernier était particulièrement doué avec les animaux, surtout ceux que tout le monde trouvait étranges. En fait, plus c'était étrange, plus cela passionnait Vinitius. La lumière brillait dans les yeux de Vinitius et Badrok se demanda si c'était l'œuf qui se reflétait ou si c'était la passion de faire éclore une des plus fantastiques créatures que l'univers n'ait jamais engendrée.

Filadrelle, de son côté, se dirigeait vers le temple pour continuer ses travaux de préparation de potions et de parchemins. Il faut dire que, dans ces temps de guerre, elle et Patricia, l'autre prêtresse d'Alexandra, étaient les seules à pouvoir soigner magiquement. Et, bien qu'elle ne l'ait fait qu'une seule fois, Filadrelle était la seule à pouvoir effectuer des résurrections. En ces temps troublés, la résurrection demandait du temps et de l'énergie : de quoi rester au lit au moins un mois après. Les potions de soins étaient plus

simples à réaliser. Chacun pouvait les utiliser pour réparer une jambe cassée ou refermer une blessure qu'un zombie avait mis un peu trop d'entrain à ouvrir.

En chemin, elle croisa Thor, ogre de plusieurs mètres de haut et compagnon de combat depuis plus de 20 ans. Elle le salua avec sa bonne humeur habituelle :

— Alors Thor, de bonne humeur ce matin ?

— Non ! grogna-t-il. Cette nuit quelqu'un a réussi à rentrer dans la réserve de nourriture et à en voler.

Il pouvait effectivement être de mauvaise humeur. Comme il mangeait comme cinq, déjà que les rations n'étaient pas bien grosses pour lui, si en plus il devait se priver...

— Ah, au moins comme ça tu vas pouvoir maigrir un peu, dit Filadrelle en riant. Pourtant, elle avait reculé d'un pas, anticipant la réaction de Thor qui lui fit les gros yeux.

— Ce n'est pas drôle, l'empereur nous a demandé d'enquêter, comme si on n'avait que ça à faire. Et il a ajouté « de manière discrète », pff !

Filadrelle savait que la discréetion n'était pas le point fort de Thor. Mais elle espérait qu'il comprenait qu'il fallait éviter de provoquer la panique parmi les habitants d'Alexandra. Ils avaient réussi à tenir pendant 20 ans enfermés dans cette ville aidés de l'habileté dans la parole de l'empereur pour regrouper les habitants autour de lui. Il est vrai que Thor y était aussi pour quelque chose. Il avait une capacité particulière à faire cesser toute anicroche entre deux personnes, juste en se plaçant à côté, en se tenant droit du haut de ses quatre mètres et en hurlant un bon coup.

Arrivés à la salle du conseil, Thor et Filadrelle retrouvèrent leurs autres compagnons, l'elfe Églath et l'humaine Taïka déjà en train de discuter de la stratégie à adopter. Taïka, maître des ombres, était en train d'expliquer sa stratégie :

— Cette nuit, je surveille la réserve dans le noir et si je vois quelqu'un, je vous préviens.

— Oui, ce n'est pas mal comme plan, mais tu n'étais pas censé surveiller aussi la nuit dernière ? demanda Eglath.

Taïka regarda l'elfe d'un œil sombre.

— Je propose plutôt qu'on aille voir sur les lieux pour découvrir des traces, déclara Églath, chez qui son ancienne vie d'espionne, trop longtemps enfouie sous des combats sans fins, pouvait enfin ressortir et servir à quelque chose.

— Et pour le côté discréction, on fait comment ? repris Taïka en jetant un coup d'œil à Thor.

— Bah, je sais pas, on trouvera bien un truc à dire aux habitants s'ils se posent des questions sur notre comportement.

C'était un peu ça le problème à Alexandra. Comme la ville tournait en vase clos, tout se savait et très vite. L'enquête devait commencer vite avant que la nouvelle ne se répande. Plutôt convaincus par l'idée d'Églath ou n'ayant pas mieux à proposer, ils partirent donc en direction du dépôt de nourriture. La journée commençait à peine et il n'y avait personne dans les rues à part quelques soldats qui partaient pour relever de la garde.

En arrivant à l'entrepôt, Badrok et Vinitius étaient déjà sur place. Ils constatèrent que les traces d'effraction étaient toutes fraîches. En s'approchant, Églath se rendit compte que, bien que non totalement professionnelle, cette effraction était quand même assez discrète.

— Hum, il ne doit pas y avoir grand monde à Alexandra capable de crocheter une serrure de cette manière, dit-elle un peu perplexe.

— À part toi, qui d'autre ? demanda Vinitius

— Mon cher ami, sache que je crochète les serrures bien mieux que ça. Les maitres-voleur de l'empire elfe qui m'ont

appris à le faire sont les meilleurs du monde, répondit Églath piquée au vif.

— Tu as peut-être perdu la main, après toutes ces années à combattre les morts-vivants, rétorqua Taïka en souriant.

— Voyons ne nous accusons pas les uns, les autres, dit Filadrelle. Il est évident que ce n'est pas quelqu'un d'entre nous. Eglath, qui d'autre dans la ville est capable de faire ça ?

— Pas Thor, en tout cas, la porte serait défoncée au lieu d'être crochetée, déclara Vinitius

— Et puis, si c'était moi, il ne resterait plus de nourriture. Donc, qui est-ce ? répliqua Thor, en haussant les épaules

— Et bien à mon avis, Jarmin, en serait capable, mais ça serait étrange quand même, il est plutôt conscient du fait que nous sommes en rationnement de nourriture.

Du coin de l'œil Vinitius, vit s'approcher Astran le meunier. Celui-ci demanda :

— Bon matin, mes fiers compagnons, que faites-vous de si bon matin dans les entrepôts de nourriture ?

Taïka et Vinitius se regardèrent inquiets.

— Nous allons organiser une fête prochainement et nous sommes en train de faire l'inventaire de ce qui pourra servir pour cette fête, répondit rapidement Thor.

— Ah c'est intéressant, répliqua le meunier, et en quel honneur la fête ?

— C'est un secret, et il ne faut le répéter à personne. J'espère que je peux avoir confiance en toi, insista Thor, en plaçant un doigt sur l'épaule du meunier.

— Heu, oui tout à fait Thor, répondit Astran, en préparant une retraite sécuritaire.

Le meunier partit, tout le monde regarda Thor, avec surprise

— Subtilité est mon deuxième prénom, lança celui-ci.

— Heu... je pense que je ne ferai pas de commentaire à ce sujet, reprit Eglath. En tout cas, je pense que ça va avoir éloigné notre meunier pendant un certain temps. Le temps de faire mon..., heu, notre enquête.

— « De manière discrète », hein Thor ? lança Filadrelle en riant.

Arrivé à la maison de Jarmin, celui-ci était en train de travailler dehors. Lorsque ce dernier aperçu le groupe, il rentra rapidement dans sa maison.

— Il a l'air coupable, observa Thor

— Ne juge pas trop vite, mon cher ami, répondit Filadrelle, on ne sait jamais.

Badrok frappa à la porte, et sans attendre entra dans la maison. La femme de Jarmin, Mathilde, était assise sur une chaise et Jarmin, de dos. Lorsqu'il aperçut que Badrok était entrée, il se retourna, mécontent :

— La politesse ne vous étouffe pas, on dirait.

— Jarmin, on a quelques questions à te poser, annonça Taika en entrant elle-même dans la maison.

— Oui, à propos de nourriture, ajouta Thor, se courbant comme il pouvait pour passer la porte sans perdre son autorité naturelle.

— De.. de nourriture ? Nous n'avons rien avoir là-dedans, s'exclama Mathilde.

Jarmin, l'air décontenté, lui mit la main sur l'épaule.

— Alors ? demanda Eglath. Rien à voir dans quoi ?

Seul le silence répondit à cette question.

Filadrelle entra à son tour dans la maison.

— Jarmin, Mathilde, c'est très important, vous le savez aussi bien que nous.

À cet instant, des pleurs d'enfant se firent entendre. Filadrelle leva un sourcil. Mathilde, soupira, se leva et alla chercher le bébé, caché sous quelques couvertures.

— Nous avions besoin d'un peu plus de nourriture que la normale, en fait, tenta Jarmin, en retenant ses larmes.

Filadrelle s'approcha, l'observa et dit :

— S'il n'était pas si petit, on aurait dit Badrok quand il fait son air ronchon.

— Eh ! Moi, j'ai une barbe au moins.

Eglath prit la parole :

— Hum, vous comprenez que nous n'avons pas le choix d'en rapporter à l'empereur.

À ce moment-là, Amaki, jeune soldat dans la vingtaine entré dans la maison en trombe. Il s'arrêta en haletant.

— Le.. Général vous... demande.. en urgence, fit Amaki, en tentant de prendre sa respiration. Il prit un moment pour reprendre son souffle. « Une armée de mort-vivants est en vue. Elle arrivera à Alexandra dans 2 jours ». Le sujet principal de l'heure venait de changer brutalement d'orientation.

CHAPITRE III. UNE FIN BRUTALE

Selon les éclaireurs, la meute ennemie était légèrement plus nombreuse que lors des attaques précédentes. À cause de cet aspect, il fallait adopter une stratégie différente. Bien que comme d'habitude les morts-vivants s'écraseraient sur les murailles hautes et résistantes, cette fois-ci, il faudrait un peu plus. Selon Irmal, la stratégie viendrait des peaux vertes. Leurs ingénieurs, très doués pour tout ce qui est destruction et malheureusement assez peu pour améliorer la vie de tous les jours, avaient mis au point une poudre explosive à partir d'une pierre extraite de la montagne. L'idée était de faire exploser et de brûler les corps morts, histoire de s'en débarrasser en une fois.

Les gobelins avaient installé dans des cavités sous la route principale des petits tonneaux contenant la fameuse poudre. Il suffisait de lancer une ou deux flèches enflammées pour tout faire exploser. Par contre, le résultat n'était pas garanti. Les gobelins espéraient que tout ne s'effondre pas, mais Badrok soupçonnait que certains souhaitaient, pour leur plaisir personnel, de voir effectivement tout s'écrouler.

Comme d'habitude, après tous les préparatifs mis en place, l'attente commença. Elle était toujours longue et Badrok, confiant après de nombreuses années de routine, fit un petit somme, car il savait que la bataille allait être longue.

Lorsque l'armée arriva à distance des armes de jet, celles-ci commencèrent leur carnage. Les premiers morts-vivants

tombèrent assez facilement, mais furent rapidement remplacés par une nouvelle vague. Sur les remparts, la tension était très intense et l'empereur avait toute la misère du monde à retenir les gobelins de ne pas déclencher tout de suite le piège explosif. Il était trop tôt et il valait mieux attendre que le gros des troupes ennemis s'approche.

Ce qui ne tarda pas. Depuis toutes ces années, les morts-vivants ne semblaient pas changer de stratégie : arriver en nombre et tenter de submerger le tout. Même si les morts-vivants étaient de plus en plus puissants, ce qui pouvait fonctionner pour d'autres places n'avait jamais fonctionné pour Alexandra. La ville avait tout simplement été conçue pour ce genre de situation.

Les flèches volaient, les coups d'épée et de hache empêchaient les morts-vivants de passer les murailles. Tout le monde y était habitué. Une certaine routine s'était installée. Certains vivants plus jeunes, moins expérimentés, se faisaient blesser de temps en temps, mais ils étaient remplacés rapidement par d'autres de leur semblable et partaient se faire soigner à l'arrière. Pourtant, cette fois-ci, de plus en plus de cadavres mouvants s'agglutinaient devant la porte principale et des craquements se firent entendre.

— La porte ! Elle cède ! cria un garde en haut des remparts avant de se faire happer par un mort-vivant.

— Par Gromdi ! cria Badrok en courant vers la porte. Il s'accosta contre les battants et tint la porte fermée alors que des centaines de morts-vivants poussaient derrière.

Peu de personnes avaient la force de Badrok. Pourtant, cette fois-ci, Badrok avait du mal à tenir. Filadrelle s'approcha de lui et lui donna un baiser sur la joue :

— Tout va bien ici, mon chéri ? demanda-t-elle, malicieuse. Tu as l'air d'avoir un peu de mal, non ?

— iiiggnn ! Va donc... plutôt... rrrhhhaaa.... me chercher... Thor, lui répondit Badrok, qui commençait à être épuisé.

— Qui ça ? Je n'ai pas bien entendu ? dit la prêtresse en évitant un zombie qu'elle pulvérisa d'un sort.

— THOR !!!

— Quel est le mot magique ?

— S'IL TE PLAIT, hurla le nain en refermant la porte.

— Ha, je préfère, répondit Filadrelle en souriant, j'y vais de ce pas.

Thor arriva peu après avec 3 énormes madriers sur l'épaule et aida Badrok à bloquer et renforcer la porte.

« Maintenant » fit l'empereur d'une voix décidée. Les gobelins jubilèrent. Une volée de flèches enflammées se déversa sur les tonneaux de poudre. La déflagration fut plus forte que prévu et prit tout le monde par surprise. Le souffle propulsa vers l'arrière les premières lignes des défenseurs et vaporisa une bonne partie de l'armée ennemie. Malheureusement, la porte principale, malgré son mètre et demi d'épaisseur, y passa, et il ne resta plus qu'un morceau qui tenait, Paros savait comment, de peine et de misère. Les cris d'espoirs d'après la déflagration se transformèrent en ordres stressant lorsque le reste de l'armée des morts-vivants commença à entrer dans Alexandra.

Et puis une créature volante apparut dans le ciel. Les archers commencèrent à la viser. En les voyant, Églath pesta qu'ils n'aient pas eu assez de temps pour entraîner les nouveaux archers à tirer sur une cible se déplaçant aussi rapidement. Beaucoup de flèches manquèrent leur cible, mais touchèrent quelques morts-vivants et malheureusement un soldat sur les

remparts. La manticore de Vinitius s'attaqua à cette créature sans réellement faire de dégâts. Tout à coup, elle éclata au contact d'une flèche. Un cri de victoire s'échappa des combattants, mais il fut de courte durée. La stupeur s'installa lorsque quatre boules noires se formèrent à partir du cadavre de la créature qui s'était écrasée au milieu des champs. Rapidement, quatre formes sombres et terrifiantes émergèrent. Thor sut tout de suite que rien de bon n'en sortirait. Et en effet, les combattants au bord de l'épuisement virent quatre silhouettes humaines se dresser au milieu des champs labourés quelques semaines auparavant. L'une d'entre elles était immense et devait dépasser Thor de quelques mètres facilement. Les autres étaient de taille humaine. D'une, des bandelettes se détachaient alors qu'un autre ressemblait à un vieux noble d'un ancien temps portant une cape noire. Du dernier, on ne voyait qu'une tunique déchirée, dont seule une main squelettique sortait, et qui semblait flotter au-dessus du sol.

— Églath ! Taïka ! Vinitius ! On a besoin de vous ici ! cria Thor.

Les quatre héros foncèrent à l'endroit où les puissants morts-vivants avaient commencé à étriper les soldats qui venaient à leur rencontre. Églath eut un léger haut-le-coeur lorsque la moitié d'un soldat à qui elle avait remonté le moral la veille, vint s'écraser devant elle. Ces quatre morts-vivants étaient les plus terrifiants que la ville fortifiée avait eu à repousser depuis vingt ans. Les combattants s'étaient bien aperçus que la puissance des morts-vivants augmentait à chaque attaque, mais, aujourd'hui, elle avait atteint un nouveau stade.

Thor arriva le premier au contact. Le choc de sa masse sur l'ombre géante fut extrêmement violent. La créature chancela, mais répliqua rapidement. Sa force était similaire voir possiblement supérieure à celle de Thor et ce dernier, sous l'impact, ne put également que faire un pas en arrière. Furieux et un peu décontenancé, son esprit fut traversé par une pensée de faiblesse. Il se sentait vraiment petit face à cette créature. Sa main se mit à trembler. Il serra plus fort sa masse et resserra la lanière de cuir grâce à laquelle son arme ne faisait qu'un avec sa main. Puis, avec un cri, il chargea la créature. Les coups pleuvaient de part et d'autre et personne ne semblait avoir l'avantage. Suite à un coup qu'il ne vit pas venir, Thor senti sa bouche se remplir du gout de son propre sang. Depuis toutes ces années, il commençait à avoir l'habitude, mais cette fois-ci, il était moins sûr de lui. L'ombre lui redonna un coup, qui l'envoya voler à plusieurs mètres. Sonné, il voyait l'ombre foncer vers lui. Au dernier moment, il tourna sur lui-même pour éviter le coup. L'ombre, prise par l'élan, se retrouva par terre. En se relevant avec un petit sourire, Thor, leva sa masse et écrasa la tête de la créature. Celle-ci ne bougea plus.

Taïka fonça vers le mort-vivant à la cape noire. Leurs yeux se croisèrent et Taïka crut apercevoir un regard familier. À cet instant, Taïka se revit seule, dans sa jeunesse et une angoisse, qu'elle n'avait pas connues depuis bien longtemps, refit surface. Le vampire en profita pour se ruer sur Taïka, toute dent sortie. Taïka, surprise, tenta un saut périlleux arrière, mais trébucha sur une motte de terre et s'étala de tout son long à la réception, ce qui, par chance, lui permit d'éviter la morsure. Bien qu'à terre, sa riposte fut immédiate. Sa lame plongea dans le bras du vampire. Celui-ci poussa un cri et un liquide noirâtre et visqueux se rependit

sur la lame qui se mit à fumer. Taïka en profita pour se redresser d'un bon et prépara la parade à la prochaine attaque. Elle baissa sa garde et le vampire se lança dans un rire strident. Taïka eut un petit sourire triomphant lorsqu'une lumière aussi intense que le soleil sortit de son anneau. La puissance était telle qu'il ne resta du vampire qu'un petit tas de cendre. Mais l'anneau avait perdu également son pouvoir et tomba en poussière.

Églath se chargea de la momie. Durant ces années, elle en avait combattu souvent et elle savait que le feu était leur point faible. Elle s'approcha en souriant, se disant que ce combat serait une partie de plaisir. Le petit bâton de feu dont elle disposait devrait être suffisant pour faire de cette momie un bon brasier. La créature avançait vers Églath lentement mais sûrement. Églath lança un premier rayon de feu et le résultat ne fut pas même pas proche de ses attentes. La momie ne prit pas en feu. Elle continuait même d'avancer inlassablement. Églath fut prise de doutes, mais ressaya une dernière fois avant que le corps à corps fût inévitable. Rien. La momie n'était pas sensible au feu. Un peu effrayée, Églath sortit son épée et se prépara à détruire le mort-vivant de manière plus conventionnelle. Au premier coup donné et reçu, elle se rendit compte que ça allait être beaucoup plus difficile que prévu. La momie ne semblait pas être sensible non plus à l'épée d'Églath alors que l'ancienne espionne, elle, sentait très nettement passer les coups de la momie. Quelques entailles à son bras prouvaient que si elle ne trouvait pas une solution très rapidement, il ne resterait plus grand-chose d'elle. Sur les remparts, Badrok tentait d'empêcher quelques morts-vivants de monter sur les fortifications. Églath se dit qu'au moins la bataille progressait un peu, par contre le mur des fortifications

semblait de moins en moins solide. Cette observation fit naître un semblant de plan. Patiemment, elle attira la momie au plus proche de la fortification. Puis, elle envoya :

— Badrok, j'aurais besoin... d'un petit coup de main, dit-elle en évitant une griffure de la main embaumée. Tu.. vois la pierre branlante proche de toi ?

Badrok, tout en évitant une attaque de zombie, jeta un coup d'œil et compris rapidement le problème et la solution. Il sauta les deux pieds joints contre la pierre branlante qui s'effondra avec un bruit sourd sur la momie. Églath souffla :

— Merci, je te dois une bière !

— Pas de quoi, répondit Badrok en repartant vers le zombie pour cette fois-ci, lui exploser la tête à coup de marteau.

Vinitius prit une grande respiration et appela sa manticore qui atterrit près de lui. Depuis tout ce temps, il avait fini par avoir l'air serein en combattant les morts-vivants. Eux au moins ne le jugeaient pas sur son apparence. Mais cette fois, il en était moins sur. Le mort-vivant flottait à trente mètres d'eux et semblait les fixer, tranquillement. Puis, lentement, elle enleva sa capuche et une image d'horreur se forma sur les yeux de Vinitius. La créature avait le visage de ce dernier, mais décomposé. Vinitius fit un pas en arrière et dégluti. En se voyant, il comprit le dégoût que les autres pouvaient avoir envers lui. La manticore le regarda d'un air interrogateur et s'approcha de lui comme pour le rassurer. La confiance en lui perdue revint tranquillement.

— Tu as raison, allons tuer cette horreur, déclara Vinitius. Il chargea avec sa manticore à ses côtés en criant. La créature fit de même avec un cri strident. Un soldat qui se battait tout proche mourra instantanément en l'entendant. L'arme de Vinitius et les griffes et la queue de la manticore s'entrechoquèrent avec les mains osseuses de la créature.

Vinitius recula d'un pas. La manticore, quant à elle, continuait d'attaquer et, Vinitius, reprenant courage se relança dans le combat. Avec cette créature, il allait tuer cette vision que les gens avaient toujours eue de lui et lorsque, haletant après un des combats les plus durs de sa vie, il enfonça sa lame dans le globe oculaire vide et lumineux de la créature, celle-ci se brisa en morceaux dans une fumée nauséabonde. Vinitius s'écroula de fatigue, mais en étant serein d'avoir pu se libérer de la vision d'horreur que les autres avaient de lui.

La bataille faisait rage de tout bord. Les ennemis avançaient inlassablement et, mais peu d'entre eux tombaient sous les coups des défenseurs. Pour Clodric, jeune soldat, cette marée ne semblait jamais avoir envie de s'arrêter.

« Courage, gamin, lui lança une voix féminine réconfortante derrière son dos. Tu les auras tous. Mais évite de te faire blesser, les potions de soin ne poussent pas sur les arbres. » En disant cela, Filadrelle posa sa main sur l'épaule du jeune homme qui se sentit soudain revigoré d'énergie et de courage.

« Merci madame, dit-il en repartant de plus belle.

— De rien mon cher, ce fut un plaisir répondit Filadrelle en faisant une petite courbette pour éviter l'assaut d'un squelette. Hou, hou, Badrok, attend moi, j'arrive. N'espérez pas que tu en tuerais plus que moi cette fois. »

Ce que vit Badrok en se retournant le glaça d'horreur. Au-dessus de Filadrelle se dressait un de ces dragons squelette si redoutés par n'importe quel guerrier. En courant vers Badrok, Filadrelle ne vit pas le dragon qui approchait. Quand le dragon se posa devant elle, celle-ci s'arrêta net. Le vampire qui la suivait ne rata pas cette occasion. Il la saisit par les épaules et la mordit dans le cou. Filadrelle l'envoya

valser dans un tas de zombies qui trainer par là et qui s'attaquaient à un pauvre homme qui devait succomber quelque temps après. Alors qu'elle se retournait, un peu sonné de s'être fait mordre, elle ne put éviter la queue acérée d'écaillle coupante du dragon. Elle chancela, tourna la tête vers Bardok en lui souriant et tomba pour la première et dernière fois de sa vie. Une icône de résistance venait de tomber.

CHAPITRE IV. UNE CURIEUSE ARRIVÉE

La bataille était terminée, mais cette fois-ci personne n'avait le cœur à la fête. Les pertes étaient énormes et Filadrelle était tombée au combat. Et pire encore, tout le monde savait qu'il fallait brûler son corps pour éviter qu'elle ne revienne hanter dans une prochaine bataille qui serait sûrement la dernière. Badrok était assis dans un coin de la salle du conseil et fixait le sol. Il ne pleurait pas, mais avait le cœur lourd. Ses amis avaient tout essayé pour le réconforter, mais eux aussi ressentaient une profonde morosité. L'empereur prit la parole :

« Nous sommes dans une situation précaire. Nous ne disposons plus que d'une personne capable de soigner, dit-il en regardant Patricia. Cela risque d'être très insuffisant lors de la prochaine bataille.

— Je suis sûr que Patricia est capable de prendre en charge cette responsabilité, dit Taïka

— Je n'en doute pas une seconde, répondit l'empereur, mais elle ne pourra pas fournir à elle seule.

— Je pourrais former d'autres personnes, s'exclama la seule prêtresse vivante d'Alexandra, je vais travailler toute la journée, je fabriquerai des potions, je vais... je vais... ». Elle ne put continuer. Sa voix mourut dans sa gorge serrée par l'émotion d'avoir perdu son maître et son amie.

« Cela serait l'idéal d'avoir d'autres prêtres à Alexandra, répliqua Thor, pour soigner les blessés et pour le moral des troupes.

— Tu sais bien qu'aucun prêtre n'a été ordonné depuis l'arrivée des morts-vivants, répondit Vinitius. Aucune

vocation n'a été découverte depuis le début de l'invasion. Seules Filadrelle et Patricia étaient capables d'invoquer des pouvoirs divins.

— C'est parce que les Dieux nous ont abandonnés ! s'écriât Badrok sortant de son silence. Depuis vingt ans, nous sommes seuls et maintenant, ils nous ont enlevé la seule personne capable de maintenir un semblant de bonne humeur dans cette ville destinée à la décrépitude et à la mort...

— Badrok !

— ...qui ne tardera pas à s'abattre sur nous, continua le nain. Tout le combat que nous menons depuis 20 ans ne sert à rien, ne mène à rien...

— Badrok, calme-toi, insista l'empereur.

— ... et nous serons oubliés à tout jamais et la mort gagnera la partie. En fait, elle a déjà gagné la partie. Il ne reste rien de notre combat. Finalement, j'aurais mieux fait d'accepter la mort lorsqu'elle s'est présentée à moi il y a de cela bien des années. D'ailleurs à ce propos, je...

— BADROK ! »

Le nain fit silence et regarda l'immense ogre qui venait de pousser son cri habituel. Ils se toisèrent quelques instants, les yeux dans les yeux, puis le nain tourna les talons et sortit de la salle du conseil.

Après quelques instants de silence lourd, Églath prit la parole :

— Bien que je ne partage pas le point de vue de Badrok, il n'a pas complètement tort sur un point. Malgré tout votre talent d'orateur, Majesté, Filadrelle aidait beaucoup à remonter le moral des habitants avant, pendant et après un dur combat, grâce à sa bonne humeur légendaire.

— Églath, dit l'empereur, nous ne devons pas sombrer dans la déprime. Souvenons-nous de Filadrelle et de ce qu'elle aurait voulu dans pareille situation.

— Facile à dire, répondit Vinitius, même ma manticore sent une perte énorme pour l'avenir de tous les êtres vivants.

— Nous sommes toujours là, nous, répliqua Thor. Et il faudra bien que ça suffise.

— Nous reprendrons cette conversation plus tard, annonça l'empereur. Nous allons montrer que les vivants sont capables de donner le meilleur hommage qui n'ait jamais existé depuis l'aube des temps. » Sur ces mots, tout le monde sortit de la salle du conseil en silence.

La cérémonie était grandiose. Églath parcourut du regard le temple de Paros qui avait été décoré par un groupe de femmes d'Alexandra avec qui Filadrelle passait souvent ses soirées. Parmi tous les corps des tués pendant la bataille, celui de Filadrelle était déposé au milieu des quelques fleurs de fin d'automne qui n'avaient pas encore fanées. Même les peaux vertes avaient apporté une sorte de décoration funéraire même s'il fallait beaucoup d'imagination à un humain moyen pour y voir un hommage. Cependant, vingt ans de cohabitation avec les gobelins lui avaient appris à revoir son jugement. Ceux-ci, en apportant les symboles de leurs clans informaient le monde entier qu'ils avaient perdu une alliée chère.

Pourtant, la relation entre Filadrelle et les peaux vertes avait été mouvementée. Au début, ils en avaient peur, car elle était un elfe. Puis, s'étant aperçus qu'elle n'était pas un elfe comme les autres et qu'elle comprenait leur manière de penser, ils l'avaient invité à leur cérémonie religieuse. Il est vrai qu'une fois, elle avait failli mettre le feu aux poudres en

détruisant une dague de sacrifice. Elle avait bien essayé de les convaincre que les morts se comptaient par millions en ce moment et qu'il était très malvenu d'en ajouter d'autres, il avait fallu toute la persuasion de Thor pour rétablir un semblant de discipline avec les peaux vertes.

Patricia prit la parole :

« Paros et l'ensemble des Dieux nous réunissent ce soir pour permettre à nos morts de ne pas revenir à la non-vie. Nous pensons à tous nos frères, amis, parents morts aujourd'hui et nous leur disons qu'ils ne sont pas morts pour rien. Ils sont morts pour nous permettre de vivre et c'est le plus beau sacrifice qu'ils pouvaient faire. Parmi ces morts, une consœur, une amie, qui malgré la souffrance savait toujours rester positive. Et savait remonter le morale de tout être vi... » Le reste de la phrase mourut dans sa gorge nouée en approchant la torche de ce qui allait devenir le dernier brasier de tous ces disparus.

Spontanément, l'assemblée se mit à entamer un chant qui réconforta tout le monde. Malgré la tragédie, l'espoir ne semblait pas perdu.

Mais Badrok n'était pas présent.

Il était seul sur les remparts. Il regardait la nuit claire. Ses narines ne sentaient même plus l'odeur fétide qui se dégageait du restant de brasier devant la porte principale. Pourtant un goût amer lui restait dans la bouche. Les heures passèrent, les gardes habituels n'osaient pas prendre leurs tours et se disaient que Badrok pouvait bien faire la surveillance tout seul, et que de toute manière, il ne devait plus y avoir de mort-vivant qui s'attaqueraient à la ville pour l'instant.

« uuuuiik ! Broom ! uuuuiik ! Broom ». Badrok sursauta en entendant un bruit de grincement qui venait de l'extérieur des remparts et qui résonnait sinistrement. Il saisit sa hache posée non loin de lui et regarda plus précisément. Il n'apercevait rien malgré la lune. Petit à petit, une silhouette se dessina à travers la fumée acré des restes de la bataille. Il aperçut une roulotte tirée par un cheval tellement maigre qu'on aurait pu prendre pour un mort-vivant. Une petite silhouette encapuchonnée tenait les rênes. À côté d'elle, une vieille femme ridée semblait somnoler. La fumée semblait donner à cet attelage une image translucide. Cependant, en y regardant bien, tous avaient l'air de chair et d'os, sans aucun trou entre les deux.

La roulotte bringuebalante s'arrêta devant la porte et la vieille femme s'éveilla. Elle regarda Badrok et dit d'une voix âgée :

« Bonjour jeune ami. Seriez-vous assez aimable pour accueillir la vieille Clara dans votre village ? Mon compagnon et moi avons parcouru le monde depuis de longues années et nous avons bien besoin de repos. Nous avons aperçu de la lumière au loin et nous nous sommes dit que les seuls des vivants avaient actuellement le pouvoir et l'envie d'apporter au monde cette douceur. »

Badrok ne sut que répondre. Depuis une dizaine d'années, personne n'était arrivé à Alexandra. Comment une vieille femme et un... un... un être encapuchonné auraient pu se défendre contre une armée de mort-vivant que même eux avaient du mal à repousser. Curieusement, cependant, en entendant cette vieille dame parler, et depuis la première

fois depuis la mort de Filadrelle, il se sentit en tranquille et détendu.

De longues minutes passèrent sans que personne ne dise mot.

« Et bien jeune homme, vous n'allez pas me laisser au froid comme ça ? Je vois bien que vous avez allumé des feux pour me réchauffer, mais il me semble que votre ville doit être plus confortable que ces morts-vivants brûlés. »

Badrok entendit des bruits de pas derrière lui. Il se retourna et vit la moitié de la ville monter sur les remparts pour voir cette vieille femme qui leur demander l'hospitalité. Thor, Églath, Vinitius et Taïka se penchèrent pour évaluer la dangerosité de la situation.

« Hum, à première vue, pas de grands dangers à l'horizon affirma Thor.

— Je n'en serais pas si sûr, dit Taïka, c'est très louche une arrivée comme celle-là.

— Ma manticore ne sent rien de dangereux et j'ai toujours tendance à lui faire confiance.

— Bonjour, je suis l'empereur qui commande la ville d'Alexandra. Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

— Bonjour, je suis la vieille Clara, voyante et cartomancienne, qui parcourt le monde afin de révéler les secrets les plus profondément enfouis dans l'âme des vivants.

— Comment êtes-vous arrivé ici sans encombre ? cria Taïka.

— Vous n'écoutez pas beaucoup quand on vous parle, on dirait, ma jeune dame, répondit Clara avec amusement. Je suis voyante, je sais donc où il ne faut pas aller et quand il ne faut pas y aller. »

Taïka accusa le coup et ne pris pas la peine de relever en voyant Thor et Vinitius hilare. Même Badrok esquissa un sourire.

« Comment puis-je être sûr que vous n'êtes pas un danger pour nous ? lui demanda l'empereur.

— Vous, vous ne pouvez pas, répliqua Clara. Mais je pense que vous devez avoir quelques pouvoirs à votre disposition dans cette ville pour vous en assurer.

— Vous devez être capable de détecter les morts-vivants, demanda l'empereur à Patricia à voix basse.

— En effet, je ne suis pas aussi efficace que Filadrelle, mais pour une vieille femme, une petite créature et un cheval je devrais en être capable, lui répondit-elle.

— Très bien. Ouvrez la porte, ordonna l'empereur aux gardes situés en bas. »

Les gardes s'exécutèrent tout en observant que, de toute manière, depuis la bataille, la porte, ou ce qu'il en restait ne fermaient plus.

« uuuiiik ! Broom ! uuuiiik ! Broom ». La roulotte entra dans la ville extérieure. Un cortège de survivants d'Alexandra la suivait d'un regard interrogateur, surpris et parfois inquiet. Personne ne parlait. D'un coup, la roulotte s'arrêta en grinçant. Le petit être encapuchonné descendit, une bourrasque fit tomber son capuchon et révéla un kobold, aveugle. Le kobold remit tranquillement sa capuche et aida Clara à descendre à son tour. Puis il entama l'installation de la roulotte sans que son manque de vision ne semble être un problème. Une fois la roulotte installée dans le champ près du moulin, l'empereur fit signe aux responsables militaires de le suivre.

En s'éloignant vers le palais, Églath se retourna pour voir un petit garçon qui s'avançait l'air intimidé, vers la voyante.

« Comment t'appelles-tu, mon petit ? lui demanda Clara.

— Chébastien, répondit le garçon en marmonnant.

— Bonjour Sébastien, je m'appelle Clara. Je pense que tu aimerais savoir où est ta maman, n'est-ce pas ? »

À ces mots, Églath s'arrêta de respirer. La mère de Sébastien avait été tuée dans la dernière bataille en défendant d'autres enfants. Vinitius était arrivé trop tard pour la sauver. Cependant, ayant été enterrée dans les règles, elle ne pouvait pas revenir des morts.

« Ta maman est dans un endroit merveilleux et je sais qu'elle t'aime beaucoup et qu'elle pense à toi. Elle te fait dire qu'il faut que tu t'occupes de ta petite sœur, Sara et de ton petit chien. Poppy, n'est-ce pas ?

L'enfant secoua la tête pour confirmer l'information et parti, rassuré et souriant. Églath regarda la vieille femme avec attention. Celle-ci leva les yeux, plongea son regard dans celui d'Églath et dit :

« D'autres auront peut-être besoin de connaître les secrets de leurs âmes ce soir. Il y a beaucoup à lire dans la mémoire des vivants, vous savez. »

Sur ces mots, Clara, aidée par son compagnon, regagna l'intérieur de sa roulotte. Églath, à la fois confuse et rassurée, rattrapa ses compagnons qui s'engouffraient dans la salle d'avis.

Elle rentra dans la salle. Vinitius et Taïka étaient en grande discussion :

— ...ne pouvons pas lui faire confiance, c'est trop louche qu'une vieille, supposée voyante, puisse passer à travers les filets de l'armée des morts-vivants pendant toutes ces années, déclara Taïka.

— N'as-tu pas ressenti cette sensation de calme quand elle est passée près de toi ? Moi, je lui fais confiance.

— Je ne me fie pas à ce genre de sensation. Je vous rappelle quand même que lors de la dernière bataille, nos ennemis ont montré une plus grande subtilité à quoi nous nous attendions, avec le résultat que vous connaissez. Il est possible qu'ils recommencent.

Badrok respira bruyamment à cette remarque.

— De toute façon, si on s'aperçoit que c'est un mort-vivant, moi, je la tape, répliqua Thor. Donc y'a pas de risque.

L'empereur, silencieux jusqu'à présent, s'adressa à Patricia :

— Avez-vous pu faire la détection des morts-vivants près de cette Clara ?

— Oui, et c'est assez étrange. Non seulement je n'ai rien détecté, mais en plus, le lancement d'un sort n'avait jamais été aussi facile. Comme s'il s'était déclenché avant même la fin de mon incantation.

— Je le savais. C'est louche. Ça fonctionne trop bien, répliqua Taïka, très sûre d'elle.

Églath prit la parole :

— Je pense qu'il faut lui faire confiance. Nous avons vu le mal absolu dans les actes des morts-vivants que nous avons combattus. Ils ont massacré un nombre incalculable de personnes. Ils sont incapables de bienveillance. Et pourtant, je viens de voir la vieille femme rassurer le petit Sébastien, terrorisé après la mort de sa mère durant la dernière bataille. Alors, si c'est un mort-vivant et que nous n'avons rien détecté avec toute notre expérience et nos sorts, alors nous n'avons aucune chance de leur échapper.

Un lourd silence suivit cette déclaration. L'empereur le brisa :

— Je pense en effet que nous n'avons pas trop le choix, il faut lui faire confiance. Je vous charge de vérifier si son pouvoir de voyante est bien réel, dit-il en s'adressant au groupe de héros. Et de savoir ce qu'elle a à nous apprendre.

En partant de la salle, Badrok se fit cette réflexion : de toute façon, si c'est un mort-vivant, elle paiera pour les autres.

Le groupe se dirigea vers la roulotte et s'aperçut que toute la ville faisait la file pour connaître le secret de leur futur. Même des gobelins faisaient la file, sûrement plus par curiosité envers le kobold que pour rester enfermer dans une roulotte à écouter une vieille femme parler.

— Bon, ben il va falloir attendre un peu avant de passer, je pense, dit Taïka.

— Ben non, répliqua Badrok, impatient, on a priorité. Il s'agit de sécurité de la ville.

— Non, répondit Vinitius, ces gens ont besoin d'être rassurés après la bataille de cette nuit. Il faut les laisser passer avant nous. Je pense que cette Clara va nous amener beaucoup de bien.

— Bon, ben dans ce cas, on va aller faire un peu de rangement de tout le bazar mis par nos amis morts-vivants.

La journée se passa, comme les précédentes, en réparation, en nettoyage et en débarrassage de cadavre de mort-vivant bien mort cette fois. Vers la fin de la soirée, après les travaux, Thor s'approcha de la roulotte. Vinitius, Taïka, Églath et Bradrok étaient déjà arrivés.

— Et puis, quand est-ce qu'on se fait dire l'avenir ? demanda l'immense ogre.

— Le kobold nous a fait signe d'attendre. La voyante semble se reposer, répondit Vinitius.

Quelques instants plus tard, le petit kobold sortit de la roulotte. Il fit un signe avec sa main comme pour dire que le groupe pouvait entrer. L'intérieur de la roulotte était chaleureux, couvert de tapisserie et de bricoles diverses.

Églath se sentait impatiente. Une épaisse odeur d'encens la prit à la gorge. Elle se remémora la cour des elfes et leurs longues et interminables cérémonies religieuses.

Thor se sentait à l'étroit. Même assis, il devrait courber la tête pour ne pas défoncer le plafond. La pensée de revenir 30 ans en arrière lorsqu'il était prisonnier de ce cirque ambulant lui traversa l'esprit.

Taika se sentait seule au monde. Le kobold frottait deux bâtons ensemble. Ce curieux bruit fit remonter dans sa mémoire les souvenirs des jeux avec sa sœur qu'elle avait recherchée pendant les trente dernières années.

Badrok se sentait triste et avait un gout d'amertume dans la bouche. L'intérieur de la roulotte contenait plusieurs symboles de cérémonie ancienne d'enterrement. Ces symboles et ce gout malsain lui rappela que Filadrelle était morte et qui lui était vivant.

Vinitius se sentait exclu du groupe. Il était entré en dernier et se tenait légèrement en retrait. Il se rappela que, depuis tout petit, sa nature mi-démonique repoussait la grande majorité des gens qu'il croisait.

Clara se trouvait au fond, assise derrière une table qui portait une lourde boule de cristal. Quel cliché ! pensa Badrok.

— Ne vous inquiétez pas, seigneur Badrok, la boule de cristal, c'est pour le style, je n'en ai pas besoin pour voir dans l'âme des vivants. »

Badrok accusa le coup. Taika fronça les sourcils. La vieille Clara avait donc bien des pouvoirs surprenants.

— Installez-vous et n'ayez pas peur. La mémoire des vivants ne peut révéler que la vérité.

À ces mots, une étrange brume envahit la roulotte. Elle ne piquait pas les yeux, mais rendit tous occupants calmes et détendus. La voix de Clara résonnait dans la tête de chacun : « La Mort rôde dans ce monde. Les dieux l'ont délaissé pour une raison inconnue des mortels. Hier soir, vous avez connu le désespoir, vous avez senti la fin arrivée. Pourtant la solution existe. La solution est contenue dans la tête des vivants. La solution est en vous. Les morts n'ont plus de mémoire et ont besoin des vivants pour se rappeler. Se rappeler un moment précis. Un moment où tout a commencé. Tout a commencé par une rencontre... ».

CHAPITRE V. *LA RENCONTRE*

Églath faisait les cent pas dans une petite salle du palais royal. Elle n'en revenait toujours pas d'avoir été convoquée par le chef des services secrets de l'empire, un certain Anton. Enfin, elle n'était pas vraiment sûre qu'il était le chef des services secrets. C'était juste une rumeur, mais peu importe. Elle connaissait sa valeur, elle qui, par sa détermination et malgré son origine modeste, avait été formée par les meilleurs maitres-espions du royaume elfe. Mais elle n'était que débutante et se demandait bien ce qu'on lui voulait. Perdue dans ces réflexions, elle n'entendit pas la porte s'ouvrir :

« hum, vous pouvez entrer mademoiselle Églath. » dit une voix derrière elle.

Églath sursauta, se retourna, fit une petite courbette d'excuse, passa devant un homme qui devait être un serviteur et entra dans la pièce suivante. La pièce n'avait pas de fenêtre et était éclairée par de nombreuses bougies.

— Bonjour Églath, j'imagine que vous savez qui je suis, déclara une voix qui sortait de l'ombre.

— Vous devez être Anton, chef des services secrets de cet empire.

Églath ne le vit pas, mais l'homme fit un petit sourire :

— Je vais rentrer dans le vif du sujet. Malgré votre inexpérience, vous avez du talent. J'ai reçu de très bons propos lors de votre passage à la cour elfique. Et j'ai une mission à vous proposer. Une mission, qui, je pense, vous mènera très loin, dit-il en tendant un petit papier à Églath.

Ce matin-là, Thor avait surpris une conversation entre le directeur du cirque et le maître de cérémonie : Thalyn, le petit acrobate nain avait disparu. Thor l'aimait bien même s'ils avaient environ trois mètres de différence. Thor avait passé toute sa vie dans ce cirque à impressionner les gens avec sa forte musculature d'ogre. Il avait un très faible souvenir de ses parents, et ce cirque était, depuis, sa seule famille. Pourtant, il ne sentait pas à sa place avant l'arrivée de Thalyn. L'acrobate avait tout de suite su comment aborder Thor qui se mettait en colère très facilement. À la première colère de Thor contre Thalyn, Thor avait voulu étriper le petit bonhomme. Mais, il n'avait pas réussi à le saisir, celui-ci lui tournant autour, lui passant entre les jambes et lui faisant faire des contorsions impressionnantes. Le directeur du cirque ayant vu la scène avait décidé de créer un nouveau numéro de clown acrobate avec ces deux énergumènes. Thor avait un peu protesté ne voulant pas être couvert de maquillage, mais Thalyn l'avait convaincu. Puis, lui avait précisé que de nos jours, le maquillage fait la peau douce et soyeuse, ce qui avait moyennement plu à Thor. Ce matin-là, donc, Thalyn avait disparu. Thor était contrarié. Il fit sa petite enquête à travers le cirque et apprit que Thalyn avait discuté avec deux personnes louches la veille et qu'il avait été fort en colère après cette rencontre. Comme les enquêtes de Thor avançaient vite en général suite à une faculté déconcertante à faire parler les gens en faisant les gros yeux, il reçut comme information une adresse en ville qu'il se promettait d'aller visiter dès que la représentation du soir serait terminée.

Vinitius avait du mal à s'intégrer à la société de l'empire. Même si ses attributs de démon ne se voyaient pas vraiment, ses habitudes collaient mal au reste de la société. Il avait

peut-être du mal à s'intégrer, car il se promenait tout le temps avec une jeune manticore. Il aimait ce qui était étrange et il aimait les animaux. C'était un spécialiste des animaux que le monde trouvait dangereux. Il pouvait les comprendre et leur parler, et c'était là un pouvoir qu'il trouvait fascinant. Ainsi, donc, Vinitius était installé dans une clairière de la forêt proche de la capitale de l'empire pour trouver un peu de repos après un long voyage depuis le sud. Le soir tombait, la forêt était calme. Soudain, la manticore se leva sur ses pattes et leva le museau en signe d'alerte. Une procession de personnes encapuchonnée se dirigeait lentement vers le campement de Vinitius. Celui-ci eut le temps de ranger ses affaires et de se cacher dans les fourrés. Il observa attentivement cette mystérieuse procession. Il ne pouvait voir les visages, mais quelque chose lui disait qu'il avait bien fait de se cacher. À la suite des hommes encapuchonnés, deux hommes, attachés et torse nu les suivaient en suppliant de les laisser vivre. La manticore commençait à gronder, mais Vinitius la fit taire. Il valait mieux observer avant de tenter quoi que ce soit. Les hommes, que Vinitius associait maintenant à une secte maléfique, installèrent une sorte d'autel au-dessus duquel ils fixèrent une sphère rouge et noire. Un des hommes qui semblait être le chef s'approcha de l'autel, sortit une dague de sa robe et la leva vers la sphère :

« Ô Bifrido, Démon parmi les démons, accepte ces âmes sacrifiées en ton nom. Pour que ta terreur abreuve cette terre et que ton règne arrive. Tes serviteurs sont prêts. »

Après avoir entendu ses paroles, Vinitius se dit que ce qui allait suivre n'allait pas être très ragoutant. En effet, deux sectateurs apportèrent de force un des prisonniers sur l'autel en le tenant fermement. Après une courte prière à leur démon maudit, un des sectateur enfonça la dague dans le

œur de la victime qui hurla de désespoir. Vinitius vit une lumière partir du corps et entrer dans la sphère qui grossit légèrement. L'autre prisonnier trembla de tout son corps en voyant ce qui allait lui arriver.

Tout à coup, Vinitius vit un nain sortir de nulle part avec une hache à la main et foncer vers l'horreur sanglante de la clairière. Le nain n'eut aucun problème à se débarrasser des deux sectateurs qui se tenaient devant lui. Vinitius profita de la confusion engendrée par ce combattant inattendu pour se lancer dans la bataille avec son animal. À la vue du demi-démon et de sa manticore qui fonçaient sur eux, les deux sectateurs qui gardaient le prisonnier restant prirent leurs jambes à leur cou sans se poser plus de questions. La manticore sauta sur l'un deux et le transperça de son dard. Il s'écroula dans un grognement. Vinitius n'eut pas de mal à rattraper le second fuyard. Ce dernier tenta de repousser Vinitius qui esquiva et planta son épée dans le cœur. Vinitius se retourna et vit une elfe en train d'esquiver avec grâce les coups d'un sectateur qui ne resta pas en vie très longtemps. Le nain, enragé, n'eut pas de difficulté à finir de se débarrasser du chef, qui, malgré son air menaçant, n'offrit pas beaucoup de résistance.

— Ils étaient un peu mous, ceux-là, tu ne trouves pas Badrok ? demanda l'elfe au nain, en essuya son arme.

— Sans être totalement mou, ce n'étaient clairement pas l'élite de cette secte. Au fait, merci pour le coup de main, mon cher, ce fut apprécié, répondit le nain. Moi, c'est Badrok et voici Filadrelle.

Vinitius, un peu interloqué par le curieux dialogue, répondit :

— heu... je suis Vinitius, compagnon des animaux. Heureux d'avoir pu vous aider.

Filadrelle était en train de soigner et de parler avec le deuxième prisonnier, très reconnaissant d'avoir été sauvé.

— ... et ils parlaient de leur repaire dans une maison du quartier marchand de la capitale, Tin.

— Ne vous inquiétez pas, on va s'occuper d'eux.

— Ils sont très dangereux pourtant, répondit le prisonnier.

— Et nous, on est un peu soupe au lait. Ce genre de personnes, ça me met en rogne, répliqua Badrok. Vous venez avec nous, compagnon Vinitius ?

Taïka était en recherche de sa petite sœur, Ami. Elle avait disparu et Taïka se faisait un sang d'encré. Cela faisait plusieurs années qu'elle suivait différentes pistes qui ne menaient que dans des culs de sacs. Elle ne savait plus trop quoi faire. Taïka et Ami faisaient partie d'une famille de noble de l'empire. Pas des plus riches et des plus puissantes, mais suffisamment pour que Taïka s'ennuie à mourir dans les bals, les fêtes et les réceptions interminables. Ami, de son côté, semblaient prendre du plaisir à parler avec tout le monde, s'amuser et flirter avec d'autres nobles d'un rang largement supérieur au sien. Et puis, un jour, plus de nouvelle de sa sœur. Sa mère est tombée rapidement en dépression et est morte quelque temps plus tard. En voyant son père prendre le même chemin, Taïka prit la décision de faire sa propre enquête. Elle s'aperçut rapidement qu'elle n'avait pas du tout les compétences pour entrer dans les complots, les lieux secrets, récupérer des informations dans les tavernes à ivrognes. Mais, sa détermination était telle qu'elle apprit petit à petit, sur le terrain, à se faufiler, écouter, entrer là où elle n'était pas sensée, obtenir des renseignements qu'elle n'était pas censée avoir. Et y prit enfin du plaisir à accomplir quelque chose d'utile dans sa vie. Et puis, les années passèrent, son père mourut

également et la volonté du début se transforma en découragement. Pas une trace ne conduisait à une piste plausible. Et puis un jour, lorsqu'elle était en train d'abandonner tout espoir de retrouver sa sœur, devant un verre dans une taverne de Tin, elle entendu deux personnes, avec un chapeau vert, discuter :

— « ...des jeunes nobles aussi, je te le dis. Ils ne savent tellement pas quoi faire de leur vie que c'est facile de les envoyer là-bas.

— Et ils se passent quoi après ? Demanda l'autre.

— Aucune idée, pas mon problème. Moi, je les amène juste à une maison en leur disant que leurs rêves les plus fous vont se réaliser et je touche un montant. Après, c'est probable qu'on ne les revoit jamais, mais bon, qui va s'en soucier ?

— Ha ha, pas moi en tout cas. Allez, Jules, santé !

Quelque chose se déclencha chez Taïka. Une pensée soudaine, instantanée. La volonté du début était de retour. Elle attendit que les deux ivrognes sortent, elle se leva, et grâce à son expérience acquise, elle n'eut aucun mal à extirper, avec quelques intimidations et quelques coups bien placés, la connaissance de l'emplacement de cette maison.

Spigueline était une élève brillante et passionnée. Malgré sa petite taille de farfadet, elle s'était taillé une place parmi les élèves en botanique et potions à l'université de Tin. Elle avait par contre la réputation d'être légèrement en dehors de la réalité à force de passer son temps à lire des livres, faire pousser et cueillir toutes les plantes possibles et inimaginables. Tout était parfait pour elle dans une routine rassurante. Pourtant, un jour, son maître des potions, le célèbre Oumar Lagius, la fit venir dans son bureau :

— Ma chère Spigueline, vous êtes la plus brillante élève que j'ai rencontrée dans ma carrière. Vous êtes bientôt prête pour voler de vos propres ailes et je vous donnerai un petit coup de pouce en vous recommandant pour devenir professeur à l'Université Elfique du Bal-Daroun.

— Chez.. Chez les elfes ? Vous êtes sur ? demanda Spigueline. Vous savez je n'ai pas tout à fait terminé d'étudier la *Visparis Alumis* et je suis sur le point de trouver un remède à...

— Oui, je sais tout cela, ma chère. Mais vous ne pouvez pas passer toute votre vie dans cette université aussi brillante que vous soyez. C'est pour ça qu'avant de vous laisser partir, j'ai un dernier travail à vous demander. Vous voyez je travaille actuellement sur une potion de régénération et il me manque un ingrédient, une plante qu'on appelle le *ligus mortis*. J'ai besoin que vous m'en rapportiez un brin au minimum, un plant au mieux. C'est une plante très rare, mais, avec votre talent, je pense que vous n'aurez pas de mal à en trouver.

— Vous êtes sur qu'il ne vaut mieux pas que je continue à travailler sur la *Vispa*...

— J'en suis sur Spigueline. Trouvez-moi cette plante et vous pourrez passer à une nouvelle étape de votre carrière. En sortant de cet entretien, Spigueline était terrorisée. Malgré ses connaissances, elle n'avait jamais entendu parler de cette plante. Elle se plongea des jours dans des livres très compliqués, très vieux et très poussiéreux de la bibliothèque. Elle interrogea plusieurs autres professeurs, mais elle du bien se rendre à l'évidence, personne ne connaissait cette plante et sa seule option était de sortir de l'université et aller interroger des herboristes du terrain. À cette idée, une angoisse monta en elle. Heureusement, elle connaissait une potion pour la faire redescendre, mais

quelques minutes seulement, il faudra qu'elle songe à l'améliorer, et pourquoi pas tout de suite ? Après s'être calmé, elle sortit pour aller interroger des herboristes et cette angoisse refit surface. Pendant quelques années, elle voyagea dans divers lieux, interrogea de nombreux herboristes, rebouteux et sorcières de village. Mais rien, personne ne connaissait le ligus mortis.

En revenant dépitée à Tin, résignée à dire à son maître qu'elle n'avait rien trouvé, elle tomba sur une personne avec un chapeau vert, qui la voyant avec son air triste, ne put s'empêcher de lui demander :

— Et bien, ma petite dame, il semble qu'il vous manque quelque chose dans votre vie. Vous savez, Jules — c'est mon nom — peut sûrement vous aider.

C'était un soir sans lune. La maison, assez grosse, mais assez ordinaire pour le quartier, ne paraissait pas être le théâtre de cérémonies sanglantes. Églath observait à distance depuis l'entrée d'une ruelle pour voir si tout était tranquille. Les deux fenêtres du rez-de-chaussée étaient fermées par des volets, la porte d'entrée se trouvant entre les deux. À l'unique étage, de la lumière tamisée sortait d'une des deux fenêtres. D'après les renseignements qu'Églath avait dénichés, de nouveaux membres de la secte devaient arriver ce soir. Ils seraient faciles à reconnaître. En théorie, ils devraient être assez discrets.

Sur le toit au-dessus d'elle, une ombre se glissait sans bruit. Taïka se sentait dans son élément. Pour l'instant, il n'y avait aucune trace de sa sœur, mais elle pouvait voir une activité à travers la fenêtre lumineuse de l'étage. Deux silhouettes humanoïdes semblaient discutées tranquillement. En lisant sur les lèvres, Taïka comprit qu'elle était à la bonne place et

si une secte avait enlevé sa sœur, ses membres passeraient un très mauvais quart d'heure.

Spigueline marchait tranquillement, mais n'était pas rassurée. L'adresse de la maison qu'on lui avait donnée était dans un quartier qu'elle ne connaissait pas. Mais la quête de cet ingrédient dont personne n'avait jamais entendu parler à part son maître était plus importante. Elle était perdue dans ses pensées et ne vit pas un ogre passer devant elle. L'ogre ne la vit pas non plus et la bouscula, ce qui la propulsa contre le mur d'une maison sous une fenêtre. L'ogre s'arrêta devant la porte de la maison et frappa. Deux secondes après, le judas s'ouvrit et une voix en sortit :

— Mot de passe ? demanda la voix

— Je ne connais pas le mot de passe. Je m'appelle Thor et je viens chercher Thalyn, répondit l'ogre.

Dans la tête de Taïka et d'Églath qui observaient la scène de l'autre côté de la rue avec attention, mais s'être aperçus, la même question se forma : 'Mais qui c'est lui ? Il n'est sûrement pas de la secte.'

Au moment où le judas se referma, Spigueline, encore sonnée, tourna la tête et vit apparaître trois personnes au coin de la rue non loin de là. L'une des trois déclara :

— mais où est cette fichue maison, bon sang ?

— Calme-toi, Badrok, répondit la femme, ça doit être juste là, où se trouve cet ogre... qui n'a pas l'air très content d'ailleurs.

En effet, à ce moment-là, Thor avait décidé qu'il en avait assez qu'on ne réponde pas à ses questions. Il fit prendre un élan à son poing et le projeta vers la porte. Ladite porte préféra se laisser détruire plutôt que de subir l'assaut répété d'un poing d'ogre en colère. L'homme qui gardait la porte

poussa un cri d'alerte et Taïka vit les deux hommes à l'étage s'activer pour descendre donner du renfort à leur collègue. C'est à ce moment qu'elle décida à passer à l'action. En deux bons, elle sauta du toit et se retrouva à la place d'Églath, qui avait décidé une seconde plus tôt d'aller voir ce qui se passait. Surprise en apercevant l'elfe pour la première fois, Taïka eu quelques instants d'hésitation, mais fut un peu rassurée lorsqu'elle vit que celle-ci était partie aider la petite farfadet qui s'était faite bousculer par l'ogre, venu de nulle part.

Un sectateur vola à travers une fenêtre et s'écrasa devant Taïka qui courait vers la maison pour prêter mainforte à l'ogre. Elle ne fut qu'à moitié surprise et tua l'homme avant qu'il n'ait compris quoique ce soit. À ce moment, un groupe de silhouettes encapuchonnées apparurent au coin de la rue. Églath, toujours en train de revigorier Spigueline, vit l'elfe et le thiefling charger ces nouveaux sectateurs. Cependant, l'elfe s'arrêta près d'Églath, lança une incantation et toucha Spigueline qui se retrouva revitalisée. Églath, en l'entendant, fronça de froncer les sourcils. Mais avant qu'elle ait pu répliquer, Filadrelle ne put s'empêcher d'envoyer une pointe à Bradrok voyant qu'il avait du mal à arriver rapidement sur les lieux du combat :

— Dépêche-toi, Bradrok, cria l'elfe. Avec tes petites jambes, tu vas encore nous accuser de ne pas t'en laisser assez.

Quand Bradrok arriva au corps-à-corps, Vinitius et sa manticore en avaient déjà mis deux à terre. D'un coup, il en assomma un contre un mur. Le dernier tenta de s'enfuir, mais s'arrêta brusquement quand il vit Églath qui était apparue devant lui :

— Bonjour, vous ne voudriez pas nous fausser compagnie quand même ?

Le sectateur, pris de panique, se lança dans le combat face à Églath, mais son expérience n'était pas suffisante face à cette espionne formée à la cour des elfes.

Pendant ce temps, Thor et Taïka avaient fait un carnage à l'intérieur de la maison. Les quelques sectateurs qui s'étaient interposés n'avaient pas long feu face aux deux combattants. Une fois le combat terminé, Taïka fut la première à se présenter à ses compagnons de combat :

— Hum, d'après votre comportement, monsieur l'ogre, vous n'êtes certainement pas membre de cette secte. Puis-je savoir qui est ce Thalyn, que vous semblez chercher avidement ?

— C'est un ami qui a disparu, répondit Thor. Je m'appelle Thor. Et vous qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Taïka et je cherche ma sœur. On dirait bien que cette secte s'est donné comme objectif d'enlever les amis de bon nombre de personnes qui peuvent leur faire du tort, étant donné la bagarre qu'il y a eu dans la rue.

À ce moment, Badrok, Filadrelle, Vinitius, Églath et Spigueline entrèrent dans la maison :

— Bon, puisque je sens que les présentations vont être longues, je ne tiens pas à répéter sans arrêt. Je m'appelle Badrok et voici Filadrelle et Vinitius. Je ne connais pas les noms et professions de l'autre elfe et de la farfadet. Nous, nous avons rencontré cette secte dans la forêt en train de faire un copieux massacre de prisonniers et nous avons décidé d'intervenir.

— Je m'appelle Églath et je passais dans le coin par hasard.

— Hum, par hasard, répondit Taïka, je n'en suis pas si sûr, mais admettons. Et vous ? dit-elle en s'adressant à la farfadet.

— Je m'appelle Spigueline, je suis étudiante en herboristerie et je suis sur la trace d'une plante très rare. On m'a donné l'emplacement de cette maison, en me disant que j'aurais peut-être des informations.

— Vous devriez surement faire attention aux sources que vous avez ma chère amie, répliqua Filadrelle, on dirait bien qu'on vous a dirigé vers un piège.

— Bon, ben vos histoires sont intéressantes, mais le jour où je voudrais prendre un thé avec vous pour faire jasette, je vous appellerai, lança Thor. Moi, je chercher un ami et on dirait qu'il n'est pas dans cette pièce. Donc, excusez-moi, mais je vais aller fouiller un peu plus.

La maison ne contenait pas grand-chose d'intéressant : quelques pièces avec des tables, des chaises, une cuisine avec quelques restes de nourriture, une chambre avec trois lits, mais aucune trace de quelconques prisonniers. La pièce la plus intéressante semblait être une salle de réunion, mais Églath ne découvrit rien qu'elle ne savait déjà, à savoir que cette maison appartenait à un riche négociant lié avec le maire de la ville. Mais rien de très intéressant pour la mission qu'on lui avait confiée : identifier le but de cette secte.

Une fois la maison fouillée du grenier au rez-de-chaussée, le groupe se retrouva devant la dernière porte de la maison qui n'avait pas été ouverte ou détruite. Celle-ci menait au sous-sol :

— Mon cher ogre, s'exclama Filadrelle, j'espère que vous êtes bon contorsionniste, car il me semble que cette petite porte n'est pas à la hauteur de votre carrure.

Taïka ouvrit la porte et descendit les escaliers qui menaient à la cave. Les autres la suivirent, et ils débouchèrent sur une

cave éclairée par deux torches et contenant des réserves de nourriture, des tonneaux et quelques coffres fermés. Thor descendit tant bien que mal et constata, comme tous les autres, que la pièce ne contenait ni issue, ni prisonnier. Cependant, Églath n'eut aucun mal à trouver la trappe sous un tonneau de vin à moitié vide. Lorsque la trappe s'ouvrit, une odeur fétide se dégagea du trou dans lequel on pouvait voir une échelle en descendre.

— Les égouts, fit Badrok avec une grimace, je le craignais.

— Thor, suggéra Filadrelle, bien que votre carrure puisse nous protéger d'un bon nombre de dangers, je pense qu'il faudrait que quelqu'un d'autre passe en premier, je pense que l'échelle ne supportera pas votre poids.

— Je passe devant, déclara Taïka, les ombres, ça me connaît.

Elle prit l'échelle et atterrit silencieusement dans une eau croupissante, mais peu profonde. Des pierres luminescentes étaient accrochées au mur du couloir étroit, ce qui donnait à la scène un aspect lugubre. Le reste du groupe descendit à son tour et Thor faillit s'écraser sur Spigueline lorsqu'un barreau de l'échelle se rompit.

— Décidément, je vais croire que vous m'en voulez personnellement, mon ami ogre, dit Spigueline.

— Croyez-moi, j'en veux pas mal à la Terre entière en ce moment, répondit Thor en se redressant à moitié, et particulièrement à l'inventeur de ces égouts qui ne les a pas imaginés être colonisés par des ogres.

— Venez voir, nous avons découvert une porte un peu plus loin, chuchota Églath, je pense que nous sommes sur la bonne piste.

— Laissez-moi passer, dit Thor. Je vais m'en occuper.

— Désolé, mon cher Thor, répliqua Badrok, le couloir est trop étroit pour vous faire passer et en plus, c'est à chacun son tour de s'amuser.

Taïka regarda par la serrure de la porte et fit passer le message que la salle de l'autre côté contenait cinq hommes armés sûrement pas destinés à les recevoir avec bienveillance. Puis, elle entreprit de crocheter la serrure de la manière la plus silencieuse qui soit.

Au bruit que fit la serrure en s'ouvrant, Taïka sut que le bruit allait éveiller les soupçons des gardes de l'autre côté.

— Hum, dit Églath, j'aurais dû la crocheter cette serrure, ça aurait été plus efficace.

Taïka la regarda d'un œil noir pendant que Badrok s'approcha de la porte :

— Reculez-vous, je pense qu'on n'est plus là pour la subtilité.

— Que les dieux vous entendent mon cher Badrok, s'exclama l'ogre qui avait du mal à se tenir debout dans le minuscule couloir.

En un coup d'épaule, le nain défonça la porte et entra rapidement dans la pièce. Vinitius, Taïka, Églath et Thor le suivirent et le combat s'engagea avec cinq gardes.

— Ma chère amie, déclara Filadrelle à Spigueline, je propose que nous laissions ces brutes s'occuper des gardes et que nous discutions un peu de l'herbe que vous cherchez. Je suis assez intriguée.

— Oh et bien, il n'y a pas grand-chose à dire, je n'en connais que le nom et personne ne semble la connaître. Même les plus grands herboristes de l'empire.

Dans la salle, la bataille faisait rage.

— Surtout, ne venez pas nous aider, cria Badrok en évitant l'épée de son adversaire qui avait failli lui couper une oreille.

— Oui, oui, c'est ce qu'on fait, répondit Filadrelle, on ne vous aide pas.

Spigueline regarda la scène et se demanda par quel mystère elle se retrouvait avec ce groupe, dans les égouts de la capitale à discuter herboristerie avec une elfe au caractère si singulier.

— Vous disiez, ma chère Spigueline ?

— Heu... et bien je disais que personne ne connaît le *ligus mortis* et que... heu... Vous êtes sûr qu'ils n'ont pas besoin d'aide ? répondit Spigueline en regardant le combat par la porte d'un air inquiète.

À ces mots, Vinitius poussa un cri, car il venait de se faire taillader le bras par un poignard qu'un des gardes avait caché dans sa botte. Badrok, qui venait enfin d'assommer son adversaire contre un mur, vint lui porter secours et d'un geste de sa hache, il trancha la carotide du garde qui s'écroula dans un gargouillis.

— Ah ! vous avez raison, dit Filadrelle en époussetant sa robe. Je pense qu'ils ne peuvent pas se passer de nous. On arrive !

En entrant, dans la pièce, Filadrelle fit une moue.

— Les enfants, quand on s'amuse avec des ennemis, on essaie de ne pas en mettre partout, d'accord ? dit l'elfe.

— Tient, c'est marrant, dit Thor, on dirait ma mère qui parle.

— Bon au lieu de faire de l'humour, pourrais-tu soigner Vinitius ? dit Badrok.

Le demi-démon saignait abondamment. Filadrelle fit une prière en elfique et la blessure se referma instantanément. Vinitius se senti ragaillardi. Églath plissa les yeux en entendant à nouveau la prière:

— À quel dieu faites-vous votre prière, chère Filadrelle ? demanda-t-elle. Il ne me semble pas le connaître.

— Oh, c'est une longue histoire, et je ne pense pas que nous ayons le temps pour ça, en ce moment. Regardez, Thor et Taïka sont déjà partis vers le couloir de gauche, suivons-les. Églath parut se satisfaire de la réponse, mais, intérieurement, elle resta suspicieuse.

Au fond du couloir, le groupe découvrit une salle remplie d'une dizaine de cages, toutes vides. Des chaînes semblaient indiquer que des humanoïdes étaient gardés là, il n'y a pas longtemps.

Tout à coup, un cri lugubre retentit dans le couloir de droite.

— J'ai déjà entendu ce cri et d'après mes souvenirs, il s'agissait d'un homme en train de se faire arracher le cœur, fit Vinitius.

— Arracher le cœur ! Mais où est-ce que nous sommes tombés ? s'exclama Spigueline en soupirant.

— Si c'était Thalyn, je vais leur faire passer un mauvais quart d'heure, s'écria Thor en courant vers l'endroit d'où venait le cri. Filadrelle se dit que même si ce n'était pas Thalyn, les sectateurs allaient passer un mauvais quart d'heure.

Au bout du couloir de droite se trouvaient deux portes. Une sur la droite du couloir et une au fond. Les cris venaient du fond. Le sang de Thor, ne fit qu'un tour et il se précipita vers la salle du fond. Les autres le suivirent rapidement. La pièce du bout contenait tout le matériel pour une bonne cérémonie de massacre, comme Vinitius put le constater. Un boule était même suspendu par une chaîne au plafond, au-dessous de laquelle, un autel ensanglé faisait office de seul meuble de la pièce. Le plafond était plus haut et tous purent découvrir le plein potentiel d'un ogre en colère. Un sectateur était en train de ressortir un cœur d'une poitrine. Heureusement pour lui, le propriétaire du dit cœur n'était

pas un nain. Cela n'empêcha pas Thor de faire un carnage parmi les participants à la cérémonie.

Cependant, il eut, heureusement pour lui, de l'aide. Églath fit tourner son épée comme pour s'échauffer, mais le véritable objectif était de trancher la carotide d'un des assaillants de Thor. Et l'objectif fut un succès. Puis, elle repassa sur un autre assaillant. De son côté, Taïka, grâce aux ombres, réussit à passer à côté de la plupart des sectateurs et arriva juste à côté du garde de l'autre prisonnier. Lequel garde n'eut pas le temps de penser à ses vieux jours. Badrok et Vinitius ne se laissèrent pas distancer dans le décompte du nombre de sectateurs tués grâce à d'habiles coups synchronisés, un poussait un sectateur sur l'épée de l'un et l'autre esquivait habilement les attaques d'autres sectateurs qui venaient s'empaler sur la hache du premier. Enfin, Filadrelle empêchait quiconque de sortir par d'habiles sorts mélangeant confusion, peur et de douloureux petits icebergs volants.

Spigueline un peu perdue dans cette confusion n'avait pas grand-chose de prévu pour se battre. Il y avait bien ce sort d'animation d'objet que son professeur de sort avait bien tenté de lui apprendre, mais il n'y avait rien à faire, elle était nulle en sort. Mais elle se dit qu'après tout, vu les circonstances, ça pouvait quand même se tenter. Elle fut surprise elle-même quand le sort partit. Et elle ne fut pas la seule. Elle avait malheureusement oublié qu'il fallait viser un objet à animer et par hasard, le sort toucha la chaîne qui tenait la sphère. La chaîne se détacha du plafond et commença, sans que Spigueline n'ait vraiment le contrôle, à étrangler les sectateurs restants. Un cri de panique monta chez les sectateurs et Thor fut un peu vexé que la cause ne

soit pas sa propre personne. Mais l'effet fut saisissant, dans tous les sens du terme, et d'un combat plutôt standard, on passa à un chaos le plus total. Dans ce chaos, un ou deux sectateurs réussirent à s'enfuir au plus grand damne de Filadrelle qui ne le vit pas passer. Mais à la fin du combat, tous les sectateurs restants étaient morts et les prisonniers avaient été libérés. Et Thor constata avec désespoir que Talyn n'en faisait pas partie.

CHAPITRE VI. LE MESSAGE

Badrok se réveilla avec un mal de tête et un malaise qu'il ne parvenait pas à identifier. Il était dans son lit et parvenait difficilement à se rappeler comment il était arrivé là. La dernière image dont il se souvenait était la roulotte de Clara la voyante avec tout le groupe présent. Et puis, il avait fait ce rêve étrange, tellement fidèle à la réalité. Il se leva, sortit de sa chambre et constata qu'il n'était pas le seul dans cet état :

— Par les dieux, j'ai l'impression d'avoir été assommé par un troupeau de buffles, se plaignit Églath qu'il croisa dans le couloir. Et puis, ce rêve, cette secte, que de souvenirs qui remontent à la surface.

— Hum, ça ne devait pas être un rêve alors si on a fait tout le même, dit Vinitius qui venait aussi de se joindre à eux. D'après moi, Clara y est pour quelque chose.

— Clara ! s'exclama Badrok, j'ai deux mots à lui dire.

En sortant, les trois héros constatèrent avec déception que la roulotte de Clara n'était plus présente au milieu de la place d'Alexandra. Thor et Taïka se trouvait à l'emplacement qu'avait la roulotte la veille au soir.

— Elle n'est plus là, leur dit Thor

— Merci, j'avais pas vu, répondit Badrok. Qui l'a laissé partir ?

— Je l'ignore, je viens d'arriver. Tout le monde a constaté son départ ce matin.

— Les gardes à la porte. Ils l'ont bien vu partir.

Tous se dirigèrent vers la grande porte.

— Seigneur Badrok, que puis-je faire pour vous ?

— Pourquoi avez-vous laissé la voyante partir ?

— Heu... c'est vous qui nous avez donné l'autorisation de la laisser passer la porte.

— MOI ?

— Heu... en effet.

— Que s'est-il passé hier soir ? demanda Églath avec étonnement.

— Et bien, vous êtes entré dans la roulotte et une heure après vous êtes sortis. Vous sembliez tous calmes et détendus. Le seigneur Badrok et dame Églath sont venus nous voir et nous ont donné l'ordre de la laisser partir. Elle a rangé ses affaires et est partie comme elle est arrivée.

— Évidemment ! répliqua Taïka, on s'est tous fait avoir. Elle nous a bien roulés. Je le savais.

— Attends avant de tirer des conclusions, répondit Vinitius, la seule chose qu'elle ait faite est de nous faire rappeler notre rencontre.

— Et cette secte horrible aussi, ajouta Églath. Je me demande s'il y a un lien avec les morts-vivants.

À ces mots, le général les rejoignit et leur dit :

— Bon enfin, je vous trouve. Réunion d'état-major immédiate.

Tous se rendirent dans la salle où les décisions militaires étaient prises depuis les vingt dernières années. L'empereur était assis, le regard dans le vide. Lorsque les héros entrèrent, il leva les yeux et leur demanda :

— J'espère que Clara vous a été utile. Elle a disparu et j'aimerai bien savoir ce qu'elle vous a raconté cette nuit.

— Des vieux souvenirs, répondit Vinitius.

— À propos de notre première rencontre, ajouta Églath

— Et d'une secte, ajouta également Badrok

— D'une secte maléfique, précisa Taïka.

— Ah, et puis si vous voulez savoir où est Clara, demandez à Badrok, termina Thor avec un air de reproche.

— Oui, je suis au courant pour ce dernier point, fit l'empereur. Mais comment ce que Clara vous a dit peut nous aider ?

— Techniquement elle ne nous a pas dit grand-chose, précisa Églath. Elle a juste dit que la solution se trouvait dans la mémoire des vivants. Après, on a tous rêvé.

— Après... comment ça nous aide ?... ben... on n'en sait rien, dit Taïka.

— Ça doit avoir un lien avec cette secte, les.. heu,.. les destructeurs, dit Vinitius.

— Les massacreurs, infirma Églath.

— La secte des massacreurs... ça ne me dit rien, s'interrogea l'empereur

— Moi, je m'en rappelle vaguement, fit le général. À l'époque nous avions mis notre meilleur espion sur le cas. D'après mes souvenirs, ils avaient un rituel étrange en lien avec un Démon.

— Oui, c'est ça qu'on s'est rappelé. Est-ce que vous pensez que c'est ce Démon qui aurait provoqué l'arrivée des morts-vivants ? demanda Églath

— J'en serai étonné, fit Vinitius, d'après mes souvenirs et le rêve de cette nuit, ils n'invoquaient aucun mort-vivant dans leur rituel. Juste cette étrange boule qui absorbait une lumière qui sortait des sacrifiés.

— Bon, on n'est pas plus avancé qu'avant que Clara vienne nous voir en fait, répliqua Thor.

À ce moment, on frappa à la porte. Un soldat entra :

— Majesté, nous venons de recevoir un pigeon avec un message. Le voici.

— Un pigeon ? demanda Vinitius.

— Un message ? demanda l'empereur en prenant le message.

Il le lit rapidement et un sourire s'imprima sur son visage :

— Mes chers amis, si ce message est vrai nous avons enfin un petit espoir. Il s'agirait d'une autre colonie qui aurait survécu aux morts-vivants et qui lance un appel à l'aide. Général, reconnaisssez-vous ce signe ?

Le général prit le message et sourit également.

— Heu, ça me semble un peu gros, s'exclama Taïka. Aucune nouvelle en vingt ans et là, boum, un message nous tombe dessus.

— Pourriez-vous m'apporter le pigeon, demanda Vinitius en aparté, au garde

— Tout de suite, monsieur, répondit le garde.

— Oui, pour une fois, je suis d'accord avec Taïka, fit Églath. Et comme par hasard après qu'une voyante sortie de nulle part nous fasse faire des rêves assez étranges.

— Ça sent le piège, ajouta Thor.

Badrok opina. L'empereur s'expliqua :

— Il a des signes qui ne trompent pas. Général ?

— En effet, majesté. Voyez-vous ce message est codé. Codé par un maître en la matière, notre ancien maître-espion, c'est clairement sa marque. Il date son message de dix-neuf ans, dix mois et trois jours après le début de l'invasion des morts-vivants soit il y a à peu près deux mois. Et il donne des coordonnées très précises de l'endroit où il se trouve. Comme au bon vieux temps. Il semble s'agir de la ville de Belris.

— Et il y a un autre argument qui fait que ce message doit être authentique, fit Vinitius. Ce pigeon est en parfaite santé. Il n'a aucun signe de blessure comme ont l'habitude de faire nos amis morts-vivants. Par contre, ce que je ne m'explique pas, c'est comment il nous a trouvés ici.

— A-t-il une bague à la patte ? demanda l'empereur.

— En effet.

— Lâchez-le dans la pièce.

Le pigeon prit son envol, fit deux tours de la pièce et se posa sur le doigt de l'empereur.

— Il est attiré par ma bague. C'est comme ça que je communiquais avec mes espions personnels.

— Bon, je suppose qu'on a plus le choix et qu'on va partir chercher ce groupe de survivant, ajouta Thor d'un air dépité.

— Est-ce que nous partons tous ? demanda Églath, il me semble qu'il serait bon que certains d'entre nous restent ici pour garder la ville.

— Tu veux dire des couards qui n'ont pas envie de sortir de la protection de la ville ? demanda Taïka.

— Non, vous irez tous les cinq, déclara l'empereur. Je pense que les dangers seront beaucoup plus grands en dehors qu'en dedans.

— Et puis, j'ai confiance dans la nouvelle technologie des peaux vertes ajouta le général. Bien maîtrisée, elle pourra nous être utile en cas de nouvelle attaque.

« Ou bien elle pourra détruire la ville », pensa Vinitius.

— Vous partirez cette nuit, pour ne pas affoler les habitants s'ils vous voient partir.

— Ah ! vous voyez bien qu'on pourrait être utile à cette ville. Plus qu'à de potentiels survivants.

— S'il y a vraiment des survivants au-dehors, nous devons leur porter secours. En plus, ils pourront nous aider à mieux comprendre comment nous débarrasser une fois pour toutes de cette menace, conclut l'empereur.

Parmi les cinq héros, personne n'était vraiment convaincu de réussir à retrouver des survivants. Mais l'expérience de la veille les avait déstabilisés sur ce qu'ils pouvaient se

souvenir du dehors. Peut-être était-ce différent, vu que Clara avait bien survécu, elle. Ils en étaient capables.

Les préparatifs furent hâtifs et la planification du trajet prit le reste de la journée. Le soir, Badrok, Vinitius, Thor, Taïka et Églath prirent le chemin des cavernes pour sortir par un passage découvert quelques mois auparavant et se retrouvèrent face à une végétation luxuriante qui les empêchait de passer.

— Bon, au moins tout n'est pas mort à l'extérieur, s'exclama Taïka. Comment on passe ?

— Laissez-moi faire, déclara Vinitius, en sortant un vieux bout de bois.

Les autres le regardèrent avec interrogation. Vinitius brandit son bout de bois et d'un coup, toute la végétation s'écarta dans un bruissement de feuilles.

— Je ne pensais pas m'en servir un jour, expliqua Vinitius. C'est un bâton de végétation. Il me permet de contrôler les plantes.

— Bon, au moins, on n'aura pas à débroussailler. Allons-y déclara Badrok en prenant sa hache sur l'épaule.

Cependant après quelques kilomètres, la réalité du reste de l'environnement leur apparut brutale. La terre était sèche et poussiéreuse et un soupir venteux caressait la végétation rare et lugubre.

Le groupe s'arrêta pour contempler l'environnement qu'ils allaient affronter dans les prochains jours :

— Je me demande ce qui est pire : attendre dans la ville sans espoir de pouvoir sortir un jour ou bien en sortir sans espoir de retrouver la vie du temps d'avant, philosopha Vinitius.

— Dans ces conditions, Filadrelle dirait quelque chose comme : au moins, on ne gaspillerait pas le pouvoir du bâton de Vinitius.

Tout le monde eut un petit rictus sauf Badrok qui soupira et reprit sa marche. Les autres le suivirent à travers la plaine désertique.

Durant la journée, alors qu'ils s'éloignaient des montagnes, ils ne vivre que très peu d'activité. Cependant, celle qu'il voyait ne les rassurait pas vraiment. Ça et là, ils surprenaient quelques petits rongeurs en quête de nourriture. Mais quel genre de nourriture ? Étant donné qu'il manquait quelques membres à chacune de ces créatures, on ne pouvait décentement pas les qualifier de vivants.

— Je ne parviens pas à communiquer avec eux, déclara Vinitius. Ce sont des morts-vivants, mais ils ne semblent pas agressifs comme tous ceux qu'on a croisés depuis ces longues années.

— Ce sont des espions de nos ennemis, j'en ai peur, dit Églath. Ils doivent surveiller si quelqu'un sort d'Alexandra et prévenir notre ennemi.

— On les tue ? demande Thor. Au moins ils ne préviendront personne.

— Je pense qu'il te faudra au moins cent ans avant de trouver toutes ces créatures de la plaine et de les tuer. On n'a pas vraiment le temps, dit Taïka. Repartons.

Le soir venu, ils s'arrêtèrent près d'une mare croupissante autour de laquelle quelques arbrisseaux pouvaient leur procurer du bois pour le feu. Personne n'avait vraiment prononcé un mot de la journée et la tension était lourde :

— Est-ce vraiment prudent de faire du feu ? demanda Thor. Ça pourrait attirer des prédateurs.

— Tout ce qui risque de nous tomber dessus, ce sont des morts-vivants, répondit Églath. Et j'avoue que si, par chance, je tombe sur un être vivant, même s'il essaie de me dévorer, je serais bien heureuse de le voir.

— Ma manticore veillera cette nuit à partir du ciel, ajouta Vinitius. Dans une plaine, on ne peut pas vraiment se cacher, mais nos ennemis non plus, c'est ça l'avantage. On les verra arriver de loin.

Tout le monde mangea sans grand entrain, mais au moins, le feu réchauffait et il y avait toujours un espoir que des survivants existaient vraiment. Le premier tour de garde commença avec Badrok. Tout était tranquille à part le vent de la plaine qui s'était levé. Une fois son tour de garde terminé, Badrok réveilla Églath pour le second tour.

Églath s'éloigna un peu du camp et regarda autour d'elle. En temps qu'elfe, elle voyait relativement bien dans le noir et aucun mouvement ne semblait perturber le silence de la nuit. Le vent froid était le seul signe que le monde n'était pas complètement mort. Le ciel était dégagé et Églath pouvait voir l'animal de Vinitius qui tournoyait au-dessus d'elle. Soudain, celle-ci changea de direction et piqua vers un petit point qui était apparu dans le ciel. Églath ne pouvait pas vraiment distinguer ce qui se passait et courut vers le camp.

Vinitius, alerté par sa manticore, avait réveillé tout le monde qui regardait en l'air, l'arme à la main.

— qu'est-ce que c'est ? demanda Églath.

— Je n'arrive pas à distinguer, mais ça se déplace très vite, répliqua Taïka

— C'est coloré, dit Badrok

— C'est un phénix, dit tout à coup Vinitius. Il a l'air vivant. C'est incroyable, c'est la première fois que j'en vois un.

— Un phénix ! s'exclama Thor. Mais il sort d'où ?

La manticore se posa près du feu. Peu de temps après le phénix se posa lui aussi. Une petite forme humanoïde en descendit :

— Thor! Bradrok, Églath, Taïka, Vinitius ! Vous êtes vivants ?

— Spigueline !

Spigueline n'avait pas vieilli depuis qu'elle avait décidé vingt ans auparavant de partir à la recherche de sa plante au lieu de les suivre à Alexandra. Par contre, elle chevauchait un Phénix, ce qui rendit Vinitius malade de jalousie.

— As-tu trouvé la plante que tu cherchais ? demanda Églath.

— Non, rien du tout. Mais j'avoue que c'est plutôt difficile dans un monde où tout le monde est devenu mort-vivant. Il faut sans cesse se cacher. On se fait attaquer très souvent par des oiseaux sans pattes ou avec une seule aile. C'est assez perturbant. Et l'odeur... Je pense que je n'ai pas respiré autre chose de la pourriture depuis au moins quinze ans. Et vous comment avez-vous survécu ?

— Comme tu te le rappelles peut-être, nous sommes allés nous réfugier dans une ville fortifiée, Alexandra, ville construite pour résister à ce genre de siège. Cependant, nos forces déclinent peu à peu et il reste de moins en moins d'espoir de survie à long terme.

— Pourquoi en êtes-vous sortis ? Filadrelle est restée là-bas ?

Personne ne répondit. Tout le monde baissait les yeux.

— Nous avons eu une attaque de mort-vivant il y a une semaine. Des morts-vivants d'une puissance inconnue à ce

jour. Nous avons eu de nombreuses pertes... dont Filadrelle...

— Oh non ! s'exclama la petite farfadet.

— Peu de temps après, nous avons reçu un message d'un autre groupe de survivants. Après de nombreuses discussions, nous sommes allés à leur secours.

— Je dirais plutôt que nous sommes allés chercher des renforts, continua Églath, car s'ils ont pu survivre pendant tout ce temps hors d'Alexandra, ils ont sûrement un pouvoir qui nous serait bien utile.

— Nous ne sommes pas vraiment sûrs qu'ils soient encore vivants, précisa Badrok.

— Non, en effet, il y a de bonnes preuves, mais ce n'est pas sûr, fit Taïka.

— C'est quand même une drôle de coïncidence que tu arrives droit sur nous quelque temps après qu'on se soit rappelé de notre première rencontre à cause de cette vieille voyante.

Voyant l'incompréhension dans les yeux de Spigueline, Vinitius se mit à raconter l'histoire avec Clara.

— En effet, c'est particulier de voir comment les évènements se précipitent ses derniers temps, s'étonna Spigueline. De mon côté, j'ai voyagé dans le monde entier à la recherche de ma plante, sans indice. J'ai croisé quelques groupes de survivants qui s'en sortaient tant bien que mal, mais qui s'en sortaient quand même. Dans certaines parties du monde, les morts-vivants ne sont pas aussi puissants qu'ici. Dans l'ancien empire humain, c'est vraiment l'enfer sur terre. Je n'ai pas appris grand-chose pendant près de dix-huit ans et un jour sans prévenir, je tombe sur un texte ancien qui parlait de ma plante. Je n'ai pas pu le déchiffrer entièrement, car il était dans une vieille langue que je ne connaissais que partiellement.

— Tu l'as trouvé dans une vieille bibliothèque ? demande Églath

— Même pas ! C'était un soir venteux. Je m'étais arrêté à la sortie d'une ancienne ville elfe dévastée pour passer la nuit. Je mangeais un morceau quand ce vieux parchemin, emporté par le vent est venu se prendre dans les ronces toutes proches. J'ai passé l'année suivante à chercher dans la ville ou aux alentours les restes d'une bibliothèque ou d'un temple, mais il n'y avait rien du tout qui aurait pu contenir ce genre de parchemin. À la fin de cette année de recherche, j'étais désespérée de n'avoir aucun indice et puis j'ai fait un rêve d'une épée qui chantait une chanson de l'empire.

— Une épée qui chante ? T'avais du manger un champignon pas frais, s'exclama Thor.

— Mon cher ami ogre, je suis herboriste depuis trente ans, je sais reconnaître les champignons comestibles. Toujours est-il qu'en me réveillant, j'avais la certitude de devoir revenir dans l'empire pour trouver ce que je cherchais depuis si longtemps. Je suis donc parti un peu dans une direction au hasard, et j'ai fini par tomber sur vous.

— Au hasard, ouais... fit Badrok. Par contre, ce que je note de ton récit, c'est que le monde entier est détruit. Ça ne va pas nous aider...

— Le royaume des Elfes aussi ? demande Églath.

— Et celui des nains aussi, répondit Spigueline. Il y a quand même des survivants, mais aucun gouvernement n'est resté en place.

— Bon, il va falloir faire avec et le plus vite possible je pense, déclara Taïka.

— Où sont ces survivants ? demande Spigueline.

— Dans la ville de Belris ou plutôt ce qui doit en rester.

— C'est à peu près à quinze jours de marche, mais avec les morts-vivants qui rôdent, je pense qu'on en a pour trois semaines.

CHAPITRE VII. UNE VILLE À EXPLORER

Les trois semaines suivantes furent un jeu de cache-cache et de combats en tout genre pour se débarrasser de quelques groupes de zombie qui se promenaient sur les chemins. Malgré les nombreuses années d'expérience à combattre ces créatures, les héros ne pouvaient s'habituer à les détruire sans penser à la vie qu'ils devaient avoir avant. Des fermiers, des artisans, des gardes, tous ces zombies, squelettes et autres esprits n'avaient plus que pour but d'éliminer la vie qui croisait leur chemin.

Un soir, après une bataille éprouvante psychologiquement contre un groupe d'enfants qu'il avait fallu bruler, le groupe fit halte dans une vieille ferme déserte. Un des murs de la pièce principale avait été éventré, mais le toit et de reste de la maison semblait tenir debout. Une végétation sombre et épineuse avait commencé à envahir la pièce, mais un bon coup de hache avait fait de la place pour que le groupe puisse s'installer plus confortablement que les autres jours.

— J'espère que tous les jours ne seront pas comme celui-là, soupira Églath.

— En effet, continua Taika, l'esprit de groupe d'Alexandra permettait de passer outre ces aspects peu ragoutants du combat, mais là, à six seulement sans vie aux alentours, c'est déprimant.

— Rassure-toi dit Spigueline, c'est pareil partout ailleurs. Toutes les journées sont éprouvantes, soit par la solitude, soit par les combats pour défendre sa vie.

— Ça nous rassure beaucoup, ironisa Thor. Parmi les zombies de tout à l'heure, il y en avait un qui ressemblait au garçon des meuniers.

— Celui avec les bouclettes noires et l'œil qui pendait ? fit Badrok avec un rire forcé. C'est vrai qu'il y ressemblait beaucoup.

— Quand je pense que j'ai dû lui écraser la tête contre le sol pour qu'il arrête de bouger. Je vais en faire des cauchemars, je crois.

— Merci de nous rappeler des souvenirs aussi lugubres, fit Taïka.

— J'ai rencontré un groupe de survivant qui avait développé une technique pour se remettre de ce genre de combat, dit Spigueline. Cette technique était basée sur la respiration et...

— Chut ! Silence, il y a quelque chose qui s'approche, l'interrompit Taïka.

Un faible raclement sur le sol s'approchait du groupe. Spigueline poussa un cri :

— Attention, la végétation s'approche.

Une branche épineuse se leva et commença à s'entourer autour de la cheville de Vinitius qui se trouvait proche de là. D'un geste rapide, Badrok leva sa hache et trancha la branche.

— Reculez-vous, fit Thor, en levant les bras

Tout le monde fit un pas en arrière sachant ce qu'il allait arriver, sauf Spigueline qui regardait Thor d'un air interrogateur. Thor dit quelques mots en langue magique et baissa ces bras. Trois boules de feu en sortir et vinrent frapper l'arbuste épineux de plein fouet. Celui-ci s'embrasa immédiatement. Spigueline se jeta sur le côté pour éviter de finir en cendre.

— Tu as développé de nouvelles capacités depuis notre dernière rencontre, Thor, s'exclama Spigueline, en se relevant.

— Désolé, j'aurai dû prévenir. Mais je n'ai pas pensé que tu ne savais pas.

— Et je n'ai pas pensé regarder plus en détail cette plante. C'est, enfin, c'était un *necroseum arbotum*, une version nécrophile des ronces que nous connaissons avant. Par contre, je ne pensais pas que ça pouvait devenir aussi gros.

— Ah ? Parce que les plantes sont touchées aussi par les morts-vivants ? demanda Taïka. Nous n'avions pas ce problème à Alexandra.

— Oui, la plupart des plantes sont affectées même si se faire attaquer par un brin d'herbe, ce n'est pas très dangereux. Il existe plus au sud, des forêts entières dans lesquelles il est très dangereux de s'aventurer. Alexandra doit être protégée d'une quelconque manière. Je serais curieuse d'y aller faire une tour pour étudier tout ça.

Le reste de la soirée se passa sous tension. Les tours de garde se prenaient par deux personnes en même temps, en plus des animaux de Vinitius qui surveillaient depuis le ciel. Au matin, tout le monde était morose et se demandait si tout ceci se terminerait un jour.

Une semaine plus tard, Belris était en vue. La ville surplombait une vallée qui avait dû être riche et florissante avant la catastrophe. On pouvait encore apercevoir des restes de fermes ça et là, envahies par les ronces nécrophiles et autres joyeusetés arboricoles mortelles. En observant ce paysage depuis le haut de la colline, Vinitius se demandait quel genre de faune pouvait bien se terrer dans un environnement aussi hostile.

La stratégie d'approche de la ville fut soumise à de longues discussions :

— On devrait approcher discrètement de nuit, proposait Taïka.

— Non, une reconnaissance par les airs devrait être faite, ajoutait Vinitius.

— Les survivants vont nous voir arriver, on court et on fonce dans le tas. Ils vont bien nous ouvrir les portes, proposait Thor. Badrok était de son avis. Églath et Spigueline étaient partagées entre toutes ces options, les trouvant toutes bonnes et toutes mauvaises à la fois.

— Mon plan a deux voix, les vôtres chacun une, c'est nous qui gagnons, analysait Thor avec conviction.

— Hum, la majorité n'a pas toujours raison, mon cher, expliqua Taïka. Regarde, les morts-vivants sont plus nombreux que nous et pourtant, tu seras d'accord avec pour dire qu'on ne devrait pas trop suivre leurs préceptes.

Églath trouva l'argument un peu fallacieux sans trop savoir pourquoi. Elle observait la ville avec attention. Quelque chose clochait, il n'y avait ni fumé, ni semblait d'activité de surveillance de la part des survivants potentiels.

— C'est louche, je pense qu'il faudrait aller faire un tour par les airs, cette nuit pour faire une première approche.

— Ah, j'ai une voix de plus, s'écria Vinitius, avec Spigueline qui est forcément d'accord avec moi, mon plan gagne.

— Oui, mais Églath a parlé de la nuit, donc ça fait aussi une voix pour moi, ajouta Taïka

— Disons, que ça fait égalité avec notre plan, précisa Thor.

— Bon, donc, on va faire une première approche cette nuit, puis selon les résultats, on avisera, résuma Églath

— On avisera en rentrant dans le tas, précisa Thor. Mais sinon, pour le reste je suis d'accord.

Ils attendirent la nuit et les deux animaux partirent en reconnaissance.

— Un jour, il faudra que tu m'expliques comment tu as apprivoisé un phénix, dit Vinitius en s'adressant à Spigueline.

— Oh, ce n'est pas trop compliqué, répondit la farfadet. Je suis tombé sur un œuf qui allait se faire dévorer par un dragon noir mort-vivant. Je l'ai sauvé, il a éclos et le petit phénix qui en est sorti m'a pris pour sa mère.

— Un œuf de phénix ! Mais c'est super rare ! s'étrangla Vinitius.

— T'es jaloux, Vinitius ? demanda Églath en rigolant.

— pff, non pas du tout, de toute manière, j'ai trouvé beaucoup mieux...

— VINITIUS ! gronda Badrok.

— Comment ça mieux ? s'étonna Taïka

— Regardez, les animaux reviennent, fit Thor.

Vinitius se concentra et expliqua à ses compagnons qu'il ne semblait y avoir aucune activité dans cette ville, pas de mort-vivant, mais pas de vivant non plus. Takia fut déçue que la conversation sur le phénix s'arrête là. Visiblement, Vinitius et Badrok en étaient plutôt soulagés.

— Bon, donc on peut foncer dans le tas, il n'y a pas de danger, en conclu Thor.

— Ben, on peut sûrement foncer dans le tas, mais dire qu'il n'y a pas de danger, je ne m'avancerais pas trop, dit Badrok. Après quelques discussions, le groupe décida finalement de foncer dans le tas, mais de manière discrète.

— Comme je l'ai proposé, précisa Taïka.

Ils arrivèrent dans la ville sans rencontrer d'obstacles plus importants que des rats et quelques zombies. La ville était déserte. Les rues étaient jonchées de détritus, de bois brûlé des restes de maisons. De forts combats avaient eu lieu dans cette ville, mais d'après les estimations de Badrok, ils devaient avoir eu lieu il y a plus de dix ans. Ils avancèrent vers le château fortifié qui, selon le message reçu, était censé être la destination de leur voyage et le refuge de quelques dizaines de survivants. Ils espéraient tous qu'ils n'arrivaient pas trop tard.

La grosse porte du château était verrouillée de l'intérieur. Thor se proposa pour la détruire, mais Vinitius préféra plutôt se faire transporter dans la cour principale par sa manticore pour ouvrir la porte de l'intérieur. Spigueline l'accompagna. Lorsqu'ils se posèrent dans la cour, une pluie de flèches les accueillit. L'une d'elles blessa légèrement l'animal à la jambe. Vinitius jura et cria aux alentours qu'ils n'étaient pas des ennemis. Son cri résonna dans la grande cour, mais personne de leur répondit.

— Il s'agissait d'un piège déclenché magiquement, dit Spigueline après avoir analysé l'endroit. Il ne semble pas y en avoir d'autres. Et ne t'inquiète pas pour ta manticore, je vais lui appliquer une herbe qui va l'aider à cicatriser pendant que tu iras ouvrir la porte.

Cinq minutes plus tard, Vinitius revient avec le reste du groupe :

— Tu aurais dû crier encore plus fort pour prévenir tout le monde qu'on est là, reprocha Taïka à Vinitius.

— Ce n'est pas toi qui t'es pris une flèche dans la jambe.

— De toute manière, au vu de notre subtilité, s'il y a quelqu'un ici, ça doit faire un bout de temps qu'il est au

courant, déclara Églath en regrettant l'époque où l'infiltration discrète avait encore ses lettres de noblesse.

Le groupe entra dans la forteresse intérieure. Des scènes de bataille toute plus violente les unes que les autres avaient redécoré chaque pièce que les héros inspectaient. Après deux heures de fouille, aucune trace de vivant, ni de mort-vivant n'avait été découverte.

— Bon, il ne reste plus que les pièces cachées, celles qui devraient avoir nos survivants, déclara Églath. Enfin, c'est là que je me serais réfugié si j'avais eu à survivre dans ce lieu.

— Ah ? Parce que tu connais cette forteresse toi ? demanda Taïka.

— Heu... oui, j'ai déjà eu à la visiter, professionnellement parlant, il y a plus de vingt ans, répondit l'ancienne espionne.

— Et pourquoi, on n'a pas commencé par-là ? demanda Vinitius.

— Je viens de m'en rappeler, suivez-moi.

Églath les conduisit dans l'ancienne salle des coffres. Celle-ci ne semblait pas avoir été pillée et de nombreux trésors s'y accumulaient encore.

— Ah ben ! s'exclama Taïka. Y'en a de l'argent là-dedans.

— Oui, mais complètement inutile dans la situation actuelle fit Badrok, dépité.

— Il y a peut-être des objets magiques utiles, lança Thor Spigueline se concentrant quelques instants :

— Non, rien du tout à part... humf... ça, répondit-elle en brandissant une queue de rat séchée qu'elle avait sorti de dessous un tas de vases argentés.

— Hum, à quoi ça sert, ce truc ? demanda Badrok

— C'est un repoussoir à rongeurs, qui éloigne les petits rongeurs dans un rayon d'environ un mètre cinquante, répondit Spigueline. C'est un repoussoir mineur, je pense.

— Ouais... en même temps, s'il y avait des survivants, ils ont dû tout prendre ce qui était utile pour se défendre, dit Vinitius.

Pendant ce temps, Églath contemplait un mur de brique.

— Voyons ! C'était quelle brique, déjà ? Ah ! Celle-ci.

Un petit cliquetis se fit entendre suivit d'un grondement. Un morceau du mur du fond s'était ouvert. Églath jeta un œil à l'intérieur pour vérifier s'ils étaient attendus :

— Rien à signaler, dit-elle, on peut y aller.

Les autres la regardaient avec surprise :

— Tu connais le coin beaucoup plus que je ne le pensais, s'étonna Taïka.

Le groupe s'engagea dans le petit couloir qui menait à une porte. Celle-ci s'ouvrit sans difficulté sur une sorte de salle de garde. Des barricades avaient été érigées, mais personne n'était présent.

— C'est impossible, soit il y a des survivants, soit il y a des morts-vivants, déclara Badrok. Il ne peut pas rien y avoir.

Ils fouillèrent le repère des survivants sans trouver personne. Il y avait toute l'installation pour une dizaine de survivants : une salle à manger avec des tonneaux de nourriture, une salle d'armes, une salle de bains et une salle pour dormir.

— Rien, personne et même pas de cadavre ni de signe de lutte, je n'aime pas ça, fit Taïka.

Églath prit une sorte de poupée de chiffon qui trainait par terre :

— Il devait y avoir des enfants ici, dit-elle.

— Tu veux jouer avec moi ? fit une voix d'enfant derrière elle qui la fit sursauter.

Une petite fille se tenait debout sur le bord de la porte avec une autre poupée de chiffon dans les bras. Elle était très pâle et fluette.

Thor s'apprêta à la tailler en pièce lorsque Badrok l'arrêta d'un geste :

— Attends, on ne dirait pas un mort-vivant.

Spigueline fouilla dans son sac et sortit un petit onguent. Elle s'approcha de la petite fille et, tout en lui frottant le haut de la main avec l'onguent, lui demanda :

— Je m'appelle Spigueline, je suis une amie. Et toi comment t'appelles-tu ?

— Victoria. Est-ce que tu es une poupée qui parle ?

Spigueline sourit en faisant non de la tête :

— Ce n'est pas une morte-vivante. J'ai déjà eu affaire à ce genre de piège, donc je me méfie. Les morts-vivants réagissent assez mal à cet onguent. Elle n'a pas réagi.

Églath s'approcha de Victoria et lui donna la poupée de chiffon :

— Je veux bien jouer avec toi. Est-ce que tu sais où sont tes parents ?

Victoria ne répondit pas. Le silence était lourd. Tout le monde se demandait comment donner suite à la situation.

— Ils ont dû s'enfuir, mais par où sont-ils passés ? s'interrogea Badrok.

— Non, ils ne seraient pas partis sans la petite, répondit Églath.

— Hé, regardez, la petite s'en va. Suivons-la.

Victoria les conduisit dans la salle de garde et glissa son petit doigt dans un minuscule trou et une porte cachée s'ouvrit. Takia, voyant la surprise d'Églath lui glissa :

— Ah, tu connais le coin beaucoup moins que je pensais.

Victoria se glissa par la porte et les autres la suivirent. Un long et large couloir s'enfonçait dans le noir.

— S'ils sont partis, ça doit être par là, mais c'est quand même étrange.

Vinitius leva la tête et se concentra. Sa manticore était resté à l'extérieur.

— Que se passe-t-il, Vinitius ? demanda Thor.

Églath sentit une petite main tirer sa tunique :

— Tu veux jouer avec moi ? demanda Victoria

— Non, attends, pas maintenant, répondit Églath sans quitter Vinitius des yeux.

— Églath, tu devrais regarder, fit Taïka avec horreur.

Églath tourna la tête et vit Victoria qui se tenait à côté d'elle sa poupée dans les bras. Sa peau était devenue sombre et sa tête, à moitié tranchée, pendait du côté droit. De sa bouche coulait un liquide visqueux. Elle répéta d'une voix caverneuse :

— Tu veux jouer avec moi ?

CHAPITRE VIII. UNE SITUATION DÉSÉSPÉRÉE

— Quelle horreur ! fit Spigueline en regardant la chose que Victoria était devenue.

— La forteresse se fait massivement attaquer de tous les côtés par des hordes de morts-vivants, fit enfin Vinitius, j'ai demandé à ma manticore de nous rejoindre.

Badrok réagit rapidement, leva sa hache et trancha le bras de Victoria. Un morceau resta accroché à la tunique d'Églath qui s'en débarrassa avec dégoût. Taïka leva sa lame et fini de trancher la tête de la petite morte-vivante. La lame fumait en touchant le liquide visqueux. Thor poussa un cri et écrabouilla le petit corps mou contre le mur à l'aide de sa masse. De la bouche de ce qui restait de Victoria sortit un message d'avertissement :

— Votre fin est proche, nous serons vainqueurs et vous pourrirez dans notre armée comme le fait actuellement votre chère Filadrelle.

— C'est possible, répondit Badrok calmement, pendant qu'il allumait sa torche, mais tu ne seras pas là pour le voir.

D'un geste décidé, il écrasa la tête du pied et mit feu au cadavre qui se consuma rapidement dans une fumée ocre et piquante.

La manticore arriva à leur niveau. Vinitius échangea quelques mots avec elle et traduisit :

— C'est bien pire que ce que j'avais compris. Ils sont des milliers à l'extérieur. Nous allons avoir du mal à sortir par le chemin avec lequel nous sommes arrivés.

Le phénix se posa près de Spigueline et sembla converser avec elle.

— Mon phénix me dit que de nombreux de ses compères et parents ont rejoint les rangs de cette armée de mort. Il est triste.

— Bon, je pense qu'il ne reste plus qu'un seul chemin pour sortir d'ici, conclut Églath en regardant le passage qui s'enfonçait dans les ténèbres.

Tout le monde, sans dire un mot, s'engagea dans le tunnel. Ce dernier était creusé dans la roche et était si large qu'au moins deux charrettes auraient pu se croiser.

— C'est quand même impressionnant qu'un tel passage soit creusé sous la ville, s'exclama Vinitius.

— Il doit être prévu pour l'évacuation des habitants en cas de crise, répondit Bradrok, nous avions le même principe dans les cités naines d'autrefois.

— Surement, mais en voyant l'accès par la salle des gardes, la stratégie ne devait pas être très au point, s'étonna Églath. Bradrok ne répondit pas. Il s'arrêta et tendit l'oreille.

— J'aurais dû m'en douter, fit-il, déçu. Les morts-vivants connaissent forcément ce passage. On va être attendu à la sortie.

— Curieux, je n'entends rien, dit Taïka.

— Ma manticore non plus, ajouta Vinitius.

— J'ai l'habitude des souterrains, fit Bradrok, c'est dans mon sang.

— Bon, au moins, ça va être un peu plus animé que s'enfuir bêtement, fit Thor.

— Mon cher ami, déclara Taïka, cette fois, on a quand même bien des chances d'y rester.

— J'en suis tout à fait conscient, répondit Thor. Mais quitte à mourir, autant le faire avec classe.

— D'accord avec toi, ajouta Bradrok.

— Si ça ne vous fait rien, je suis encore jeune et j'espère avoir de nombreuses années à vivre, s'indigna Églath.

Cette fois, tout le groupe entendait un grognement sourd au fond du tunnel. Thor et Bradrok se firent un signe, et se mirent à charger l'ennemi en crient toute leur haine et leur colère accumulée depuis les vingt dernières années

— Ils sont toujours comme ça ? demanda Spigueline.

— Hélas ! fit Taïka en levant les yeux au plafond. Quand il y avait Filadrelle, elle pouvait en tenir au moins un des deux, mais là...

— Bon, au moins allons mourir avec classe, lança Églath. Pour Filadrelle et tous les vivants !

— Pour Filadrelle, répondirent Vinitius et Taïka.

Spigueline sauta sur son phénix qui s'envola en compagnie de la manticore de Vinitus. Ce dernier s'élança suivi de Taïka et Églath.

Les deux guerriers étaient déjà en train de faire voler bon nombre de zombies et de squelettes qui s'acharnaient à leur bloquer le passage. Taïka se glissa dans les ombres et disparut de la vue de tous. Elle ressortit derrière la mêlée et tua un zombie et répartie dans les ombres. L'épée d'Églath tournoyait dans tous les sens avec acharnement sur les têtes et corps de zombies. Malgré les corps qui tombaient, le nombre d'ennemis ne semblait jamais s'épuiser.

— Bon sang ! Ça ne s'arrêtera jamais, s'exclama Églath.

— Il faut se battre avec panache, Églath, c'est la seule chose qui nous reste maintenant, l'encouragea Thor.

Vinitius repoussa une sorte d'esprit d'un coup de bouclier. Derrière lui, un des squelettes le fit culbuter et il s'étendit par terre sur les fesses. Taïka sortie des ombres et repoussa les squelettes en les jetant contre le mur. Ils explosèrent en morceaux, mais deux autres prirent leur place immédiatement.

— Argh ! cria Badrok en mettant un genou à terre.

— Badrok ! J'arrive !

Thor s'y remis de plus belle, en se frayant un passage à travers la marée de mort-vivant en hurlant de tout son souffle, ce qui fit tremblait les murs de la caverne. Quelques roches tombèrent du plafond et s'écrasèrent sur un nouveau groupe de squelette qui arrivait par l'entrée du tunnel.

— Il en arrive même de l'autre côté, cria Vinitius.

Sa manticore se posa pour bloquer le passage provenant de la ville et commença à donner des coups de pattes et de queues pour arrêter les nouveaux arrivants.

Spigueline, depuis son phénix, faisait un carnage. Les flèches magiques, les boules de feu et les pluies de pierres qu'elle lançait étaient dévastatrices.

Thor arriva près de Badrok pour aider son ami. Il acheva quelques zombies, d'un coup de main remis Badrok sur pied. Celui-ci avait le bras gauche ensanglé et ne tenait sa hache que d'une main.

— Il y en a moins, il me semble, dit Thor.

— On va dire ça pour s'encourager, répondit Taïka qui sortit des ténèbres en transperçant un zombie de sa lame.

Mais il y en avait toujours davantage. La bataille durait depuis plus d'une heure et rien ne semblait arrêter la tempête de mort-vivant. Non seulement il en arrivait d'autres, mais tous les morts-vivants non brûlés se relevaient sans cesse.

— Bon, là, il faut vraiment trouver quelque chose, un miracle par exemple, cria Églath.

— Ah, c'est vrai, s'exclama Spigueline, j'ai peut-être quelque chose.

Spigueline sortit de son sac une petite fiole qu'elle lâcha dans la mêlée. Une formidable explosion fit voler tous les

combattants dans tous les sens, ce qui eut pour effet de dégager un passage en direction de la sortie.

— Eh ! Tu pourrais prévenir, Thor qui se relevait tant bien que mal.

— Désolé, la fiole m'a glissé des mains, répondit Spigueline.

— Tu avais ça dans ton sac ? Ça aurait pu nous péter à la face n'importe quand ! s'exclama Vinitius.

Badrok ne s'était pas remis debout. Églath s'approcha de lui. Il était blessé au bras, avait perdu son casque et sa tête saignait abondamment. Il avait perdu connaissance.

— Bon, on en profite pendant qu'il y a un passage, on court. Tant pis pour le panache, cria Taïka.

Thor prit Badrok sur l'épaule et tout le monde s'enfuit. D'autres zombies venaient d'arriver depuis la ville.

Le groupe rencontra bien quelques morts-vivants, mais Spigueline et Thor firent le ménage jusqu'à la sortie grâce aux boules de feu et autres sorts dévastateurs. La lumière du soleil couchant les éblouit quelques secondes. Le tunnel débouchait près d'une rivière qui avait dû être belle autrefois. En ce moment, il y coulait une boue jaune et des odeurs de soufre s'en échappaient. Au loin, la ville ressemblait à une fourmilière qu'un pied de géant aurait excitée. Cependant, il n'y avait pas de morts-vivants proches pour le moment. Thor posa Badrok contre un rocher. Taïka sortit une potion de son sac et la lui fit boire :

— Profite bien de cette potion, c'est la dernière que Filadrelle a fabriquée.

Badrok ouvrit les yeux, mais il était pâle. Il sourit.

— Spigueline, demanda Églath, es-tu capable de soigner comme Filadrelle le faisait ?

— Pas de manière aussi efficace, répondit la farfadet. J'ai bien quelques herbes, mais il faut du repos pour que ça fasse effet.

— Bon, on n'est pas plus avancé, mais au moins on est en vie, déclara Vinitius.

— Pas pour très longtemps, j'en ai peur, l'interrompit Taïka. Regardez.

À quelques centaines de mètres de là, avançaient trois grandes ombres vaguement humanoïdes. Hautes d'une dizaine de mètres, on ne pouvait distinguer leur contour qui semblait se mélanger les uns aux autres. Leur odeur pestilentielle parvint rapidement au groupe. Spigueline eut un haut-le-cœur et se mit à vomir contre un vieux tronc pourri. Taïka se mit une main devant le nez.

— Oulà, se battre avec une odeur pareille, ça ne sera pas une partie de plaisir.

— Tu as le nez un peu fin, je dirais, répliqua Thor. Il fallait aller vivre un peu plus souvent avec les Gobelins.

— De toute façon, nez fin ou pas, je pense que nous ne sommes pas en état de nous battre contre ses créatures, dit Églath en regardant Badrok, somnolent.

— Je n'ai plus de pouvoir magique pour l'instant, dit Spigueline. Je vais avoir besoin de repos.

— Et moi non plus, fit Thor.

— Donc, on court ? demanda Vinitius.

— Oui et vite, répondit Thor en rembarquant sur ses épaules Badrok qui s'était assoupi.

Spigueline sauta sur son phénix et tout le monde partit à la course. Les trois créatures n'étaient pas aussi rapides, mais ne semblaient pas s'épuiser contrairement à leurs proies.

— Ça ne sent pas très bon, s'exclama Vinitius. Dans les deux sens du terme.

— Quelqu'un... a... une idée ? demande Taïka à bout de souffle.

— Attendez, je crois avoir vu quelque chose, répondit Spigueline qui fit faire demi-tour à son Phénix.

— Je t'aime bien Spigueline, mais je pense que je ne vais pas t'attendre, fit Thor qui continuait à courir.

Les autres s'étaient arrêtés pour voir ce que leur réservait leur amie. Le phénix vola en raz-motte et Spigueline arracha une plante.

— Ne vous arrêtez pas, je vous rejoins.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Églath.

— Je pense que c'est une *batus vitae*. Enfin, j'espère.

Les morts-vivants approchaient à grands pas, à peine une centaine de mètres les séparaient du groupe de héros.

Spigueline sortit de son sac une fiole remplie d'un liquide rose. Elle mit la plante dedans et demanda à Vinitius :

— Peux-tu demander à ta manticore de transporter cette fiole loin de nous et de la lâcher d'assez haut ?

Vinitius, sans se poser de question, poussa quelques cris et son animal de compagnie s'envola, prit la fiole des mains de Spigueline et disparut derrière les arbres. Les ombres qui s'approchaient stoppèrent, incertaines. Tout le monde retint son souffle.

Thor les rejoignit

— Bon sang, mais qu'est-ce que vous faites ?

— Chut, répondit Églath, regarde.

Les trois créatures changèrent de direction et partirent vers la direction de l'animal de Vinitius. Celui-ci réapparut dans le ciel et vint se poser près de son maître.

— Ah ben, ça alors, s'exclama Taïka.

— Tu es pleine de ressource, ajouta Églath. Qu'est-ce que c'était la plante ?

— La baitus vitae est une plante avec une énergie vitale extraordinaire. Combinée avec une magie puissante, ça fait une potion de résurrection. Mélangé avec le contenu de ma fiole, ça fait croire aux morts-vivants qu'un être vivant est à proximité. Je ne savais juste pas si la plante serait assez forte pour cacher notre propre énergie vitale. Ça a l'air que oui.

— Mais c'est génial, s'exclama Vinitius, avec ça on va pouvoir les attirer dans des pièges.

— Oui, mais c'est une plante extrêmement rare. La dernière fois que j'en ai vue, c'était il y a seize ans. Elle m'a sauvé la vie quelquefois. Et là, il n'y en avait qu'un plant que j'ai arraché.

— Dommage, fit Églath.

— Bon, ton cours de botanique est passionnant, mais, je pense qu'on ferait mieux de s'en aller avant que nos amis s'aperçoivent qu'ils se sont fait berner, fit Thor.

Ils marchèrent toute la nuit pour mettre le plus d'espace possible entre eux et cette ville maudite. Au petit matin, ils firent une pause. Tout le monde s'écroula de fatigue. Personne ne dit un mot. Badrok avait repris connaissance, mais était encore bien faible.

Au bout d'une heure, Vinitius prit la parole :

— Et puis, quelqu'un a une idée de ce qu'on fait maintenant ?

— Il va falloir annoncer à l'empereur que les survivants de Belris ne le sont plus tant que ça, répondit Taïka.

— Mais on n'est pas plus avancé pour la suite de notre combat, ajouta Églath

— On n'aurait pas dû venir, dit Badrok. Ou plutôt on n'aura pas dû s'enfuir et affronter nos ennemis.

— Ça aurait bien fait avancer les choses d'être mort. Au moins on est vivant et on peut espérer quelque chose.

— Quelqu'un a faim ? demanda Spigueline, on peut au moins manger, je pense que ça nous fera du bien.

— Spigueline a raison, répondit Thor, mangeons !

Ils repartirent après avoir mangé, mais en milieu d'après-midi, la fatigue les rattrapa et ils durent faire une halte pour la nuit.

— Je n'aime pas m'arrêter, dit Taïka, les morts-vivants pourraient nous rattraper n'importe quand.

— Badrok a besoin de repos, dit Spigueline.

— Tout le monde a besoin de repos, ajouta Vinitius en commença à ramasser du bois pour le feu.

La nuit était tombée.

« uuuuuiik ! Broom! uuuuiik! Broom ». Tout le monde sursauta.

— Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? demanda Spigueline.

— La dernière fois, c'était la roulotte de la vieille Clara, répondit Églath.

— Cette fois, elle va m'entendre, déclara Badrok. Et pas question que je me laisse embarquer dans ses visions.

— Attendons de voir ce qu'elle veut.

Comme la dernière fois, un vieux cheval dirigé par un kobold aveugle tirait la roulotte. Clara était assise en avant à côté du conducteur.

— Ça alors ! s'exclama Spigueline, comment fait-elle pour éviter les morts-vivants ?

— Demande à Taïka, répondit Églath avec un sourire.

— C'est une voyante, répliqua Taïka sans se laisser démonter par la petite pique de l'elfe.

La roulotte s'arrêta à leur hauteur. Clara tenta de descendre. Thor lui vint en aide.

— Merci, mon jeune ami, fit la voyante. Ça fait plaisir de vous voir.

— Que faites-vous ici ? demanda Badrok d'un air sévère

— Je passais par hasard dans le coin, répondit la vieille voyante. Avez-vous quelque chose à manger ? Mes réserves commencent à être vides.

Personne ne savait quoi dire. Tous regardaient Clara manger le pain et le fromage que Vinitius avait sortis de son sac. Après un long silence, Spigueline prit la parole :

— C'est curieux, j'ai l'impression de vous avoir déjà croisé.

— C'est possible ma chère, je voyage beaucoup. Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ? demanda la voyante au groupe.

— C'est vous le pigeon ? C'était pour nous attirer loin d'Alexandra ? C'est vous la responsable de tout ce massacre ? Que savez-vous sur les morts-vivants ? demanda Badrok visiblement en colère.

Thor le retint.

— Je suis juste une vieille voyante mon cher ami nain. Je ne déclenche rien, je n'agis sur rien, je fais juste observer, observer la mémoire des vivants.

À ces mots, une fumée opaque s'éleva du feu et entoura le groupe. Tous les membres du groupe se détendirent et la colère de Badrok se calma.

— Je ne suis pas là pour agir, vous l'êtes. Je suis là pour observer et pour vous montrer le choix. Le choix entre l'alliance démoniaque, simple, rapide et efficace ou l'alliance impossible, longue et complexe, avec une morte. Mais pour faire ce choix, il faut vous rappeler, vous rappeler que tout a continué... tout a continué avec une autre rencontre...

CHAPITRE IX. *PATENGRU*

Il faisait chaud dans la petite auberge du Chien qui tousse et Thor se sentait à l'étroit. En plus, il y avait du monde et la serveuse ne semblait pas être pressée pour lui servir sa triple portion de repas. Thor pensa à sa bourse, presque vide, qui ne lui serait pas d'un grand secours pour payer ses consommations. Heureusement qu'il avait entendu parler d'un travail de mercenaire bien payé et il attendait le commanditaire avec impatience.

Trois personnes virent s'assoir à sa table.

— Je me disais bien que cet ogre me disait quelque chose, fit l'elfe à ses compagnons, un nain et un autre encapuchonné. Comment ça va Thor ?

L'ogre, malgré sa surprise, ne se laissa pas démonter :

— En effet, et une elfe avec un nain et un autre dont on ne voit pas le visage seraient censés s'appeler Filadrelle, Badrok et Vinitius. Je me trompe ?

— Qu'est-ce que tu fais là, Thor ? demande Badrok

— Déjà, vous seriez bien aimable de m'appeler Varilis, j'essaie de changer d'identité et de devenir un mercenaire respectable.

— Oui, en gros tu es fauché, tu cherches du travail dans tes cordes sans que certaines personnes plus respectables que toi ne soient au courant.

— Comment le savez-vous ?

— On est fauché nous aussi, répondit Vinitius

— Ne dites pas que vous venez pour le travail d'Ishba ?

— On ne peut rien cacher à un ogre aussi subtil que toi, répondit Filadrelle. Excusez-moi, je reviens.

Elle se leva et se dirigea vers une table où se tenait une minuscule personne.

— Et que deviens-tu, après toutes ces années ? demanda Badrok

— Pas grand-chose, je suis parti du cirque et j'essaie de me monter une petite troupe pour faire de menus travaux. Intéressés ?

— Bof, j'ai déjà donné, fit Badrok

— Et moi, je pense que je ne vous ferai pas bien paraître, ajouta Vinitius en faisant apparaître des cornes qui poussaient sur ses tempes.

— Mes chers amis, regardez qui se joint à nous, en cette belle matinée chaude de l'été : Spigueline, déclara Filadrelle.

— Que fais-tu dans le coin ? demanda Vinitius

— Je cherche toujours ma plante, le *ligus mortis*. J'ai des indices pour une direction.

— Les plantes finiront par te tuer, dit Thor.

— Au moins, ça ne sera pas un ogre qui m'écrasera en tombant d'une échelle, fit Spigueline en souriant.

— Et rancunière en plus.

— Curieux quand même qu'on se retrouve par hasard après s'être séparés, il y a plusieurs années, fit Vinitius songeur.

— On n'est pas tous là, il manque encore deux personnes qui ne peuvent pas se sentir, fit Thor.

Vinitius se racla la gorge.

— Quoi ? Ne me faites pas le coup de « gnagna elle est dans ton dos ». Je suis plus intelligent depuis qu'on s'est vu la dernière fois.

— J'en suis sûr, Thor, fit Taïka qui venait d'apparaître des ombres derrière lui.

— Et bien, je suis heureuse de te revoir, dit Filadrelle. Pourquoi es-tu ici ?

— Le vieux filou d'Ishba aurait des informations sur ma sœur. Je veux le cuisiner.

— Popopo... Pas avant qu'il m'ait payé après le travail qu'on va faire, répliqua Thor.

— J'ai tout mon temps, Thor, dit Taïka.

— Au fait, savez-vous pourquoi ce voyou veut engager des mercenaires ?

— Moi, je sais, fit une voix féminine derrière eux. C'est un pilleur de tombe et il paraît qu'il a des informations que je veux. Donc personne n'y touche avant que JE l'aie cuisiné.

— Églath, heureuse de te revoir, fit Filadrelle en se retournant.

— Pilleur de tombe ? C'est intéressant, nota Thor, ça peut rapporter beaucoup. Donc, on fait le travail, il me paye et APRÈS, vous pourrez le cuisiner.

— J'espère pour lui qu'il n'est pas pilleur de tombe. Mais bon, disons qu'il NOUS paye et après, vous pourrez le cuisiner, ajouta Badrok.

— Puisque tout le monde est d'accord, que diriez-vous de prendre une bière à notre deuxième rencontre ? demanda Filadrelle.

Plus tard dans la soirée, l'auberge commençait à se vider, les clients souls se faisant jeter dehors dès qu'ils commençaient à faire un peu de grabuge. Le groupe n'avait toujours aucune nouvelle du fameux Ishba.

— Bon, fit Badrok, je pense qu'on ne verra personne qui pourra nous engager aujourd'hui. Je vais aller me coucher et en plus ma bourse est vide.

— Moi aussi, fit Spigueline. De toute manière, même si j'ai été très heureuse de vous revoir, je ne pense pas que je vais vous suivre, j'ai une plante à aller chercher et je pense que nos chemins vont se devoir se séparer à nouveau.

À ce moment, deux personnes entrèrent dans l'auberge. Un homme de corpulence moyenne avec un long manteau noir, suivi d'une jeune femme habillée pour la vie aventureuse. L'homme jeta un regard circulaire à l'assemblée et se dirigea d'un pas décidé vers le groupe.

— Je suis Ishba, explorateur, et voici mon assistante, fit l'homme en se tirant une chaise et en s'asseyant à la table. Je suis sûr que vous êtes en quête d'un travail dangereux, mais qui paye bien. Je vous offre deux pièces d'or par jour pendant notre voyage, plus cinq pourcent des gains du voyage, à vous partager. Je garde le reste. Est-ce que ça vous intéresse ?

— Moi, tant que ça paye, je suis preneur dit Thor.

— Moi aussi, si vous n'êtes pas contre les personnes étranges, fit Vinitius en enlevant son capuchon.

— Aucun problème pour moi, répondit Ishba
Bradrok regardait Filadrelle qui acquiesça de la tête

— Nous aussi ça nous va. Par contre, j'espère que vous êtes réglo, sinon, j'ai une hache très bien affutée.

Taïka et Églath n'avaient pas répondu. Elles se retenaient toutes les deux de ne pas se jeter sur Ishba pour le faire parler.

— Ça me va, fit simplement Taïka.

— Moi aussi, ajouta Églath.

— Où est-ce qu'on va si ça n'est pas indiscret ? demande Filadrelle.

— Ça l'est. La seule chose que je peux vous dire, c'est que nous allons dans la vallée de Patengru.

À ce mot, Spigueline prit la parole :

— Je viens aussi.

Ishba, qui n'avait pas aperçu la farfadet, tourna la tête et regarda Spigueline. Églath put voir ses yeux devenir brillants.

— Et bien, vous êtes plutôt discrète, vous. Je vous engage. Bon, dit-il en s'adressant au reste du groupe, pour les détails de logistique, vous vous adresserez à mon assistante. Je vais me coucher. À demain.

Ishba, se leva brusquement et monta à l'étage.

— Et bien, il est direct votre patron, fit Badrok à la jeune aventurière.

— Notre patron, vous voulez dire, lui répondit-elle. Et faites attention aux menaces, mon cher nain, le patron n'en a pas l'air, mais il pourrait vous mettre à terre en moins de temps qu'il faut pour dire « outch ». On n'a pas fait les présentations, je suis Béatrice, et vous ?

Tout le monde se présenta.

— Je suis heureuse de faire votre connaissance. Nous partons demain à l'aube.

— J'ai juste une question, demanda Églath. Pourquoi êtes-vous arrivé si tard ce soir ?

— Mon patron n'engage que des mercenaires qui tiennent l'alcool.

Une fois Béatrice partie, tout le monde se regarda.

— Je me demande dans quoi on s'est embarqué fit Vinitius.

— Pourquoi viens-tu finalement, Spigueline ? demanda Taïka.

— C'est dans la vallée de Patengru que je suis censé avoir des informations pour ma plante. Si en plus, je peux me faire un peu d'argent en même temps, ça me va.

— En plus, Thor pourra essayer de te retomber dessus, juste pour garder la tradition, fit Églath en rigolant.

Le lendemain, à l'aube, le groupe dirigé par Ishba, partit vers la vallée de Patengru. Au fil du voyage qui dura deux bonnes semaines, le groupe apprit que le petit village était un cul-de-sac paisible perdu au fond d'une vallée des

montagnes centrale. Le seigneur du coin était un tyran qui se fichait éperdument des ordres du pouvoir central.

À la fin d'une longue journée de marche, lorsque le groupe arriva dans la vallée par une route qui descendait le long de la montagne, Filadrelle et Spigueline ne purent s'empêcher de s'arrêter pour observer la beauté du paysage. Au milieu de la vallée, elles pouvaient apercevoir un petit village qui semblait charmant. Un peu plus loin, surélevé, se tenait un château fort menaçant qui dominait la vallée. L'ouest de la vallée était recouvert d'une forêt de feuillus dense avec un immense lac au milieu. Tout autour, la vallée était encadrée par d'immenses montagnes qui semblaient infranchissables. Ishba se retourna et leur crioit :

— On ne s'arrête pas.

Filadrelle et Spigueline se regardèrent en haussant les yeux et reprurent la route.

En chemin vers le village, le groupe croisa quelques fermes avec des prairies de vaches. En cette fin d'été, les paysans étaient en train de récolter leurs céréales et faire les foins. Spigueline fut étonnée de voir à quel point la végétation était luxuriante pour une vallée montagneuse à cette époque de l'année.

Dans le village de Patengru, plusieurs habitants saluèrent le groupe avec un large sourire tandis que d'autres les regardaient d'un œil suspicieux.

— L'ambiance est étrange par ici, remarqua Filadrelle.

— Ils ne sont pas habitués à voir des étrangers, lui répondit Églath. En plus, le seigneur local n'étant pas un tendre, certains doivent penser qu'on est des espions.

— Ce que certaines sont, en fait, ajouta Taïka.

Églath lui lança un regard noir pour la faire taire. Taïka lui répondit en souriant de toutes ses dents.

L'aubergiste de Patengru avait plus l'habitude de recevoir les soulons du coin plutôt que des étrangers. Cependant, après qu'Ishba lui ait donné une bourse remplie, il se montra plus accueillant.

Après le repas frugal, que chacun devait se payer de sa poche, le groupe s'aperçut que Ishba avait réservé l'unique chambre pour lui et que tout le reste du groupe devait dormir dans les paillasses communes.

— Oh ! fit Églath dégoutée, il va y avoir plein de puces et de poux.

— Chère Béatrice, comment vous êtes-vous retrouvé à travailler avec Ishba ? demanda Filadrelle

— Il m'a sauvé la vie d'un groupe de bandit. Il a vu en moi un potentiel pour l'avenir de l'exploration, répondit Béatrice.

Églath, ayant eu des informations plus précises concernant la psychologie d'Ishba, doutait que ce filou avait des pensées bienfaisantes.

— Quelle naïveté, fit Thor. Je ne suis pas expert en psychologie, mais c'est évident que ce voyou mijote quelque chose.

Taïka et Vinitius était du même avis.

— Bah, au moins on aura voyagé dans des coins que je ne connaissais même pas, ajouta Filadrelle

Après ces belles paroles, tout le monde se coucha tant bien que mal sur des lits peu confortables en paille, dont la provenance établière ne faisait que peu de doute.

Pendant la nuit, Badrok se réveilla après un cauchemar dans lequel il courrait dans un cimetière sans pouvoir en sortir, en retombant régulièrement sur la tombe de Filadrelle. Il était

en sueur, se retourna et vit que Filadrelle était à côté de lui, en train de dormir et de sourire. Comme à son habitude, elle devait faire un rêve merveilleux dans lequel elle chevauchait une licorne entourée de nuages de fée. Il se tourna de l'autre côté et vit que Taïka n'était pas dans son lit. Il se dit qu'aimant les ombres, elle devait se sentir plus à l'aise la nuit. Il se rendormit.

Le matin, lorsque Badrok descendit dans la salle commune, Ishba, Thor et Vinitius étaient en grande discussion à propos du paiement en retard de la journée précédente.

— C'est quand on est payé pour hier ? avait demandé Thor.

— J'attends que tout le monde soit présent, avait répondu Ishba peu impressionné par l'ogre.

— Ça ne se passait pas comme ça, les autres jours, avait ajouté Vinitius.

Thor sentait la moutarde lui monter au nez. Il tapa du poing sur la table. Ishba sans se laisser décontenancer, sourit, se leva et regarda Thor droit dans les yeux. Il sortit une petite bourse de sa poche, l'ouvrit prit 2 pièces d'or et les posa sur la table devant l'ogre. Badrok, pas trop réveillé, ne vit pas très bien ce qui se passa par la suite, mais il vit Ishba faire une prise de bras à Thor au moment où celui-ci tenta de prendre les pièces sur la table. L'ogre se retrouva dos à Ishba qui lui tenait le bras fermement.

— On ne me menace pas, monsieur l'ogre, fit Ishba calmement. Prenez vos pièces et que je ne vous revois plus lever le ton avec moi. Est-ce clair ?

Thor ne dit rien, mais Badrok savait que l'ogre bouillonnait à l'intérieur. Ishba lâcha Thor et reparti dans sa chambre après avoir laissé sur la table le reste de la paye.

— Je vais le tuer, fit Thor

— Pas avant que je ne l'aie interrogé fit Églath qui venait d'arriver.

Taïka descendit les marches, le regard dans le vide.

— La nuit a été dure ? fit Badrok

Taïka grommela pour toute réponse.

Spigueline, Filadrelle et Églath entrèrent dans l'auberge, détrempées par la pluie.

— Salut tout le monde, dit Filadrelle, belle journée n'est-ce pas ?

— Où étiez-vous passée ? demanda Vinitius

— On était partie à la chasse aux informations, répondit Églath. Mais les gens ne sont pas très causants avec les étrangers.

— On n'a quand même réussi à apprendre que le vieil Abelin a perdu deux vaches cette nuit. D'après la rumeur, il aurait vu un loup, énorme comme dix vaches.

Personne ne vit Taïka s'enfoncer sur sa chaise.

— Les loups ne sont pas si gros normalement, fit Vinitius. Même un gros loup-garou fait 2 vaches maximum.

— Hum, j'espère qu'on ne le croisera pas. En plus, c'est la pleine lune. Si c'est un loup-garou...

La porte de l'auberge s'ouvrit brutalement et le capitaine de la garde accompagné de quatre gardes entra, et se dirigea vers le groupe.

— Bon, je vous avais prévenu de ne pas faire de grabuge. Vol de vaches, votre compte est bon. Vous êtes en état d'arrestation.

— Mais où est-ce qu'on les aurait mises ? demanda Badrok.

— Le ventre de cet ogre me semble être un bon emplacement.

— Et ! répondit Thor, outré, je ne me contente jamais que de deux vaches. Si ça avait été moi, j'en aurais pris trois ou quatre.

— Heu... Thor? Peux-tu parler un peu moins ? La situation est déjà assez tendue, l'interrompit Églath.

Ishba et Béatrice descendirent dans la grande pièce.

— Que se passe-t-il, ici ? demanda Ishba.

— Vous êtes en état d'arrestation pour vol d'animaux de ferme.

— Nous n'avons pas fait ça, nous sommes d'honnêtes voyageurs qui ne faisons que passer dans votre magnifique vallée, répliqua Béatrice.

Ishba lui fit signe de se taire. Le capitaine continua.

— Il y a trente gardes armés à l'extérieur de l'auberge, vous allez donc nous remettre vos armes et nous suivre bien gentiment.

Ishba se tourna vers le groupe et leur dit :

— Faites ce qu'il dit et je vous conseille de faire profil bas le temps que je règle cette histoire.

Les aventuriers s'exécutèrent à contrecœur. La garde les conduisit au château. Arrivé dans la cour du château, le groupe vit que des préparatifs de fêtes étaient en cours.

— Que se passe-t-il ici ? demanda Filadrelle à un jeune garde qui l'accompagnait.

— La naissance du fils du seigneur Barton est imminente. Ça va être une grande joie dans toute la vallée.

— SILENCE, cria le capitaine de la garde. Seigneur, nous avons arrêté les voleurs de vaches et de céréales.

— Parfait, répondit un grand homme, richement habillé. Nous les pendrons pour la naissance de mon héritier.

Ishba prit la parole :

— Seigneur, votre grandeur, votre richesse et votre pouvoir sont tels que nous n'aurions jamais commis de tels actes criminels aussi odieux. Nous sommes seulement d'humbles voyageurs qui avons été attiré par votre puissance et nous voulions seulement la contempler. De plus, nous sommes

prêts à participer à votre réjouissance en vous offrant les plus beaux cadeaux que l'on puisse avoir.

— C'est tellement beau, ironisa Egalth dans l'oreille de Filadrelle.

Le seigneur Barton leva un sourcil :

— Quel genre de cadeau peut bien avoir un groupe de vagabond comme vous ?

— Pour cela, il faudrait que je vous entretienne en privé d'informations dont je dispose.

— Vous avez piqué ma curiosité, le gueux, suivez-moi, vous seul. Enfermer les autres, leur vue me dégoutte.

— Charmant ! fit Thor.

Le groupe se fit conduire dans des cachots peu ragoutants.

— Finalement, je préférais les paillasses de l'auberge, fit Vinitius.

Le groupe attendit une bonne partie de la journée en partageant la cellule avec les criminels de la région, fort nombreux. Églath engagea la conversation avec à peu près tout le monde pour en apprendre plus sur la région. Peu de personnes à l'extérieur savaient ce qui se passait à Patengru, les officiels de la capitale se feraient un plaisir de venir faire un petit contrôle inopiné étant donné le non-respect des lois du seigneur local.

Vers la fin de l'après-midi, deux gardes virent libérer le groupe.

— Vous avez été chanceux que votre chef ait réussi à convaincre notre bon seigneur. C'est plutôt rare. En général les criminels passent souvent à la corde, fit le garde en rigolant.

— Tous des psychopathes ici, fit Spigueline.

Sorti de l'enceinte du château et après avoir récupéré leur équipement, le groupe fut rejoint par Ishba qui leur dit :

— J'ai réussi à convaincre cet imbécile que nous allions l'aider à résoudre le mystère du vol des bêtes. Bref, nous sommes libres, mais nous allons partir immédiatement. Par contre, vos bêtises m'ont couté une fortune, je vous coupe votre paye de la journée.

Thor protesta :

— Nous pourrions vous laisser en plan et repartir d'où nous venons.

— Et vous vous ferez attraper par la garde. J'ai réussi à négocier que, tant que vous êtes avec moi, vous ne risquez rien. Après, si vous me quitter, peut être que je vous retrouverai au bout d'une corde lors d'une magnifique fête de naissance.

À contrecœur, le groupe prit la route vers la route de l'ouest qui traversait la forêt de feuillus. À cause des hautes montagnes autour, le jour commençait à tomber.

— Nous allons devoir passer la nuit dehors, remarqua Béatrice.

— Je pense que ça ne dérangera personne, répliqua Filadrelle en se grattant. Je pense que j'ai attrapé quelques puces dans nos derniers gites.

Le reste du groupe approuva les paroles de la prêtresse, seule Taïka insista pour aller plus loin. Cependant, puisque tout le monde commençait à être fatigué, le campement se monta rapidement. Filadrelle et Badrok, revenant du ramassage de bois pour le feu s'adressèrent au groupe :

— Vous devriez venir voir ça. Je pense que ça va vous intéresser.

Le groupe les suivit et ils tombèrent sur les restes de carcasse de deux vaches.

— Bon, la moitié du mystère est résolu, fit Thor, si ça avait été moi, je n'en aurais pas laissé.

Vinitius s'approcha des restes.

— Je vous confirme que c'est un loup-garou, et un gros. Regardez ces morsures, il y a des poils par terre, et des traces de pattes. Les traces sont fraîches et mouillées. Il a plu la nuit dernière, non ?

— Bon, j'espère que ce n'est pas encore la pleine lune cette nuit.

— Normalement non, fit Vinitius, mais ce loup-garou semble si hors-norme qu'il est peut-être influencé par les restes de la pleine lune quelques jours après.

— On va espérer que non, fit Badrok, j'aimerai passer une bonne nuit pour une fois.

— On va faire des tours de garde, fit Thor. Je prends le premier avec Badrok.

— Je prends le deuxième, fit Taïka

— Je serai avec toi, dit Églath

— Non, je suis plus efficace toute seule, répliqua sèchement Taïka.

— OK, OK ! Donc, je prends le troisième avec Vinitius.

— Et moi et Filadrelle, on prend le dernier, termina Spigueline, ça vous va ?

Tout le monde acquiesça.

Le premier tour de garde se passa sans histoire. Églath se réveilla dans la nuit. Il devait être tard et Taïka ne l'avait pas réveillée. Elle se leva et ne trouva personne au poste de garde. Elle alla réveiller Vinitius :

— Taïka n'est pas à son poste, lève-toi, je vais voir ce qui se passe.

Vinitius s'équipa et prit le tour de garde. Églath s'enfonça dans la forêt. Ses yeux d'elfe lui permettaient de voir quasiment comme en plein jour. En plus, la lune

descendante illuminait la vallée. Après dix minutes de recherche, elle tomba sur Taïka :

— Tu étais où, bon sang !

— J'avais cru apercevoir quelque chose, je suis juste allé voir.

— Tu aurais dû nous réveiller !

— Bon, ça va, ce n'est pas un drame. De toute façon, il n'y a rien. Retournons au campement.

Elles retournèrent donc sur leur pas. Cependant, Églath se retournait fréquemment comme si elle avait peur de manquer un indice.

— Bon, je vais me coucher, fit Taïka

Une fois Taïka couchée, Églath informa Vinitius de la conversation. Le reste de la nuit se passa sans autres incidents.

Au petit matin, la brume s'était levée et tout le monde était morose :

— Y'en a qui ne sont pas discrets lorsqu'ils font des tours de garde, se plaignit Thor.

— Y'en a qui devraient ranger leurs affaires au lieu de se plaindre, lui répondit Taïka.

Le groupe reparti vers le fond de la vallée.

Ishba scrutait une carte et tentait de se repérer parmi les montagnes. Le groupe marchait depuis plusieurs heures à faire des allers et retours à fouiller les falaises et les buissons.

— Si on savait ce qu'on cherchait, ça irait plus vite, fit Badrok

— Une entrée, on chercher une entrée, répondit sèchement Ishba.

— Bon, on progresse, fit Filadrelle. Ça doit être un genre de caverne.

À ce moment, Thor s'enfonça brutalement dans le sol et resta coincé au niveau des hanches.

— Par Orcus, je suis coincé, cria Thor qui essayait désespérément de se sortir de son piège.

— Ah ben ça ! s'exclama Badrok en s'approchant pour le tirer, je ne pensais pas voir un tel spectacle de toute ma vie.

— Tu n'aurais pas dû manger les deux vaches, Thor, ajouta Spigueline.

— Je ne les ai PAS mangées, s'agaça Thor

Tout le monde se mit à l'ouvrage pour dégager leur colossal compagnon. Au bout d'une demi-heure, ils parvinrent à l'extirper non sans mal. Le trou semblait continuer dans les profondeurs.

— Ah, je pense qu'on a trouvé l'entrée qu'on cherchait, remarqua Badrok.

— Parfait, fit Ishba, le nain, passe devant et dit nous s'il y a des pièges.

— Le nain, il a un nom, fit Badrok irrité en regardant leur employeur férolement.

Filadrelle lui fit signe de ne pas envenimer la situation. Le groupe n'était pas encore dans une position avantageuse pour combattre Ishba.

Badrok entra dans le trou, suivi des autres, Thor ferma la marche, mais fut obligé d'entrer à quatre pattes.

— Décidément, chacune de nos rencontres se termine toujours dans une position difficile pour les ogres.

Le tunnel déboucha rapidement sur un couloir creusé dans le roc. Badrok alluma les torches accrochées aux murs qui se révélèrent être recouverts de peintures funéraires.

— Ah ben, on est dans une tombe, fit remarquer Vinitius.

— C'est donc vrai que vous êtes un pilleur de tombe en fait, s'exclama Badrok, je vais vous...

Thor le retint.

— Peu importe ce que je suis, je vous paye vous obéissez, répondit sèchement Ishba.

Au fond du couloir, une large porte de pierre fermait le passage.

— Il doit y avoir un mécanisme d'ouverture, fit Églath, en observant la porte.

— Il est là fit Taïka en enfonçant sa main dans un trou, tu n'es pas très observatrice.

Elle la retira aussitôt. Un petit claquement se fit entendre dans le mur.

— Un piège, je suppose, sourit Églath, qui parlait d'être observatrice ?

— Il ne se passe rien, observa Spigueline.

— Le mécanisme doit être vieux fit Badrok en poussant sur la porte.

Aidé par Thor, le nain parvint à soulever un peu la porte.

— La farfadet, vous pouvez passer en dessous fit Ishba. Il doit y avoir un moyen de débloquer le mécanisme de l'autre côté.

Spigueline se glissa à contrecœur en dessous de la porte. De l'autre côté, elle resta bouche bée.

Au bout d'une minute, Églath demanda :

— Spigueline, ça va ?

— Oui, ça va, mais vous devriez venir voir.

— Heu... si tu pouvais débloquer le mécanisme ça nous aiderait, fit Thor.

— Ah oui, un instant.

Au bout d'un moment, un grondement se fit entendre :

— C'est débloqué, normalement.

Badrok et Thor forcèrent un peu plus et réussirent à ouvrir la porte en grand. Celle-ci donnait sur une grande salle remplie de trésor : de l'or, des bijoux, des tapisseries et toute sorte d'objets qui pouvaient rendre riche n'importe quel mercenaire. Au fond de la pièce, un trône surplombait les trésors. Un squelette, richement vêtu, y était assis. Il portait une couronne.

Tout le groupe entra prudemment.

— Attention, ne touchez rien sans bien observer, prévint Ishba, la pièce doit être bourrée de piège.

Thor et Badrok étaient subjugués par les trésors :

— T'imagine, même cinq pour cent de tout ça, ça fait beaucoup d'argent.

Spigueline observait certains objets :

— Je ne détecte rien de magique ici. C'est curieux.

— J'ai quand même un drôle de pressentiment, dit Filadrelle.

— C'est une sacrée tombe quand même, ajouta Églath
Vinitius et Taïka ne disaient rien.

Béatrice observait Ishba qui se dirigeait vers le trône.

— Nous avons réussi maître Ishba, la tombe de Taratoc.

Églath fronça les sourcils, ce nom lui disait quelque chose. Selon les légendes qu'elle avait entendues, Taratoc était le maître des déplacements. Ishba observait le cadavre et plus particulièrement la couronne. Au bout d'un court moment, il sourit. Églath l'observait avec attention. Le pilleur de tombe tendit sa main vers la couronne. Églath réagit :

— Empêchez-le de prendre la couronne.

Taïka, qui était proche d'Ishba, lui donna un coup dans le bras au moment où il prenait la couronne. Ishba repoussa violement Taïka, qui alla s'écraser contre un tas d'or. La

couronne vola dans les airs, la pièce se mit à trembler et des pierres commençaient à tomber du plafond.

— Un piège, j'en étais sûr, fit Églath.

Ishba jura et courut vers la couronne tombée sur un tas d'or.

Vinitius se dirigea vers la même place.

— Sortons d'ici, vite crie Filadrelle, l'ouverture s'effondre.

Thor et Badrok remplissaient leurs poches.

Ishba s'empara de la couronne avant Vinitius et la posa sur sa tête, il disparut instantanément. La porte s'effondra avant que quelqu'un ne put sortir. Le grondement et le tremblement s'arrêtèrent.

Tout le groupe se regarda. Béatrice était proche de la porte, consternée.

— Ce n'est pas possible, Ishba ne peut pas m'avoir abandonnée, c'est impossible crie Béatrice. Il va revenir.

— Il semble qu'on se soit fait avoir par ce filou, fit Badrok.

— Il est peut-être juste invisible. Il est peut-être encore dans la pièce, avança Vinitius.

— C'était quoi cette couronne ? demanda Taïka

— J'ai malheureusement mis du temps à m'en rappeler, mais Taratoc était un roi sorcier qui avait mis au point un objet de téléportation. Personne n'avait jamais trouvé de quel objet il s'agissait. Il semble que ce soit sa couronne.

— On est vraiment bloqué ici, fit Thor qui observait l'effondrement. J'espère qu'il y a une autre sortie.

— On est bloqué, mais on est riche, ironisa Badrok.

Tout le monde cherchait un moyen de sortir de là. Badrok et Thor discutaient de la possibilité de soulever les cailloux qui bloquaient la porte, mais n'étaient pas d'accord sur les moyens : des pieux et un levier pour Badrok, la méthode naturelle avec des muscles pour Thor. Églath scrutait les murs et Taïka cherchait un passage autour du trône. Vinitius creusa dans les tas d'or en espérant trouver un passage en

dessous. Spigueline se creusait la tête en se demandant comment elle avait pu en arriver là. Béatrice était assise, la tête dans ses mains en se lamentant.

Seule Filadrelle ne semblait pas inquiète plus que ça. Elle s'approcha de Béatrice et tenta de la réconforter :

— Je pense que c'est un mal pour un bien, Ishba ne pensait qu'à lui-même, ça aurait fini par vous tuer.

— On est enfermé sans espoir de sortie, fit Béatrice.

— Oui, mais on est en vie. C'est le plus important. On va bien trouver un moyen de sortir de là. Venez, on va chercher.

Béatrice se leva, peu convaincue par ce que venait de dire Filadrelle. Mais les paroles étaient quand même réconfortantes.

Au bout de quelques dizaines de minutes de recherche, Églath cria :

— Venez voir, j'ai trouvé un passage !

Tout le monde accouru vers un petit renfoncement. Un passage, pas beaucoup plus grand qu'un nain permettait au groupe de sortir de la salle.

— Il semble y avoir un couloir derrière, en plus on entend couler une rivière, précisa Taïka.

— Et, je fais comment moi pour passer ? demande Thor

— Je pense que j'ai trouvé parmi les trésors quelque chose qui pourrait faire l'affaire : une potion de réduction. Par contre, je n'arrive pas à savoir combien de temps elle durera.

— On avoir un mini-Thor ? demanda Badrok, souriant. Je ne veux manquer ce spectacle pour rien au monde. Désidément, cette journée est un spectacle à elle toute seule.

— Heu, il n'y a pas d'autre moyen ? demanda l'ogre.

— Ben, tu peux rester avec l'or. Garde-le bien, on reviendra te chercher, répondit Vinitius.

— Bon, ça confirme que je déteste les souterrains, fit Thor, dépité en buvant la potion.

Celle-ci fit effet en quelques secondes. Thor avait maintenant cinq cm de moins que Spigueline.

— Ah ! c'est efficace, fit Taïka.

— Ça peut durer combien de temps ? demanda Thor, avec une voix inhabituellement aigüe.

— En général, les potions durent quelques minutes, mais des fois, ça dure des jours.

En soupirant, Thor s'engouffra dans le passage. Quelques secondes après, le groupe entendit un « boum » suivi d'un « aoutch ».

— Ça va, Thor ? demanda Vinitius

— Oui, je me suis juste cogné la tête en grandissant tout d'un coup.

— La potion, tu l'avais déjà sur toi et tu savais que ça ne durerait que quelques secondes, n'est-ce pas ? demanda Filadrelle à Spigueline.

— Oui, répondit la farfadet le sourire aux lèvres.

Le reste du groupe entra dans le passage. Celui-ci débouchait sur un tunnel, suffisamment haut pour être debout, sauf pour un Ogre. Sur la droite, un éboulement bloquait le passage. Vers la gauche, on pouvait entendre couler une rivière.

Le groupe se dirigea vers la rivière. En y arrivant, ils s'aperçurent qu'elle passait bien en dessous du tunnel et qu'un minuscule pont de bois l'enjambait.

— Moi, je ne passe pas là-dessus, fit Thor, je saute. Si certains veulent que je les lance de l'autre côté, je suis partant.

Béatrice fit un pas sur le pont. Il craquait de partout.

— Je vote pour le lancer d'aventurier, fit Vinitius en regardant la rivière couler avec force une dizaine de mètres plus bas.

Bien que certains nains fussent réfractaires, le groupe organisa le saut par-dessus la rivière avec corde et réceptionnistes de l'autre côté. Filadrelle commença et sauta avec grâce de l'autre côté, Badrok la suivit, mais se rattrapa de justesse. Le couple réceptionna un à un les autres membres du groupe. Thor, le dernier, prit un bon élan et atterri de l'autre côté sans écraser trop de compagnons.

— Finalement, regrettas-tu de t'être jointe à nous, demande Filadrelle à Béatrice, on s'amuse bien non ?

Béatrice ne répondit pas, mais fit un petit sourire. Le groupe continua à suivre le tunnel.

Après une dizaine de minutes de marche, le tunnel déboucha sur une porte en pierre. Un judas permettait d'entrevoir de l'autre côté: une grande salle creusée avec deux portes, éclairée, avec deux personnes en robe qui tournait le dos à la porte. Le genre de robe que le groupe avait déjà vu quelques années auparavant dans un autre souterrain. Et dont ils ne gardaient pas un très bon souvenir.

— Bon, fit Vinitius en soupirant, j'imagine qu'on n'a pas le choix et qu'on doit encore une fois leur rentrer dedans.

Le groupe se prépara au combat. Juste au moment d'ouvrir la porte, une cloche sonna plus loin dans le repère des sectateurs et les deux hommes dans la salle se dirigèrent vers un couloir au fond. Une des deux portes s'ouvrit quelques secondes après, et une vingtaine de sectateurs en sortie en file. Lorsque la fin de la file s'engouffrait dans le passage au fond, de la deuxième porte surgit ce qui semblait être un prêtre et son assistant. Le groupe attendit que le bruit de pas s'éloigne avant d'ouvrir la porte de pierre. Une odeur nauséabonde d'odeur de sang rance prit la gorge de tout le

monde. Un nuage de mouches bourdonnait autour de leurs oreilles.

— Pouah ! Mais qu'est ce que c'est que cette horreur ? Demanda Thor, ça s'est empiré depuis la dernière fois.

— La dernière fois, ça devait être un temple mineur, ou neuf, suggéra Taïka.

— Bon, au moins, on va pouvoir agir de manière discrète pour une fois, fit Églath. Suivez-moi. Sans bruit.

En sortant du passage secret, le groupe sentit vers la droite une bouffée d'air frais et un bruit de rivière qui coule.

Églath continuait vers la pièce d'où était sorti le prêtre.

— Et ! la sortie est vers la droite, cria Spigueline sans timbre de voix.

— Je sais, répondit Églath, mais je veux en savoir plus sur cette secte.

Le reste du groupe se regarda et d'un commun accord silencieux suivit Églath. La salle contenait tout ce qu'une chambre de prêtre d'une secte démoniaque pouvait contenir : un lit, une table, un coffre et une grande bibliothèque. Derrière le coffre, Egalth trouva un vieux reste de lettre :

Suite à la destruction d'un de nos repères de la capitale et de la mort du grand prêtre Lifang par plusieurs mercenaires, je pense que nous devons redoubler de prudence. Pour permettre aux adeptes de les détruire, voici une description des fauteurs de trouble. Deux grosses brutes : un Ogre qui nous posera des problèmes si on ne le calme pas, et un nain, qui répond au nom de Badrok. Deux elfes, dont une est prêtre et dont il faut se méfier pour des raisons que je n'évoquerai pas dans cette lettre. L'autre elfe a de puissants alliés à la cour et devra être éliminée le plus vite possible. Un thiefling, coureur des bois qui commande

aux monstres, une redoutable maître des ombres que je soupçonne d'être garou. Enfin, il semble qu'une farfadet se promène avec eux. Mais l'ayant vu étrangler un adepte avec une chaîne magique, je crains que ce soit une puissante sorcière capable de métamorphose. Face à cette menace, je recommande la plus grande prudence...

Que Bifrudo, le Grand Dévoreur soit loué

Darfrang

Une fois lue, elle leva les yeux vers Taïka et sourit. Cette dernière la regarda également et comprit. Elle fit un petit signe suppliant à Églath qui lui répondit par un hochement de la tête. De son côté, Vinitius trouva un journal sur la table. La plupart des entrées concernaient la description des massacres avec des détails suffisant pour lever le cœur à une personne non aguerrie. Cependant, certains passages étaient plus intrigants :

25/03

La lettre de Darfrang n'apporte pas de bonnes nouvelles. Cette attaque nous a fait très mal. Après enquête, il est clair que ces pseudoaventuriers ne sont pas les maîtres à penser de notre déroute. Il y a quelqu'un derrière eux et il nous faut absolument déterminer qui il est. Sinon, le maître ne sera pas content de ne pas recevoir les âmes qui lui reviennent de droit.

18/04

D'après les informations reçues de la part des adeptes infiltrés, une personne très haut placée est réellement derrière tout ça. Plusieurs adeptes se sont fait prendre pour nous rapporter cette information. Les âmes se font rares, comme si elles étaient captées par une puissance plus forte que notre maître. Il faut que ça cesse !

22/04

Diverses attaques de morts-vivants ont été reportées dans quelques-uns de nos temples. C'est fâcheux, car tout mort-vivant ne peut plus être utilisé comme nourriture pour notre maître. Je suis sûr que cette arrivée de mort-vivant est liée à l'attaque de notre temple de la capitale et que la personne derrière tout ça doit se frotter les mains...

20/05

Je suis Nafran le nouveau grand prêtre de la religion du démon Bifrudo (que toutes les âmes du monde puissent Le nourrir). L'ancien grand prêtre Adoek a blasphémé en critiquant la puissance de notre maître et il est parti le nourrir. Je me suis fait un plaisir de faire la cérémonie. Les attaques de mort-vivant ont continué, mais je ne pense pas qu'elles compromettent nos actions à long terme.

09/12

On n'entend plus parler des morts-vivants depuis plusieurs mois. Le problème s'est réglé de lui-même. Aujourd'hui, certains de mes prêtres ont osé proférer des blasphèmes en disant que les morts-vivants reviendraient et nous entraîneraient à notre perte. Ils ont été sacrifiés immédiatement.

Après avoir obtenu ces informations, Vinitius fit une moue pensive :

— Il y a quelque chose qui nous relie à cette secte, mais je n'arrive pas à voir quoi.

— Le hasard, j'imagine, répondit Églath en haussant les épaules

— Deux fois de suite, à chaque fois qu'on se croise, non, je n'y crois pas.

À ce moment, la cloche sonna à nouveau. Tout le monde se regarda un instant.

— Je pense qu'on ferait mieux d'aller rendre une petite visite à cette cérémonie, fit Thor, un peu d'exercice me ferait du bien.

— Pourquoi on ne part pas d'ici, tout simplement ? demanda Béatrice.

— Et bien, c'est la deuxième fois qu'on les croise par hasard, répondit Églath, j'ai l'impression que c'est notre destin de leur faire râver leur religion pourrie.

— Moi, je vote pour notre destin, fit Badrok.

— J'avoue que j'ai un petit faible pour Ishba, ajouta Taïka, la rancœur est plus personnelle.

— Oui moi aussi fit Vinitius. Il ne doit pas être trop loin à l'heure actuel.

— J'ai aussi une préférence pour Ishba, dit Filadrelle.

Béatrice acquiesça. Spigueline, qui n'avait pas parlé, se disait qu'elle aimerait mieux s'occuper d'Ishba parce qu'il serait toujours temps plus tard de revenir pour détruire cette secte. Au moment d'ouvrir la bouche, la terre trembla à nouveau. Mais plus fort que la dernière fois. Au même instant, une odeur fétide de cadavre décomposé surgit du passage vers la sortie. Filadrelle fit la moue :

— Des morts-vivants, ça, ce n'était pas prévu. Ils ont l'air d'être beaucoup.

Du passage au fond de la caverne, un groupe de sectateur sorti. Ceux-ci restèrent surpris un instant puis foncèrent vers le groupe.

— Bon, la, il faut se décider, fit Badrok

— On ne pourra pas affronter les deux en même temps, remarqua Églath.

— On pourrait essayer non ? demanda Thor à tout hasard

Le reste du groupe n'était pas convaincu du résultat.

Le bruit des cadavres marchants se rapprochait. Les sectateurs aussi.

— Bon, je choisis les cadavres, fit Badrok en regardant Filadrelle.

Filadrelle ne souriait plus. Elle était pensive. Elle suivit le nain. Le reste du groupe se joignit à elle.

— Vous n'êtes pas drôle dit Thor, pour une fois qu'on pouvait s'amuser.

— Tu auras toute la vie pour t'amuser, lança Vinitius.

Badrok était en train de massacrer les morts-vivants. Il y mettait du cœur comme si sa vie en dépendait. Ce qui, à bien observer, était un peu le cas. Mais pas tant que ça. Curieusement, les morts vivants ne semblaient pas avoir pour cible le groupe, la plupart leur passaient à côté pour aller attaquer les sectateurs, qui eux, se faisaient violemment massacrer.

Cependant, il était difficile d'avancer dans la marée de mort-vivant. Béatrice essaya de suivre tant bien que mal en marchant dans l'arrière-garde du groupe. Arrivé à la rivière souterraine, le pont était quasiment submergé. Le groupe de héros, Thor et Badrok en tête, fit une percée et réussit à passer les morts-vivants. Cependant, au dernier moment, Béatrice fut bousculée par un mort-vivant et tomba dans la rivière. Le courant l'emporta sans que quiconque puisse la rattraper.

CHAPITRE X. RETROUVER UNE MORTE

Tout le monde se réveilla avec un mal de tête de la mort. Clara avait disparu, ne laissant que quelques traces de roues qui s'éloignaient vers le soleil levant. Les héros se regardaient, pensifs. Au bout d'un moment, Vinitius prit la parole :

- Qu'est-ce qu'a dit Clara, hier soir ?
- Qu'on doit choisir entre une alliance avec la secte ou retrouver une morte, répondit Badrok, les yeux dans le vide.
- Morte qui doit être Béatrice, si j'en crois le rêve qu'on a fait, ajouta Égath.
- Ça fait toujours ça, quand on se réveille après avoir vu la voyante ? demanda Spigueline en se frottant les yeux.
- Oui, mais dans mon souvenir, c'était moins pire, lui répondit Thor.
- Moi, en tout cas, je ne m'allie pas avec cette secte, déclara Églath.
- Pourtant si j'en crois notre rêve, rétorqua Badrok, les morts-vivants ne les portent pas dans leurs coeurs. Cette secte pourrait être notre alliée dans notre combat.
- Oui, des massacreurs contre des morts-vivants, tu parles d'un choix, répondit Taïka.
- C'est curieux, la secte s'était fait attaquer avant par les morts-vivants. Pourtant il me semble que l'armée des morts-vivants était arrivée bien après ce passage, s'interrogea Vinitius.
- Filadrelle le savait depuis le début, n'est-ce pas Badrok ? demanda Egalth. Lorsque les morts-vivants sont arrivés, elle

a réagi étrangement. C'est en rapport avec son excommunication, n'est-ce pas ?

— Oui, avant ma rencontre avec elle, Filadrelle était une prêtresse pleine d'ambition à la cour des Elfes. Une nuit, elle rêva qu'elle courrait dans un cimetière poursuivi par des millions de scarabée. Au passage des scarabées, les morts se relevaient. Au fond du cimetière, un kobold l'appelait. À son réveil, elle sut qu'une catastrophe se préparait et elle tenta de prévenir les autres, mais se fit accuser d'hérésie et se fit excommunier. On s'est rencontré quelque temps après et on ne s'est plus quitté, mais elle n'a plus jamais parlé du détail de son rêve. L'arrivée des morts-vivants dans cette grotte a dû faire remonter à la surface ce moment de son existence et lui a prouvé qu'elle avait raison.

— Décidément, les rêves, ça passionne bien du monde, fit Thor.

— Bon récapitulons, dit Taïka, on a d'un côté une secte qui se fait attaquer par des morts-vivants et de l'autre une personne morte il y a environ 30 ans. Il faut retrouver un des deux, bien j'opterais plus pour le second. Qu'est-ce qu'on fait ?

— En fait, on ne sait pas vraiment si Béatrice est morte. La seule chose qu'on sait, c'est qu'elle est tombée dans la rivière, précisa Spigueline.

— Ouais, admettons qu'elle ne soit pas morte. Comment on peut la retrouver ?

— En tout cas, la seule chose qui lie ces deux choix, c'est la vallée de Patengru. Je pense que c'est là qu'il faut retourner. Au fait Spigueline, le rêve disait que tu aurais des informations sur ta plante à Patengru. Tu en a trouvé finalement ?

— Et bien, après notre aventure avec le comte, je n'ai pas osé y retourner et j'ai essayé de trouver d'autres indices ailleurs.

— Et tu n'y es pas retourné après début de l'invasion ? Le comte devait avoir disparu.

— J'ai essayé, mais je suis un peu mauvaise en orientation et je n'ai jamais pu retrouver le chemin. J'ai abandonné après 5 ans de recherche.

— Ah ! Moi, je m'en souviens du chemin, dit Thor.

— Bon ben, allons-y pour Patengru, fit Badrok. En espérant que ça nous mène quelque part.

Tout le reste du groupe l'espérait également.

Par le plus curieux des hasards, Patengru n'était qu'à une semaine de marche. Cette semaine ne fut pas de tout repos, mais la visite de Clara avait revigoré le groupe et Vinitius remarqua que plus ils s'approchaient de Patengru, moins les morts-vivants étaient vigoureux.

L'arrivée dans vallée de Patengru se faisait toujours par la route qui descendait le long de la montagne. Le soleil de midi éclairait la vallée de la même manière. Et le paysage n'avait pas changé non plus. Toujours ce petit village qui semblait charmant. Un peu plus loin, le château fort paraissait toujours menaçant. L'ouest de la vallée était toujours recouvert d'une forêt de feuillus dense avec un immense lac au milieu. Tout autour, la vallée était encadrée par d'immenses montagnes qui semblaient encore et toujours infranchissables. Par contre, le groupe ne voyait aucune activité, ni de mort ni de vivant.

En descendant, le groupe croisa un oiseau qui piaillait sur une branche d'un arbre. Puis, d'un saut, l'oiseau attrapa une

chenille au sol puis s'envola vers l'endroit où on supposait être son nid. Cette manifestation de la vie surprit le groupe :

— Et bien, ça, c'est pas banal fit Vinitius.

— Et vous sentez comme ça sent bon ? ajouta Spigueline.

Et en effet, ça sentait bon les fleurs de fin d'automne. Le groupe s'arrêta un instant pour observait, ce qu'il n'avait pas vu, senti et écouté depuis des dizaines d'années : une nature qui vivait, une nature sans mort-vivant.

— Quelle vallée étrange, observa Églath. Pensez-vous qu'on va trouver des survivants ?

Tout le monde l'espérait, mais personne n'osait penser que ce serait possible.

Le premier bâtiment que le groupe croisa était une ferme. Ou plutôt, un architecte aurait décelé une ferme, mais le secteur relevait actuellement plutôt de la compétence du botaniste. En effet, la végétation avait pris le dessus depuis bien longtemps. Le groupe décida d'y aller jeter un œil. Malgré les hautes herbes et les arbres qui avaient pris place devant la porte, le bâtiment était quand même en bon état. Les plus petits du groupe parvinrent à entrer sans trop de problèmes, mais Thor dû rester avec plaisir à l'extérieur.

L'intérieur était sombre, poussiéreux, mais bien rangé. Quelques rats, vivants, furent dérangés par les aventuriers assez surpris de leur présence. Églath, qui avait décidé de visiter la chambre, appela assez rapidement le reste du groupe :

« Venez voir » avait-elle dit, tranquillement.

Sur le lit, un squelette, habillé de vieux vêtements, était couché. Le reste du groupe entra prudemment, les armes à la main. À la grande surprise de tous, le squelette ne bougeait pas. Spigueline fit une petite incantation et dit :

— Aucune magie ici en tout cas.

— Je me méfie, dit Badrok, on s'est déjà fait avoir une fois. Taïka s'approcha du lit, et prit délicatement un morceau de papier posé sur le squelette. Celui-ci ne bougeait toujours pas. Après avoir lu le message, elle dit :

— Bon si on en croit ce message, ce squelette appartenait au fermier qui est mort de vieillesse il y a environ une quinzaine d'années. Il a dû écrire ce message en sentant ces dernières forces arriver. Il parle du prêtre du village qui semble être mort quelque temps avant lui et dit que le fruit de son travail des dix dernières années se trouve dans le presbytère du village.

Vinitius toucha le squelette avec le bout de son épée. Le cadavre semblait réellement dormir de son repos éternel.

— Je propose qu'on l'enterre, fit Taïka. Ça fait une éternité qu'on n'a pas fait ça. Ça nous fera du bien de se rappeler ce qu'était la mort avant l'arrivée de l'armée maudite.

Le reste du groupe approuva sans dire un mot. Badrok enveloppa le squelette dans une vieille couverture et tout le monde sortit de la maison. Thor fut légèrement surpris lorsqu'il apprit ce qu'il y avait dans la couverture que Badrok portait et pourquoi Églath était parti chercher une pelle dans la grange.

— Rien à signaler, sinon ? demanda Vinitius.

— Non a part un renard qui semble très intéressé par ma nourriture, répondit Thor. Regarde, il est encore là-bas qui me regarde avec envie.

— On dirait qu'il n'a jamais vu d'être humain de sa vie, fit Taïka.

— Tu as mangé sans nous attendre ? remarqua Spigueline.

— Oui ben, j'avais faim et vous ne sortez pas. Que pensez-vous que je devais faire ?

Après l'enterrement succinct, le groupe décida de se rendre au village et se remit en marche.

Le village était, bien sûr, désert. Il n'avait pas tellement changé depuis la dernière fois qu'ils étaient venus à part, bien entendu la végétation qui prenait une place prépondérante dans le décor. Cependant, ils n'eurent pas de mal à reconnaître la charmante auberge avec les paillasses pleines de puces ni aucun mal à trouver le presbytère.

Le presbytère était en bon état. La porte était encore solidement fermée à clé, mais un bon coup d'épaule d'ogre faisait office de n'importe quelle clé. Le presbytère était rempli de livres. Des tas de livres dans tous les coins, à tel point que les héros avaient du mal à passer. Badrok prit un livre au hasard.

— « Comment s'occuper des animaux d'une ferme », lit-il, étonné

— Et celui-là, c'est « Comment s'occuper d'une forêt », ajouta Vinitius

— « Traité de botanique » par Oumar Lagius, fit Badrok, hum connais pas.

Spigueline leva un sourcil.

— Oumar Lagius ? C'était mon maître des potions, celui qui m'a demandé de lui ramener du *ligus mortis*. Je ne savais pas qu'il avait écrit un traité de botanique, fit-elle en prenant le livre que lui tendait Badrok.

D'un coup, Églath se dirigea vers le fond de la maison. Elle s'arrêta devant une porte :

— Je m'en doutais, venez voir.

La pièce était une chambre. Sur le lit, un squelette en habit de prêtre de Paros, dieu des humains. Sur la petite table de

chevet, un papier était posé. Églath la prit et se mit à lire tout haut :

Depuis que le comte a enrôlé son armée et parti dans la plaine combattre les morts-vivants, il y a 10 ans, personne n'est venu à Patengru. Ni vivant, ni mort, ni dieux d'ailleurs. Depuis le début de cette invasion, Paros ne me parle plus, je ne sens plus sa présence. Les animaux de la région n'ont pas l'air de trop souffrir de l'armée des morts-vivants. Comme si le monde n'avait pas d'effet ici. Moi, je me fais vieux. Ça sera sûrement mon dernier message. Si un jour un être vivant me lit, qu'il se souvienne tout ce qu'il s'est passé dans le monde et à Patengru. Durant les dix dernières années, nous nous sommes consacrés, avec Max le vieux fermier, à garder dans tous les livres qui m'entourent la mémoire des hommes, les connaissances pour que le monde puisse repartir un jour quand les dieux seront revenus.

Adieu

Albert, Prêtre de Paros

— Donc, il n'y a jamais eu de mort-vivant à Patengru, fit Vinitus, comme si cette magie noire n'avait pas d'effet ici.

— C'est là qu'on aurait dû venir depuis le début bougonna Badrok.

Tout à coup, Spigueline, qui ne suivait pas la conversation, leva les yeux de son livre et s'écria :

— Il parle du *ligus mortis* et dit qu'on en trouve exclusivement dans la vallée de Patengru ! C'est pas croyable, il le savait, mais il ne m'a rien dit !

— On dirait que tu es fâchée, rigola Thor

— Y'a de quoi être fâchée, répondit la farfadet. Trente ans à chercher et c'est seulement maintenant que je trouve un indice. Pas croyable.

— Bon comme ça, on sait qu'on est au bon endroit, fit Taïka. On dirait un peu la fin de notre quête. Spigueline va trouver la plante qu'elle cherche depuis 30 ans et nous peut être la solution à notre problème.

— Oui, on est censé retrouver Béatrice, mais on ne sait pas trop par où commencer, se demanda Églath.

— On pourrait commencer par là où on l'a vu la dernière fois, dans la grotte de la secte, proposa Vinitius.

— Bonne idée, fit Badrok, on pourrait même faire un petit saut vers la vieille tombe pleine de richesse.

— Heu,... fit timidement Thor, à ce propos, disons que je me suis déjà un peu servi depuis notre dernière visite.

— Tu n'as pas tout pris j'espère ? s'exclama Badrok.

— Non... pas tout... mais, tu sais, ça couté cher des mercenaires... Je pense qu'il ne vaut mieux pas y aller, tu serais déçu.

Badrok leva un sourcil de déception.

— C'est ta bande de voleurs qui a tout pris ! Bon, tu as sûrement raison. De toute manière, l'or n'a plus vraiment cours en ce moment.

Le groupe se décida à partir vers l'ouest, comme il l'avait fait trente ans auparavant avec le vieux voyou d'Ishba. Le village et la vallée étaient paisibles, nul bipède ne l'avait dérangé depuis une décennie. La nature était en train de reprendre ses droits et Vinitius se disait que ce n'était pas plus mal. Qu'allait-il se passer après qu'ils aient résolu ce problème de mort-vivant ? Personne ne s'était jamais posé la question. Sauf ce vieux prêtre qui lui, avait cru à la renaissance de la vie après le passage de la mort. Vinitius se

sentait soulagé en pensant à une autre vie après la guerre, une autre vie qu'il espérait différente, dans laquelle un être vivant ne serait pas rejeté et où on ne jugerait pas quelqu'un qui ressemble à un démon, mais qui agit pour le bien de tout.

Perdu dans ses pensées, il ne vit pas qu'il sortait du semblant de chemin et qu'il se dirigeait vers un énorme tas de ronces. La douleur des griffures à son visage lui fit reprendre connaissance.

— Et bien, Vinitius, rigola Églath, tu dors en marchant ? Le reste du groupe se mit à rire. Vinitius se sentit honteux, lui qui avait appris à bien se contrôler pour ne pas découvrir sa vraie nature. Il regarda le tas de ronce et se mit à sourire, car, il est vrai que la situation était cocasse. Cependant, en y regardant de plus près, il y avait quelque chose sous ce tas de ronce plus grand que Thor. Une sorte de lettrage coloré. Il sortit son arme pour défricher une partie.

— Et bien, Vinitius, tu te venges maintenant ? se moqua Taïka.

Mais tout le monde vit que Vinitius était fébrile et non en colère. Après un instant à enlever les ronces, Vinitius s'arrêta avec stupeur et regarda ce qu'il venait de découvrir. Sous le tas de ronce se trouvait une vieille roulotte toute pourrie. Cependant, on pouvait encore y lire les inscriptions « Clara la voyante, voit tout en vous, vous révèle tous ».

— Regardez ça, fit simplement Vinitius.

En voyant l'inscription, le reste du groupe resta interdit. Badrok toucha l'inscription du bout de son épée qui passa à travers du panneau de bois comme dans du beurre.

— Impossible, on l'a vue la semaine dernière bien vivante, fit Spigueline.

— J'en étais sûr, on s'est fait avoir, ajouta Taïka en sortant son arme. Il doit y avoir un piège pas loin.

Églath se grattait la tête.

— Oui, là, comme ça, j'avoue que ça à l'air qu'on n'a vu un fantôme. Avec la roulotte dans cet état, Clara est clairement morte depuis au moins cinquante ans, voire plus.

— Bah, fit Thor, ça ne sera pas le premier fantôme qu'on voit.

— Non, répondit Vinitius, mais certainement le premier fantôme qui ne voulait pas nous trucider à la première rencontre.

— En tout cas, elle voulait nous attirer dans cette vallée et elle a bien réussi, déclara Taïka, ça ne sent pas bon.

— Moi, je pense qu'elle nous a attiré ici pour de bonnes raisons, répondit Spiguline, la preuve, j'ai retrouvé la trace de ma plante, ça ne peut être que bon signe.

Le reste du groupe acquiesça.

— J'ai confiance, fit Badrok.

— De toute manière, on n'a que cette piste pour espérer sauver le reste des vivants qui se cachent encore à Alexandra, ajouta Églath, je pense qu'on devrait poursuivre la recherche de Béatrice. En espérant que l'armée des morts-vivants n'en a pas profité pour attaquer la ville, pendant qu'on n'était pas là.

Seule Taïka restait soupçonneuse et promit de garder l'œil ouvert. Le groupe marcha jusqu'à la tombée de la nuit et s'installa près d'un ruisseau paisible pour monter un camp.

Malgré l'insistance de quelques membres du groupe à faire de tours de garde, la nuit fut paisible et sans histoire. Au petit matin, tout le monde fut réveillé par un piaillage de merles curieux, venus observer qui étaient ces bien étranges créatures avec deux pattes comme eux, mais pas d'ailes.

Après de courts préparatifs, le groupe s'engagea dans le chemin qui disparaissait au loin dans la montagne.

Malgré les années passées, tout le monde se souvenait du décor, et machinalement, le groupe se dirigeait vers la caverne de la secte. Le petit chemin s'entortillait sur le flanc de la montagne et débouchait sur une petite vallée recouverte d'un fin manteau blanc de début d'hiver. Un bourdonnement d'eau tumultueuse sortit les héros de leur torpeur. Une large rivière qui prenait sa source dans la montagne, coulait bruyamment et se terminait par une cascade qui plongeait dans les profondeurs d'une caverne. Un petit éclat lumineux attira le regard de Badrok.

— Regardez ! Il semble qu'il y ait quelque chose en bas de la cascade.

— Oui, mais ça va être assez difficile d'aller voir. C'est assez escarpé quand même.

Spigueline sauta sur son phénix.

— Ne bougez pas, je vais jeter un œil.

Le phénix se posa gracieusement au bord du trou de la cascade et Spigueline sauta à terre. Les autres membres du groupe ne purent distinguer ce qui l'étonna, elle enveloppa plusieurs objets dans ce qui semblait être un vieux morceau de tissu et remonta sur son phénix. À son retour, elle déballa, plusieurs ossements, une lettre et une broche à cheveux que tout le monde reconnu comme appartenant à Béatrice.

Une lueur de désespoir parcourut le regard du groupe.

— Bon..., fit Badrok, on a retrouvé son cadavre. C'est la fin.

— Je n'ai pas souvenir qu'elle portait ce genre de tunique.

— Que dit la lettre ? demanda Églath.

— Et bien, à part le style d'écriture miévreux, c'est peut être encourageant, répondit Spigueline. Il semble que cette lettre a été écrite par le fils du seigneur de Patengru.

— Le même à qui on doit notre presque pendaison pour sa naissance ? demanda Vinitius

— Vu les dates, c'est fort probable, répondit Spigueline. Il semble par contre que notre jeune homme a fui son père après l'arrivée de l'armée des morts-vivants et s'est enfui dans les montagnes. C'est là qu'il semble avoir vu une femme et qu'il semble en être tombé amoureux. Il a même réussi à récupérer sa broche et voulait la retrouver à tout prix.

— Ça s'est plutôt encourageant, ça veut dire que Béatrice a survécu à sa chute dans la rivière et au moins 15 ans après, observa Taïka.

Une lueur d'espoir parcourut le regard du groupe.

— Mais, ça ne nous dit pas où est Béatrice. Elle est peut-être même partie de la vallée, ajouta Thor.

— Oui, mais ça me fait penser qu'avec un objet lui appartenant, je peux savoir où elle se trouve, précisa Spigueline. Au moins, connaître sa direction.

— Tu peux faire ça, toi ? demanda Thor.

— Ben oui, mais c'est la première fois que j'essaie, j'espère que ça fonctionne comme je pense.

Spigueline se concentra sur la broche, déclama une incantation, tourna sur elle-même et s'arrêta dans la direction d'une montagne escarpée et neigeuse de l'autre côté de la vallée.

— C'est par là.

— Super, il faut retraverser la vallée, soupira Thor.

— Ça le fera maigrir un peu, chuchota Églath à Taïka. On dirait qu'il n'a pas encore digéré les deux vaches de la dernière fois.

— J'ai tout entendu, Églath.

Le groupe reparti avec entrain vers l'emplacement supposé de Béatrice. Cependant, le soir tomba assez vite, le froid commençait à pointer son nez. Le groupe décida de ne pas poursuivre l'exploration sans visibilité et de s'arrêter au village pour y dormir de manière plus sécuritaire. L'auberge fut choisie comme lieu de villégiature, à condition de ne pas dormir dans les paillasses.

— Ça fait quand même du bien de manger et de dormir dans un endroit où on ne risque pas de se faire attaquer, remarqua Églath

— Oui, ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé, ajouta Spigueline.

— Une fois qu'on aura gagné, on fera quoi ? demanda Thor

— On aura un monde à reconstruire, répondit Taïka.

— Je préfère ne pas y penser, s'exclama Badrok.

— Moi, je me lance dans l'exploitation agricole, fit Vinitius.

— Bon, allons-nous coucher, on va avoir besoin de toute notre attention demain pour chercher Béatrice.

Le lendemain, le temps était à la neige, une neige humide et éparsé. Le groupe parti donc en soupirant que la journée allait être long et mouillé. Spigueline relança son sort et fit une grimace.

— Hum, ça ne donne pas tout à fait la même direction qu'hier. J'imagine qu'elle s'est déplacée pendant la nuit.

— J'espère qu'elle ne bougera pas sans arrêt, sinon, la chasse va être longue, fit Badrok.

— Pas avec de la neige, déclara Vinitius, on va pouvoir suivre ses traces très facilement.

Le groupe prit un chemin qui montait vers les hauteurs. Au bout d'heure et demie de marche, Egalth remarqua quelques

traces de bipède à une centaine de mètres du chemin et s'y approcha pour voir.

— Venez, je pense que c'est elle.

— À moins qu'il y ait d'autres personnes dans cette vallée, s'exclama Thor.

Le groupe suivit les traces qui montaient directement à flanc de montagne et qui s'arrêtaient à l'entrée d'une grotte. Églath, qui ouvrait la marche, fit signe aux autres de se taire.

La grotte était sombre, mais couverte d'une sorte de lichen vert virant sur un mauve luisant, ce qui donnait au lieu une sorte d'ambiance de tombeau. Le manteau de plantes semblait absorber les sons. Spigueline se précipita sur une plante :

— C'est le *ligus mortis*, j'en suis sûr. Regardez, la même feuille ondulée et les capitules. Il y a même des cupules qui...

— Oui, oui, on te croit, l'interrompit Badrok.

— Chut, regardez au fond la caverne, s'exclama Vinitus.

Une silhouette maigre et pâle était recroquevillée et semblait être terrorisée.

CHAPITRE XI. DARMISH

Béatrice regardait, hagarde, le groupe sans trop savoir quoi faire. Elle mâchonnait une sorte de tige, mais ne bougeait pas.

— Béatrice, je suis Églath, est-ce que tu te souviens de moi ?

Béatrice ne répondit que par un grognement et continua de mâchonner sa tige.

— Bon, je sens que ça va durer longtemps, fit Thor en s'approchant de Béatrice, je vais la réveiller moi.

— Ne soit pas une grosse brute pour une fois, Thor, fit Taïka, laisse faire les plus subtiles que toi.

Soudain, un spasme passa dans le corps de Béatrice qui se raidit d'un coup et tomba par terre. Thor, surpris, se figea et Églath et Spigueline s'approchèrent.

— Son cœur bat toujours, fit Églath

— Elle a mangé du *ligus mortis*, fit Spigueline en observant la tige. Le livre de mon maître dit que ça a des pouvoirs régénérants, mais que, à haute dose, il pouvait y avoir des effets secondaires imprévisibles.

— Si elle en a mangé pendant trente ans, j'espère que les effets ne sont pas trop forts.

— Hé ! ce n'est pas mauvais du tout en fait, fit Badrok, après avoir goûté un bout. Je me sens beaucoup mieux... Il s'arrêta net et fit un rictus de dégoût horrible. Pouah ! par contre, ça laisse un arrière-gout de cadavre, c'est infect.

— Oui, je confirme, fit Vinitius, impassible, je me sens mieux, mais on dirait que je viens de dévorer un zombie en décomposition avancée.

Béatrice commençait à revenir à elle. Lorsqu'elle vit Églath au-dessus d'elle, elle prit peur et tenta de s'enfuir plus profond dans la grotte, mais glissait sur le lichen et retomba à terre. On pouvait lire la peur dans ses yeux et elle retomba dans les pommes.

— Bon, ben je ne sais pas comment elle va pouvoir nous aider, fit Badrok.

— Oui, comme ça, j'avoue, qu'elle a moins de pêche que je l'espérais, fit Taïka.

— Il faudrait la rapporter à Alexandra, déclara Spigueline, que je puisse étudier les effets de la *ligus mortis* sur elle et sur nous.

— Donc, on rentre à Alexandra ? demande Thor

— Oui, tu pourras prendre Béatrice sur ton dos, fit Taïka

— Et on va prendre un maximum de *ligus mortis*. Il faut que je sache comment il fonctionne. Je suis sûr que c'est la clé pour vaincre les morts-vivants.

— On rentre comment ? demanda Vinitius. À pied ?

— À moins que tu aies une autre solution...

Vinitius soupira en s'imaginant marcher tout le chemin à l'inverse.

Alexandra était à environ trente jours de marche. Badrok, en stratège militaire, se demandait si les morts vivants qu'ils avaient croisés à Belris étaient en marche vers la ville fortifiée dans laquelle il avait passé les 20 dernières années de sa vie et cette pensée le remplit d'effroi en imaginant la ville ravagée. Cependant, en se rappelant la vitesse à laquelle les morts se déplaçaient, il fut encouragé :

— Pressons le pas, il faudrait arriver avant la prochaine attaque d'Alexandra.

— Oui, oui Badrok, on se dépêche. Mais ça se voit que ce n'est pas toi qui porte Béatrice, répondit Thor. On dirait que

la plante fait grossir. Il ajouta : et pas de commentaire Églath.

— Mais je n'ai rien dit, protesta cette dernière
— Mais tu y as fortement pensé.

Assez curieusement, le retour fut très calme en bataille. Aucun mort-vivant ne semblait s'approcher du groupe. Il semblait même que les oiseaux à une aile ou les rats-cadavres fuyaient le groupe plutôt que de rester à les observer.

— Je me demande si c'est un effet de la plante, remarqua Spigueline. J'aimerai pouvoir faire des tests.

— Tu auras tout le loisir d'en faire, arrivée à Alexandra, confirma Taïka.

— En tout cas, je confirme que la plante fait prendre du poids, dit Badrok qui avait pris Béatrice sur son dos à la place de Thor.

— Ah ! j'avais donc raison, répondit ce dernier.

Plus le groupe avançait dans la plaine, plus la montagne qui protégeait Alexandra et ses habitants devenait majestueuse.

— C'est pas mal impressionnant en effet, fit Spigueline, admirative. C'est là que vous avez survécu toutes ses années.

— Oui, on ignore qui a construit cette ville, mais on dirait qu'elle a été faite pour cette occasion, ajouta Églath.

Le groupe décida de passer par la porte principale afin de redonner de l'espoir aux habitants avec une arrivée victorieuse. En deux mois, les ingénieurs gobelins avaient enlevé les décombres et réparé la route et la porte qui semblait plus solide que jamais.

— Seigneur Badrok ? s'exclama le garde à l'entrée. Vite, ouvrez la porte, ils sont de retour !

Toute la ville s'approcha avec empressement et joie. L'empereur vint les saluer et leur demander s'ils rapportaient de bonnes nouvelles, mais en voyant qu'ils n'étaient que deux de plus, il montra un découragement certain.

— Ainsi, il n'y avait pas de survivants à Belris ?

— Non, nous n'en avons pas vu et on s'est fait attaquer par surprise par des morts-vivants largement plus forts que ce qu'on avait déjà vu, répondit Thor.

— Mais tout n'est pas sombre, ajouta Taïka, nous avons croisé la route d'une ancienne compagnonne de route, Spigueline, maîtresse des plantes et des potions.

— Nous avons également fait un tour à Patengru où nous avons sûrement trouvé une bonne solution à notre problème, compléta Églath. Voici une plante qui va nous aider à repousser les morts-vivants et une personne qui en a consommé beaucoup.

Thor déposa Béatrice et Badrok, le tas de *ligus mortis*.

— Bon ce sont quand même de bonnes nouvelles, fit l'empereur après un temps de réflexion. De notre côté, nous n'avons pas été attaqués, mais selon la poussière qui se dégage au loin, on peut prévoir une attaque d'envergure d'ici 5 ou 6 jours. Et selon Patricia, une immense énergie se dégage de cette armée. On dirait qu'ils veulent nous achever cette fois. Nous étions assez découragés et résignés avant votre arrivée. Maintenant tout va changer.

— Seigneur Badrok ! cria un garde qui arrivait des grottes à bout de souffle. Venez voir.

Tout le monde regarda vers la montagne d'où une immense lumière aveuglante sortait des grottes. Badrok et Vinitius se regardèrent et comprirent immédiatement que l'œuf allait

éclore d'une minute à l'autre. Tout le monde courut vers la grotte dans laquelle l'œuf était resté caché de tous pendant vingt ans.

Toutes les grottes étaient éclairées comme en plein jour. Malgré la fraicheur du début de l'hiver, les champs de céréales se mirent à pousser à vue d'œil. Vinitius et Bradok, s'approchèrent difficilement de l'œuf qui pouvait rendre aveugle n'importe qui le regardait en face. Cependant, Vinitius avait prévu cela et Bradok leur avait fabriqué des sortes de morceaux de bois avec une fente qu'ils pouvaient de mettre sur les yeux pour diminuer la lumière ambiance. L'œuf brillait intensément, toute sorte de couleurs le traversaient et il vibrait d'un son pur et cristallin. Soudain, la lumière diminua et une vague d'énergie parcourut les grottes. Spigueline, Patricia et Thor furent ébranlés et durent mettre un genou à terre pour ne pas s'effondrer sous l'impact magique. Puis l'œuf se fissura dans un bruit assourdissant amplifié par l'écho des grottes. Il se sépara en trois morceaux et une intense lumière en sortit et tous durent se cacher les yeux. En essayant les rouvrir, l'assistance ne put que voir des arcs-en-ciel lumineux comme plusieurs soleils. Lorsque cette luminosité diminua, elle laissa la place à un dragon étincelant qui éclairait la grotte comme en plein jour. Il déploya ses ailes et s'envola en tournoyant dans la grotte comme pour se dégourdir après une éternité enfermé. Tout le monde présent ne pouvait s'empêcher d'être ébahi. Après quelques tours, le dragon se posa devant Vinitius et Bradok :

— Mes respects, maître Vinitius et maître Bradok. Je me nomme Darmish et je vous serai éternellement reconnaissant de m'avoir apporté l'énergie nécessaire pour éclore.

Vinitius ne pouvait dire un mot sachant qu'il venait d'assister à la naissance de la plus fantastique créature de l'univers. Il balbutia :

— Nous sommes également comblés de votre présence parmi nous.

— Ah ben ça alors, murmura Thor, les petits cachotiers.

— Je ne comprends pas pourquoi Vinitius était jaloux de mon phénix alors qu'il avait un dragon à disposition, lui rétorqua Spigueline, d'un air d'où sortait une pointe de jalouseie.

Taïka et Églath étaient sans voix et se regardaient sans savoir quoi dire. Au bout de quelques minutes de silence, Darmish leva son museau et renifla :

— Une armée de mort s'approche de cet endroit. Il me semble qu'une préparation s'impose.

— En effet, grand et noble dragon, fit l'empereur d'un ton solennel. Je suis Galem, ancien empereur des humains, et nous sommes arrivés après vingt années de combat incessant à notre ultime bataille, car nos forces ont diminué drastiquement ces derniers temps. Cependant, nous nous battons jusqu'à ce que la non-vie nous rattrape, car nous ne pouvons pas laisser tomber ce monde que nous chérissions tant. Au nom de tous les vivants ici présents et ailleurs dans le monde, nous feriez-vous l'honneur d'être de notre côté dans cette bataille ?

Darmish se redressa sur ces quatre pattes et contempla la foule composée d'humanoïdes, hommes, femmes, enfants de différentes races qui parfois se faisaient la guerre auparavant, mais qui s'étaient alliées malgré les différences pour combattre cette menace sortie d'on ne savait où. Sa taille dépassait Thor d'un bon mètre et fit sonner sa voix grave :

— Une telle invitation ne peut amener qu'à une réponse positive de ma part. Malgré mon extrême jeunesse, il va de soi que je serais des vôtres pour cette bataille et si ma vie ne doit durer que quelques jours, je la passerais à vous aider dans votre quête. Cependant, n'ayant aucune connaissance de ce monde, je vais devoir m'isoler quelque temps afin de découvrir par moi-même mes capacités et mes faiblesses. Je vous rejoindrai bientôt.

À ces mots, Darmish s'envola, sortit des grottes et s'envola loin de la montagne à une vitesse défiant toute imagination. Les quelques mots prononcés par Darmish revigorèrent et encouragèrent la foule qui sentait enfin qu'ils avaient sûrement une chance de s'en sortir. Badrok se dit quand même, que malgré les pouvoirs énormes de ce dragon si jeune, il ne serait probablement pas suffisant pour battre l'armée et que Béatrice et les plantes ramenées de Patengru leur apporteraient un plus pour la bataille. Tout le monde se sépara pour les continuer les préparatifs. Patricia emmena Spigueline dans le laboratoire de Filadrelle avec Béatrice pour tenter de percer le secret de la plante.

Tous les autres membres du groupe se retrouvèrent dans la salle de décision militaire afin de discuter du plan de la bataille. Dans une lourde ambiance, l'empereur s'adressa à tous :

— Ceci est notre dernière bataille, nous avons de l'expérience et de nouveaux atouts, mais si nous voulons avoir une chance de vivre, il nous faut une excellente stratégie. Vinitius, penses-tu que Darmish puisse être assez fort pour nous aider ?

— Je dirais que s'il avait plusieurs milliers d'années, il pourrait balayer n'importe quelle armée. Malheureusement, il est né aujourd'hui, je dirais donc qu'il est aussi fort que

l'un d'entre nous. Ce qui est très bien pour un bébé qui n'a même pas vingt-quatre heures.

— Hum..., fit l'empereur, déçu. On ne pourra pas entièrement se fier à lui donc. Quelqu'un à une idée ?

— On fonce dans le tas.

— Thor, soit sérieux un peu, tu sais comme moi que cette stratégie ne peut pas fonctionner, lui répondit Églath sur un air de reproche

— Je suis très sérieux. Pendant plus de vingt ans, nous avons résisté à chaque fois en nous basant sur la défense, ce qui est une très bonne idée, mais on a bien vu que la dernière fois, cette stratégie avait ses limites. Même si nous avons la plante et un dragon de lumière avec nous, je pense qu'il faut trouver un moyen d'attaquer et de les prendre par surprise.

— Et tu as une idée des détails ? Demanda Églath.

— Le dragon pourrait faire diversion et nous permettre de contourner l'armée.

— Ça ne fonctionnera pas, s'exclama Badrok, les morts-vivants ne se laisseront pas avoir avec une diversion.

— Possible avec une diversion normale, mais pas avec un Dragon de lumière.

— Thor a peut être raison, dit simplement Vinitius.

— Malgré toutes tes connaissances dans les animaux étranges, j'ai des doutes, répliqua Badrok.

La rencontre dura plusieurs heures de discussion interminable, mais ne mena à rien de concret. L'empereur l'ajourna en indiquant qu'il prendrait sa décision sur la stratégie à suivre après un moment de repos.

Dans le laboratoire de Filadrelle, Spigueline était à la fois fébrile et indécise. Fébrile, car elle pouvait enfin après toutes ces années manipuler cette plante tant recherchée.

Indécise, car malgré des analyses aussi poussées que possible en si peu de temps, les effets de cette plante ressemblaient à ceux d'une simple marguerite. Pourtant. Elle était sûre qu'un des effets de la plante était de repousser les morts-vivants, le voyage du retour vers Alexandra l'avait montré. Mais comment est-ce que ça pouvait fonctionner ? Est-ce qu'il fallait l'avaler ? Pouvait-elle en faire ressortir l'essence pour en faire une potion ? Quels autres effets pouvait-elle avoir ? Et surtout, comment la tester quand on n'a pas de mort vivant à disposition ? Elle espérait que le *ligus mortis* ait à la fois des effets sur les morts-vivants, mais aussi sur les vivants. Spigueline décida donc d'en faire des potions, de la poudre que les gobelins pourraient utiliser, de la pâte pour recouvrir les flèches. Elle garda tout de même quelques plants purs dans ses poches au cas où ça pourrait servir.

Après deux jours, Darmish réapparut et alla se poser dans l'enceinte intérieure. Un attrouement se forma et tout le monde fut heureux de revoir le jeune dragon. Vinitius et Badrok s'approchèrent :

- Avez-vous réussi à apprendre quelques pouvoirs ? demanda Vinitius.
- Certains, répondit Darmish. Mais, vous vivez dans un bien curieux monde, rempli de peurs et de pouvoirs insoupçonnés.
- Nous vivons une époque trouble en effet.
- Non, il ne s'agit pas de l'époque, mais de la manière dont le monde est conçu. C'est étrange.
- Mais vos pouvoirs, vont-ils nous aider ? demanda Badrok, impatient.
- Probablement, répondit le dragon.

À ces mots, Darmish s'allongea sur le sol et semblait regarder l'herbe.

— Avez-vous déjà regardé l'herbe pousser, Seigneur Badrok ?

— Quel intérêt ?

— Je ne sais pas. Mais si on n'essaie pas, on ne saura pas. Et je pense que nous n'aurons bientôt plus l'occasion d'essayer.

Badrok haussa les épaules et partit dépité.

— À propos, reprit Darmish. De là-haut, j'ai aperçu une petite troupe de survivants qui s'approchent via le nord. Vous devriez peut-être les accueillir.

Deux heures plus tard, le groupe de survivants était signalé par les guetteurs. Ils n'étaient pas nombreux et semblaient bien mal en point. L'empereur ordonna à une petite troupe d'aller les secourir. Le groupe se composait de quatre femmes, trois enfants et trois hommes. Tous étaient épuisés. D'un souffle, un des survivants dit qu'ils venaient de la ville de Balris et qu'ils y avaient vécu pendant 20 ans à se cacher dans les profondeurs du palais, mais qu'ils avaient du s'enfuir il y a deux mois, car les morts-vivants les avaient repérés. Beaucoup étaient morts dans la fuite. Taïka s'approcha du groupe et la vit. Ami se trouvait dans le groupe des survivants. Celle-ci regarda Taïka sans émotion, et sans dire un mot, s'éloigna avec le reste du groupe.

Une partie de la nuit, Badrok avait longuement pensé à ces dernières semaines tumultueuses depuis que Filadrelle était tombée à la dernière bataille. Trop de choses avaient déboulé, trop rapidement : la rencontre avec la vieille Clara qui aurait dû être morte depuis des dizaines d'années, le mystérieux message de survivants qui n'existaient pas, les

retrouvailles avec Spigueline, les contacts avec la secte, la découverte de la vallée de Patengru qui n'était pas affectée par les morts-vivants, et enfin, la récupération de Béatrice, complètement dépendante d'une mystérieuse plante. Trop de choses. Badrok était sûr que quelqu'un tirait les ficelles pour que tout converge vers l'ultime bataille. Mais si quelqu'un tirait les ficelles, pourquoi Filadrelle était-elle morte ? Cette pensée le mit en rage. Depuis les remparts où il se trouvait, il vit au-dessus de lui la manticore qui revenaient d'une mission de reconnaissance. Et elle n'apportait pas de bonnes nouvelles.

La manticore était formelle : plusieurs dizaines de milliers de morts-vivants leur fonçaient dessus et seraient aux portes de la ville dans quatre jours. Il y avait de quoi être inquiet. Ils étaient à peine deux milles dans Alexandra, peuvent être quatre-mille avec les peaux vertes des cavernes. Badrok savait que sa dernière bataille était arrivée, qu'il allait retrouver Filadrelle. Mais pas avant d'avoir tout tenté. Lui et ses compagnons avaient retrouvé Béatrice même s'ils ne savaient pas comment elle pourrait servir. Elle repoussait les morts-vivants, c'était déjà ça. Thor avait proposé de l'apporter sur le champ de bataille. Selon Badrok, ce n'était pas forcément la meilleure idée, car elle était extrêmement vulnérable.

Au loin, Églath discutait avec l'empereur de manière animée. Badrok sourit puis son regard se posa sur Ami, la sœur de Taïka, qui observait la scène, assise sur un tonneau vide. Elle était avec eux depuis très peu de temps et elle ne parlait pas. Elle était petite, avec des cheveux et des yeux noirs. Elle ressemblait à Taïka, mais sans sa nervosité. Elle

semblait toujours être ailleurs, dans son monde, et avait ce jour-là un regard triste.

— Elle cache un lourd secret, Badrok.

Badrok sursauta et se retourna. Darmish, le dragon de lumière s'était posé prêt de lui sans bruit, et observait également Ami.

— Hum..., peut être bien, répondit Badrok, ce que j'espère, c'est qu'elle ne nous jouera pas un tour sur le champ de bataille.

— Je dirais que ça dépend de vous, répliqua Darmish avant de prendre son envol.

En effet, tout dépendait de Badrok et ses amis aujourd'hui. Badrok soupira et se retourna. Au loin, le nuage de poussière avançait inexorablement vers un peuple de vivants que tout le monde même les Dieux avaient abandonné à son destin.

La dernière nuit avant la bataille, Badrok, Thor, Églath, Taïka, Spigueline et Vinitius firent un rêve avec la vision d'une vieille voyante. Derrière elle se tenait un Kobold majestueux qui leur souriait. Clara leur déclara avec la voix de Darmish :

— La solution est dans la mémoire des vivants. Comme il y a 20 ans, vos réponses se trouvent dans ce qu'il s'est passé pendant la bataille... pendant la toute première bataille.

CHAPITRE XII. LA PREMIÈRE BATAILLE

Une invitation comme ça, ça ne se refusait pas. Tout en cherchant une adresse dans la capitale, Vinitius tenait dans ses mains un papier qui disait la chose suivante : « Filadrelle et Badrok sont heureux de vous inviter à leur mariage qui aura lieu à l'auberge de la fleur chantante le 24e de Arma, à Tin ».

De nombreuses années s'étaient écoulées depuis le voyage dans la vallée de Patengru, et ils s'étaient séparés après cette aventure faite de pendaisons probables, de tombes remplies de trésors et de secte, toujours la même. Vinitius se demandait bien comment Filadrelle et Badrok avaient réussi pour le retrouver lui qui était parti vadrouiller à travers le monde pour y gagner de quoi vivre et être accepté pour ce qu'il était, un être mi-homme mi-démon qui se baladait partout avec une manticore. En y réfléchissant, il s'avoua que les animaux étranges ne l'aidaient pas à être accepté ni même à être discret.

Au détour d'un coin de rue, il tomba sur Thor et Spigueline qui marchait dans le sens contraire. Thor, un peu surpris lui demanda :

« Toi aussi tu cherches l'adresse de la Fleur Chantante ?

— Heu, oui en effet,

— Et toi aussi tu es perdu ? demanda Spigueline

— Tout à fait, répondit Vinitius. Personne ne semble connaître cette auberge dans cette ville, c'est étrange. »

— Bon, ben continuons à chercher ensemble au moins on pourra se raconter nos aventures en chemin, fit Thor, déçu.

— En tout cas, les tiennent doivent bien marcher au vu de ton accoutrement.

— Oui, je disais à Spigueline que le milieu du mercenariat est très profitable en ce moment.

— Et puis, tu as de bons atouts à faire valoir. Toujours capable d'intimider les gens ?

— Et toujours pas capable de manger deux vaches complètes? demanda Spigueline en riant.

Après avoir encore demandé à plusieurs personnes pendant une bonne heure, les trois compagnons n'avaient toujours aucune idée où pouvait bien se trouver une auberge du nom de la Fleur Chantante. Un peu découragé, Vinitius déclara :

— Bon, on fait un dernier essai et si on ne trouve pas, on ira se prendre une bière à cette auberge et... qu'est-ce qui se passe Spigueline ?

La petite farfadet avait un air interrogateur en regardant derrière Vinitius.

— On dirait que quelqu'un nous fait signe depuis cette ruelle.

Thor et Vinitius se retournèrent et virent en effet une silhouette encapuchonnée leur faire signe de venir. Après s'être demandé de manière un peu désinvolte s'ils risquaient quelque chose, le groupe s'engagea dans la ruelle en suivant la silhouette. Après avoir marché plusieurs minutes dans des ruelles sombres sans dire un mot, Thor s'impatienta :

« Bon, on arrive ? C'est bien gentil cette petite visite, mais... »

La silhouette ne le laissa pas finir, fit un geste de silence et montra une petite porte.

« J'imagine qu'on est arrivé, déclara Vinitius, en ouvrant la porte et en entrant dans la maison.

— Après toi Spiguline », fit Thor.

La farfadet entra, suivi de Vinitius puis Thor. Églath était déjà présente et leur sourit en les voyant :

— Et bien ! Vous en avez mis du temps !

— Et heureusement que j'étais là pour les guider, sinon on les attendrait encore, fit la silhouette de Taïka en se décapuchonnant.

— On n'était pas perdu, on prenait notre temps, se renfrogna Thor.

— On était carrément perdu, corrigea Spigueline. Mais pourquoi faire un mariage dans une auberge qui n'existe pas ?

— Filadrelle va vous répondre dans quelques instants, dit Églath en ouvrant une petite porte au fond. Suivez-moi.

La petite porte donnait sur une autre pièce dans laquelle se tenait une échelle qui descendait sous terre. Thor soupira, mais descendit l'échelle avec le reste du groupe qui se retrouva dans les égouts. Tout ce petit monde avança au doux bruit du pataugeage dans l'eau croupie. Enfin, au bout d'une dizaine de minutes de marche, Églath s'arrêta devant une porte, frappa trois coups longs et trois coups courts. La porte s'ouvrit en grinçant et le groupe entra dans une grande salle, décorée et illuminée, qu'ils n'auraient jamais pu imaginer dans un endroit pareil. Quelques chaises et quelques tables étaient disposées autour de la salle. Au milieu, était installé un autel auprès duquel Filadrelle se tenait en robe fleurie. Derrière l'autel se tenait un chamane Gobelin. Thor et Vinitius levèrent un sourcil.

— Bienvenue à l'auberge de la Fleur Chantante. Avant que Thor ne s'insurge, il y a une bonne raison à tout ça, annonça Filladrelle.

— Ne t'inquiète pas pour moi, répondit Thor. En venant ici, je me doutais bien que ça finirait dans un souterrain.

— Alors pourquoi un mariage dans un endroit aussi glauque? demanda Vinitius

— Et c'est un gobelin qui va vous marier ? interrogea Spigueline.

— Moi aussi, ça m'a fait ça quand Filadrelle m'a annoncé la logistique de la cérémonie, fit Badrok qui venait de sortir d'une petite porte.

Il était habillé en costume nain officiel, mais fleuri. Thor ne put s'empêcher de pouffer.

— Pas de commentaire sur les vêtements, reprit Badrok. Ils sont le fruit de longues négociations avec une Elfe ici présente et j'aimerais bien ne pas revenir dessus.

— On peut peut-être avoir une explication à tout ceci, j'imagine, fit Vinitius.

— En effet, c'est assez simple en fait. Bradrok et moi avons décidé de nous marier. Je ne vous ai jamais raconté mon histoire, mais pour faire court, suite à un rêve que je jugeais prémonitoire, je me suis fait excommunier car bien sûr, ce rêve n'allait pas dans le sens des grands prêtres elfes. Pour tout vous dire, mon rêve annonçait plus ou moins leur chute. Dans ces conditions, il fut plutôt difficile de trouver un prêtre d'une quelconque religion pour nous marier.

— En fait, continua Badrok, le seul qu'on ait trouvé est un prêtre Gobelin, Griikaa, que voici.

— Et bien sûr, pas question de faire un mariage à la vue de tous, termina Filadrelle.

— Ce n'est pas pour me déplaire reconnu Vinitius.

— J'avoue personnellement que je ne trippe pas à l'idée du souterrain, admit Thor. Mais bon, je peux faire un effort.

— En tout cas, toutes nos félicitations fit Églath.

Taïka acquiesça.

La cérémonie se déroula plutôt bien dans l'ensemble malgré quelques rituels gobelins, à base d'avalage de jus de

grenouille ou d'invocation de pluie de sauterelles chez les ennemis, assez dérangeant pour l'assemblée. Filladrelle fit bien quelques remarques, mais Griikaa lui répondit que c'était comme ça qu'on se mariait chez lui et qu'il faudrait faire avec pour ne pas froisser son dieu. Cependant, le reste de l'assemblée put apercevoir le soulagement de Badrok quand la cérémonie s'acheva.

— Alors, quand est-ce qu'on boit pour fêter ça ? demanda Thor, impatient.

— J'avoue que je ne cracherais pas sur une petite bière bien fraîche, remarqua Vinitius, il faut drôlement chaud dans cette pièce.

— La nourriture arrive, annonça Taïka en apportant un plateau de victuailles.

— Aaahhh! firent le reste des invités en chœur.

Le repas fut joyeux et bien arrosé, ce qui, selon certains, était un pléonasme redondant. Thor racontait ses aventures de mercenaires endiablées, Spigueline était toujours à la recherche de sa plante et Taïka de sa sœur, Vinitius parcourait le monde de ci, de là et Églath sur la piste de la mystérieuse secte. Toujours est-il que tout le monde finit par sortir dehors afin de prendre un peu l'air frais. La nuit était claire et fraîche pour la saison, mais cela importait peu. Badrok et Filadrelle semblaient insouciants du temps qui passe et tout le monde exprimait sa joie.

Tout d'un coup, le ciel s'assombrit. De gros nuages noirs commencèrent à se regrouper. Filadrelle leva la tête et fit une moue songeuse :

— Ça y est, c'est parti.

— Ce ciel noir n'augure rien de bon, c'est ça ? s'enquit Badrok.

— Oh, mais mon chéri, au contraire. Ils vont enfin voir que j'avais raison.

Un cri sortit d'une maison, la porte s'ouvrit avec fracas. Une femme sortit en courant :

— Au secours, mon mari est vivant.

Badrok s'approcha d'elle

— Et alors ? Je ne vois pas trop le problème.

— Mais c'est qu'il venait de mourir, écrasé par une toiture. Des cris se firent entendre à plusieurs endroits de la ville. Des râles lugubres semblaient venir de la terre elle-même et des ombres lentes et pataudes s'avançaient vers le groupe.

— Ah ! un peu d'action pour digérer ce bon repas, fit Thor en sortant sa hache de guerre.

— Mais pourquoi à chaque fois qu'on se voit, ça se finit en bataille ? se lamentait Spigueline

Églath, Taïka et Vinitius étaient déjà en train de déchiqueter les quelques zombies qui s'approchaient d'eux. Badrok, de l'autre côté de la rue finissait d'achever le mari mort précédemment par la toiture.

Au bout de quelques minutes, la rue redevint tranquille. Cependant, on pouvait deviner facilement que le reste de la ville était sujette à la même frénésie morte-vivante.

— Qu'est-ce que c'était que ça ? demanda Vinitius, ça sort d'où ?

— Il a donc réussi, fit Églath, songeuse. Depuis notre petite virée à Patengru, j'étais sur la trace de la secte des massacreurs, ce qui m'a amené à leur plus grand ennemi, un certain Alphiriade, archimage qui s'intéressait beaucoup trop à la renaissance après la mort. Il y avait des rumeurs comme quoi il cherchait à lever une armée de mort-vivant.

— Les rumeurs semblent avérées, confirma Thor. Par contre, je me sens un peu vexé, malgré tous mes efforts, de ne pas être le plus grand ennemi de cette secte.

— Bon, pour l'instant, on ne peut pas dire que son armée soit très puissante, remarqua Badrok. On les a décimés en quelques minutes à peine. Dans une heure, on n'en parle plus de cette histoire.

— À ta place, je ne m'avancerais pas trop, fit Taïka, j'ai un mauvais pressentiment.

Filadrelle était concentrée. Elle semblait écouter. Une horde de plusieurs dizaines de squelettes arrivait vers eux.

— Oulà ! C'est pas bon ça, s'inquiéta Vinitius.

— Oui, je te trouve un peu optimiste, Badrok, compléta Églath.

Le groupe se prépara pour un dur combat. Les épées et les masses faisaient voler les squelettes. Quelques boules de feu partirent des mains de Spigueline, Filadrelle passait de combattants en combattant pour les soigner et leur redonner du courage au fur et à mesure. Puis, le dernier squelette tomba. Un soupir de soulagement parcourut le groupe.

— Bon, c'est fini, là ? demanda Badrok.

Soudain, un râle profond parut sortir de terre. Tous les morts-vivants que le groupe venait de tuer commençaient à se relever.

— De quoi ? s'insurgea Églath. En plus, ils se relèvent ?

— Ah non, là vraiment, il est temps de déguerpir, je crois, fit Taïka. Suivez-moi.

Le groupe commença à courir dans la direction opposée et après un dédale de ruelles, arriva dans une rue qui longeait une grille haute avec un portail. Thor regarda à travers le portail, sarcastique :

— Un cimetière ! Quelle bonne idée Taïka, un cimetière en pleine invasion de morts-vivants ! Vraiment, je suis admiratif par tes talents de guide touristique.

— Oui, mais la sortie de la ville la plus proche passe par ici, je n'y peux rien, répondit Taïka en haussant les épaules.

Bien entendu, le cimetière était pleinement vivant. De toute sorte de vivants, des nobles, des marchands, des soldats, des enfants. Tous précédemment morts. Et maintenant vivants. Tous avançaient vers le groupe en poussant des cris d'agonie.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Spigueline

— On fonce dans le tas ? Proposa Thor.

— Je ne suis pas contre, répondit Badrok en regardant autour de lui pour savoir si le reste du groupe approuvait.

Mais Filadrelle restait impassible. Son regard transpirait la haine et même Badrok fut surpris de ce comportement. En un instant, des éclairs et des flammes jaillirent ces doigts pour aller réduire en poussière cette menace macabre. Filadrelle s'effondra. Le silence revint.

Spigueline s'approcha de Filadrelle, l'ausculta et constata qu'elle était juste évanouie. Badrok la prit sur son dos.

— Cette fois on peut y aller ? demanda Églath.

— Oui, suivez-moi, répondit Taïka

Le groupe traversa le cimetière devenu tranquille. Au loin, des flammes semblaient ravager la ville qui ne tiendrait guère longtemps à ce rythme. Le groupe tomba sur plusieurs gardes en plein combat qui tombèrent rapidement, morts, à moitié dévorés. Cependant, à leur approche, ceux-ci s'animèrent pour retomber quelques minutes après sous les coups des haches et autres épées tranchantes. Mais cela ne suffisait pas. Les morts se relevaient toujours. Le groupe décida de s'enfuir, malgré les protestations de Thor.

— Bon, ben là, je suis à court d'idées, lança Badrok.

— Je n'ai plus d'énergie pour des sorts de flammes, fit Spigueline.

— Je ne sais pas d'où vient ton archimage, Églath, mais il a trouvé une magie sacrément puissante, s'étonna Vinitius.

— Oui, j'avoue que je ne m'attendais pas ça, répondit l'Elfe. Enfin, le groupe aperçut les portes de la ville. Une fois sorti, tout le monde fut un peu soulagé et reprit son souffle. Il n'y avait pas âme qui vivent ou qui soit morte dans les environs.

— Bon, à moins que vous ayez une meilleure idée, je propose qu'on aille retrouver mon armée de mercenaire que j'ai laissé dans une clairière un peu plus loin, annonça Thor. Au moins, on aura de la protection et de la compagnie.

Le reste du groupe approuva.

Après une heure de marche, Filadrelle s'était réveillée et le groupe arriva à l'endroit où Thor avait laissé ses compagnons. Il ne restait qu'un grand champ de bataille. Évidemment, pas de vivants ni de morts. Thor regarda le camp saccagé, dépité.

— C'est curieux, fit Vinitius, il y a de grosses traces de morsure et de griffes d'animaux. On dirait qu'ils se sont fait attaquer par une meute de loups.

— Mes hommes sont parfaitement capables de se défendre contre des loups, s'étonna Thor.

— Peut-être pas s'ils sont morts-vivants, fit Taïka, regardez. Au travers de la lueur du matin assombrie par la forêt dense se détachaient de petits yeux rouges, haineux. Accompagnée de grognements, une meute de loups blancs avançait pas à pas. Certains n'avaient plus d'oreille, il manquait des pattes à d'autres. Il y en avait même un qui n'avait pas de tête. Cette vision fit sourire Vinitius malgré la situation désastreuse.

Puis, comme pour la cinquième fois de la nuit, le groupe se prépara pour le combat. Les loups chargèrent et tout le monde commença à frapper malgré la fatigue. Quelques loups tombèrent. Filladrelle réussit à en faire fuir le loup sans tête, Thor et Badrok frappaient à grand coup de marteau et

de hache, Taïka faisait des allers et retours à travers les ombres en retuant un loup à chaque fois. Vinitius et Églath commençaient à flétrir sous la meute toujours plus importante et qui grossissait à mesure que les loups se relevaient. Spigueline était monté à un arbre et se demandait bien ce qu'elle pouvait faire.

Soudain, une troupe de soldats sortit du bois et chargea les loups par-derrière. Ces derniers volèrent en morceau. Avec cette aide supplémentaire, le combat se termina rapidement. Puis, le soldat qui semblait commander prit la parole :

— Je suis le capitaine Sova, de la garde royale. Nous allons rejoindre le reste de l'armée qui organise l'évacuation de la ville. Je vous propose de partir d'ici avant que ces loups ne reprennent vie.

— Merci ! Vous portez bien votre nom, capitaine, commenta Egath en rangeant son épée.

Personne ne s'opposa à la proposition. Cependant, en partant, Thor eu un dernier petit regard sur son ancien camp et sur son ancienne vie qui s'était terminée par une meute de loups.

Le groupe marcha quelque temps à travers les arbres. Tout était calme, seuls les bruits de pas de la vingtaine de personnes prouvaient que les morts-vivants n'avaient pas encore gagné. Mais, c'était quand même très bien parti pour eux.

En sortant de la forêt par le haut d'une colline, à la lumière du début de journée, tout le monde put voir l'étendue des dégâts. La ville, un peu plus loin à l'est, flambait encore et une épaisse fumée noire s'échappait dans le ciel. La journée était claire et on pouvait voir au loin, d'autres tours de fumée. L'invasion semblait généralisée. Vers l'est, le groupe

put apercevoir une armée, accompagnant des habitants qui fuyaient les ravages. Le capitaine Sova fit un signe à tout le monde :

— C'est là que nous allons. Nous avons reçu l'ordre de récupérer les survivants et de nous retrouver à l'est de la capitale dans la matinée.

En chemin, plusieurs familles de paysans se joignirent à eux. Quelques morts-vivants leur causèrent du souci, mais rien de comparable à la nuit d'avant.

Arrivés au campement provisoire, le capitaine et sa troupe prirent congé du groupe :

— Voilà, nous sommes arrivés, je vais rejoindre mes supérieurs. Je vous souhaite bon courage pour la suite.

— Merci capitaine, fit Badrok. Bon, ajouta-t-il en s'adressant aux autres. On fait quoi ?

— Je vais voir si je peux être utile, annonça Filadrelle

— Je te suis, continua Spigueline, j'ai quelques potions qui pourraient ragaillardir les plus faibles.

— De mon côté, je vais aller me renseigner un peu sur ce qui se passe, fit Églath. On se rejoint vers midi.

Vinitius, Badrok, Thor et Taïka se regardèrent :

— Bon, j'imagine qu'il n'y aura pas de taverne ni de bière dans le coin, se désola Badrok. J'ai une de ces soifs.

— Peut-être quelque chose à manger ? hasarda Vinitius

— Allons voir.

Le camp était surchargé de réfugiés, beaucoup de blessés et presque tous sous le choc de la nuit passée. Badrok et Thor durent intervenir une fois ou deux pour se débarrasser de blessés ayant succombé. Selon les informations qu'ils avaient glanées, le feu évitait de revoir les morts se relever. C'était déjà ça de pris. De grands feux avaient été dressés et

une odeur de cochon grillé s'imprégnait dans les narines de tous les survivants.

Aux alentours de midi, le groupe se retrouva et échangea les informations récoltées.

— Nous avons soigné beaucoup de monde, Spigueline et moi, déclara Filladrelle.

— D'ailleurs, tout le monde était étonné de voir les pouvoirs de guérison de Filladrelle fonctionner, ajouta Spigueline. Tous les prêtres encore en vie semblent avoir perdu une bonne partie de leur pouvoir.

— En tout cas, les morts ne supportent pas le feu, ça les empêche de se relever, précisa Thor.

— J'ai pu me renseigner sur la situation actuelle, ajouta Églath. La capitale est entièrement détruite. On estime qu'il y a quelques milliers de survivants, c'est assez peu. L'empereur est dans le camp, et il veut nous voir.

— T'as de bons contacts ! s'étonna Vinitius

— Je suis espionne officielle de la cour, ça aide.

— Bon, moi, je ne suis pas espionne, mais j'ai déniché de la bouffe, déclara Taïka. Qui en veut ?

— Sais-tu, ma chère Taïka, que je t'ai toujours trouvé sympathique ? fit Thor en avançant, l'eau à la bouche.

L'empereur et sa garde rapprochée se tenaient dans un coin légèrement surélevé du camp de fortune. Il regardait, debout, songeur lorsque le groupe arriva pour se présenter.

— Sire, fit Églath. Voici le groupe dont je vous ai parlé.

L'empereur les examina :

— Eh bien, je comprends pourquoi vous vous en êtes sortis. Il paraît que l'une d'entre vous est encore capable d'invoquer les dieux.

— C'est moi, dit Filadrelle en avançant. Mais dire que je peux invoquer les dieux, ce n'est pas tout à fait exact.

Disons que mes pouvoirs fonctionnent comme avant, mais la sensation est différente. Je sens plus de puissance, mais aussi plus d'amusement.

— Hum, fit l'empereur songeur. De toute manière, nous avons d'autres problèmes plus urgents à régler. Ici, tout est détruit, il ne reste que quelques sections d'armée, et je ne parle même pas de la population. Nous avons rassemblé à peine deux à trois-mille personnes pour une cité qui en contenait cinquante-mille. Nous avons été pris par surprise par cette armée sortie de nulle part, mais nous ne nous laisserons pas abattre si facilement. Nous avons perdu ce territoire, mais il nous reste une autre option. Nous partons demain matin à l'aube pour une ancienne cité fortifiée qui devrait nous protéger. En attendant, et puisque les attaques ont cessé pour l'instant, nous allons attendre de voir si d'autres survivants peuvent nous rejoindre.

— Pourquoi vous nous faites confiance ? demanda Vinitius

— Pour plusieurs raisons. La première est que vous êtes en vie, c'est déjà un avantage considérable ces temps-ci. La deuxième, c'est parce que j'ai confiance en Églath et la troisième, je la garde pour moi.

— Et c'est bien payé ? demanda Thor

L'empereur sourit.

— Vous avez le sens de l'humour, mon cher ogre. C'est bon signe en ces temps maussades.

— Nous tâcherons de vous servir le mieux possible et d'aider toutes ces personnes à survivre, déclara Taïka.

— Merci. Avec vous, nous avons une chance de nous en sortir, termina l'empereur. Maintenant, si vous voulez me laisser, j'ai des tas de détails stratégiques à régler.

Le groupe prit congé dans un silence respectueux. Cependant, Thor fit remarquer que l'empereur n'avait pas répondu à sa question.

Le reste de la journée et la nuit furent assez moroses. On pouvait entendre le bruit des agonisants et au bout d'un moment, on pouvait déterminer assez facilement au son qui allait survivre et de qui il faudrait se débarrasser par le feu. La nuit ne fut pas très reposante.

À l'aube, le cortège se mit lentement en route vers l'Est. La journée était belle et le moral de tous remonta un peu. Le groupe avait retrouvé le capitaine Sova qui était devenu responsable de la protection du convoi. Étant donné que les soldats étaient rares, il chargea Thor, Bardok, Vinitius de l'aider à cette tâche. Taïka et Églath avaient rejoint les éclaireurs. De leur côté, Filadrelle et Spigueline avaient été chargés du soin des blessés. En début d'après-midi, le ciel se couvrit et Filadrelle fit la moue à nouveau. Thor et Vinitius, en tête du convoi, virent Églath revenir au galop. Thor lui demanda :

— Que se passe-t-il ?

— Une armée de mort-vivant s'approche par le Nord. Elle est vraiment importante. Ce qui est étrange c'est qu'il y a en son centre une espèce de nuage électrique et je n'ai vraiment aucune idée de ce que ça peut être. Je vais prévenir l'empereur.

Face à cette menace, la stratégie était simple, mais pas forcément efficace. Laisser partir devant le gros du cortège et faire un barrage avec les soldats restants. Lorsqu'Églath vint annoncer cette stratégie à tout le monde, Badrok fit une moue sceptique :

— On est d'accord qu'il n'y a que très peu de chance de s'en sortir ?

Le reste du groupe acquiesça, un peu dépité.

— Je propose d'en finir une bonne fois pour toutes, fit Badrok d'un air décidé. On fonce dans le tas.

— Ah ça c'est de la stratégie ! approuva Thor

— Mon chéri, on pourrait peut-être réfléchir un peu avant, non ?

Mais Thor était déjà parti sur le front pour faire, selon ses dires, de la bouillie de mort-vivant. Le reste du groupe finit par le suivre.

Alors que les civils qui n'étaient pas en état de combattre prenaient de l'avance, tous les autres prirent le chemin pour rencontrer les morts-vivants dans une plaine à quelques kilomètres au Nord. En arrivant à vue, le groupe, en avant, constata les dégâts à venir :

— Aouch ! ils sont au moins deux ou trois fois plus que nous, remarqua Thor.

— Foncer dans le tas, est-il toujours d'actualité dans ce cas ? demanda timidement Spigueline.

— Le général a dit que la stratégie était de se mettre sur le bord de la colline et de les attendre, répondit Vinitius.

— Oui, pour les soldats de base, ajouta Thor, pas pour nous. Je propose toujours de foncer dans le tas, mais plutôt sur leur poste de commandement, là-bas. On fait le tour et les morts-vivants ne nous remarqueront pas.

Tout le monde regarda la fameuse butte de l'autre côté de la plaine. Elle était éclairée de nombreux éclairs et une forte magie semblait s'en dégager.

— La stratégie me semble bonne, affirma Filadrelle. Je veux enfin savoir à cause de qui je dois me cacher depuis plusieurs années. Et il va m'entendre.

— Le pauvre ! soupira Badrok.

Essayant d'être discret, le groupe se mit en route pour contourner l'armée adverse. Craignant quelques

escarmouches pouvant les faire remarquer, le groupe redoubla de prudence, mais curieusement, les morts-vivants étaient bien disciplinés et ne les remarquèrent pas.

Le groupe arriva à l'arrière de la butte. Il n'y avait pas de mort-vivant autour. Seulement, au milieu du vent, de la fumée, des éclairs, un trône sur lequel un simple squelette était posé. Le trône était suspendu dans les airs. Au-dessous, une boule lumineuse d'éclairs qui tournait rapidement sur elle-même semblait contenir toute l'énergie vitale du monde matériel et immatériel. L'air était peu respirable et le groupe commença à sentir le manque d'oxygène. En voyant cette scène, Filadrelle eut l'image de son ancien dieu elfe, Limadrelle, qui semblait l'implorer.

Le trône se tourna lentement et le vent s'intensifia, obligeant tout le monde à reculer d'un pas. Vinitius rattrapa de justesse Spigueline qui commençait à s'envoler. Une voix profonde et puissante provenant du trône se fit entendre :

— Vous n'êtes que des ignorants qui ne comprennent rien à la véritable destinée de ce monde. Périssez !

À ces mots, une puissante déflagration balança tout le monde à terre et tout le monde eut le souffle coupé. Filadrelle tomba sans connaissance. Badrok la regarda, tourna son regard plein de colère vers le trône et croisa le regard de Thor qui l'approuvait. Les deux guerriers se relevèrent et Bradok cria en fonçant vers le trône : « Cette fois, ça se termine là ! »

Il y eut une grande explosion, une grande lumière, un souffle imposant et tout le monde tomba dans les pommes.

CHAPITRE XIII. BATAILLE FINALE

- Pas super de commencer une journée de bataille avec un tel mal de tête, n'est-ce pas ? fit remarquer Églath
- Et c'est de pire en pire à chaque fois, poursuivit Vinititus.
- Bon, si je me rappelle bien le rêve, la clé, c'est l'espèce de trône, c'est lui qu'il faut détruire, dit Taïka.
- Oui, il doit contenir toute l'énergie pour animer cette armée, confirma Spigueline.
- Ah ! je l'avais bien dit, on doit détruire leur poste de commandement. Donc on fonce dans le tas, se réjouit Thor.
- Et on le détruit comment ? demanda Églath.
- À mon avis la question est plus de savoir comment on y accède, s'interrogea Badrok. Il y a une armée entre nous et lui.
- Pour la première question, je pense que le *ligus mortis* concentré pourrait avoir de l'effet, répondit Spigueline. Les gobelins ont fabriqué une espèce de truc explosif contenant la plante séchée. Vu la puissance de la plante, une ou deux dans le trône devraient faire l'affaire.
- Et pour la deuxième question ? demanda Vinitius.
- Pour ça, on a Béatrice qui est un repoussoir à mort vivant très efficace. On la prend avec nous, on « fonce dans le tas », comme dit Thor et on devrait passer sans trop de problèmes proposant Taïka.
- Enfin quelqu'un de bon sens par ici, ça fait plaisir à voir, remarqua Thor.
- Oui, enfin, Béatrice, il faut la porter, elle ne tient pas vraiment encore debout, remarqua Spigueline.
- Thor s'en chargera, proposa Églath.

Le soleil se levait sur une possible dernière journée. Si tout était normal, on aurait pu entendre les oiseaux chanter et la nature se réveiller. Mais on n'entendait que les préparatifs d'une dernière bataille : l'aiguisement des épées, les ordres donnés à droite et à gauche, les pleurs des petits et la peur des derniers vivants. Et le grondement sourd d'une armée de mort-vivant avançant inexorablement dans la poussière de la plaine devant la forteresse d'Alexandra.

Tout le monde était en place : la catapulte restante manœuvrée par les trois derniers balistaires, les orcs, gobelins et autres monstres, tout le monde en état de tenir une arme attendait sur les remparts en observant les morts-vivants avancer. Les vivants n'étaient qu'un millier environ devant cette marée de plusieurs dizaines de milliers de zombies, squelettes, et autres joyeusetés cadavériques. Darmish tournait autour en l'air en observant ces deux armées.

De son côté, le groupe se préparait à partir. Le plan était de sortir par le souterrain et contourner discrètement l'armée, puis accéder au poste de commandement. Thor protesta un peu sur l'aspect contournement, mais se fit convaincre par Vinitius qui lui rappela que la dernière fois, c'est lui qui avait proposé cette stratégie et que ça avait fonctionné. L'empereur prit la parole.

— Je ne vous ai jamais raconté pourquoi je vous avais fait confiance dès le début. La nuit avant le début de l'invasion, j'ai rêvé d'un groupe, le vôtre, qui s'envolait sur un rayon de lumière pour détruire la mort. Sans avoir été totalement sûr d'où ça mènerait, j'ai compris, quand je vous ai vu la

première fois, que vous étiez une partie de la solution. Et aujourd’hui, je comprends pourquoi. Bon courage à vous.

— Merci sire, répondit Églath. Au nom de tous, nous vous remercions également de nous avoir fait confiance. Et nous n’allons pas briser cette confiance.

À cet instant, Darmish se posa près d’eux :

— Mes amis, il est de ces journées durant lesquelles on s’aperçoit qu’elles sont essentielles. Je suis fier de pouvoir partager ce genre de journée avec vous. J’ai compris que vous alliez vous attaquer à leur poste de commandement. De mon côté, je resterai protéger la population. J’ignore si les pouvoirs que je me suis découverts seront assez puissants, mais j’aurais l’avantage de la surprise. Pour l’instant, personne et même pas moi ne connaît toutes mes faiblesses.

— Merci, Darmish, répondit Badrok. Bon courage à vous tous.

Sur ces mots, comme quelques semaines auparavant, le groupe se dirigea vers les cavernes et le passage caché qui sortait de la ville. L’air était sec et froid. Et puant. L’armée était loin, mais on pouvait sentir sa présence malfaisante malgré la distance. Le groupe marcha prudemment une heure ou deux pour contourner la montagne et s’approcher le plus possible du poste de commandement et surtout pour éviter l’armée. Puis, en entendant un bruit sourd, tout le monde compris que la dernière bataille venant de débuter.

Lorsque l’armée lança son premier assaut, la catapulte fit de même et une bombe de *ligus mortis* atterrit en plein milieu d’un groupe de zombie qui fut pulvérisé en un rien de temps. Des cris de joie retentirent parmi les vivants, mais furent de courte durée lorsque le trou causé par la bombe se

remplit à nouveau de morts-vivants, bien déterminés à détruire la ville.

Darmish découvrait l'étendue de ses pouvoirs aux dépend de l'armée des morts-vivants. Sa principale force, la lumière, était une arme redoutable contre la mort-vie. Face à la force d'un petit soleil, les zombies et autres momies brulaient à vue d'œil, avec une odeur qui aurait pu rappeler un mélange de poisson et d'œufs pourris, si une personne avait été assez folle pour s'approcher. Un optimiste aurait dit que grâce à Darmish, l'armée ennemie fondait à vue d'œil, mais un pessimiste aurait vu encore la quantité astronomique de morts-vivants restants. Le dragon concentra ses attaques contre les premières lignes afin de protéger les défenses vivantes si fragiles. Cependant, il avait fort à faire avec les morts-vivants volants qui l'empêchaient de concentrer ses pouvoirs de destruction sur les attaquants directs d'Alexandra.

De leur côté, au bout d'une heure de marche, le groupe tentait d'approcher discrètement en contournant progressivement l'armée. Pour l'instant, ils étaient chanceux de ne pas s'être fait repérer.

— Bon, elle est lourde, soupira Thor, je fais une petite pause.

— Pas trop longtemps Thor, j'ai peur qu'on se fasse repérer pendant qu'on est en pause, à découvert, déclara Églath.

— Je vais faire un petit tour de guet, annonça Taïka.

Tout le monde s'arrêta et prit une gorgée d'eau. Au loin, la bataille faisait rage et on pouvait voir les explosions dues aux gobelins ou les lumières de Darmish. De loin, c'était difficile de voir quel camp dominait l'autre, mais la

résistance vivante semblait bien supérieure à ce que le meilleur stratège aurait pu imaginer.

Taïka revint en courant :

— Reprenez vos armes, on a de la visite. Un groupe de moins d'une dizaine de morts-vivants humanoïdes s'approche. Ils n'ont pas l'air trop dangereux, mais j'ai un mauvais pressentiment.

Lorsque les deux factions furent à portée de vue, un frisson de stupeur parcourut le groupe de héros. Tous les morts-vivants en face étaient d'anciennes connaissances qu'ils avaient rencontrées au cours de leur vie. Ces morts-vivants n'étaient pas là par hasard. Quand elle vit son ancien patron, le chef des espions Elfe, Églath frissonna :

— Ils savaient qu'on allait passer par là et ils nous attendaient, fit Églath, pleine de découragement.

— On ne lâche rien, répondit Badrok entre ses dents, c'est notre dernière bataille. Ce soir, on aura vaincu ou on sera mort.

La bataille s'engagea., Badrok, en premier, rompu à des années de combat acharné sa lança vers le capitaine Sauva ou ce qu'il en restait. Ce dernier-ci fit quelques pas pour l'éviter, mais se retrouva face à la manticore de Vinitius. D'un geste de patte, la manticore trancha l'ancien capitaine en deux et ce dernier tomba sans vie.

Badrok fit quelques pas de plus et se retrouva en face de Griikaa, prêtre gobelin qui l'avait marié avec Filadrelle. Le gobelin lui fit un sourire et fit quelques plasmodes. Un éclair partit de ces mains et toucha Badrok, surpris par la vitesse et la puissance du sort. Il mit un genou à terre et Griikaa, le mis à terre avec un coup de pied. Faisant cela, il n'avait pas vu Vinitius s'approcher de lui par-derrière et se fit trancher la gorge, ou ce qu'il en restait par une dague recouverte de la plante tant recherchée.

Lifang, l'ancien grand prêtre de la secte des massacreurs que le groupe avait tué pendant la bataille dans les égouts, frappa Vinitius qui tomba à la renverse. Il commença à baragouiner un sort pour achever le pauvre Thiefiling, mais Taïka s'interposa et d'un geste sec, enfonça son arme dans la gorge du prêtre qui tomba inanimé.

Un homme en armure se déplaçait lentement mais sûrement. Sur son torse, étaient inscrites les armoiries de la vallée de Patengru : Son ancien seigneur, qui avait du tomber lors de sa folle tentative de combattre l'armée des morts-vivants aux premiers jours de l'invasion se plaça devant Taïka. Celle-ci raffermit ses armes dans ses mains et entra dans les ombres. L'ancien seigneur, qui avait bien failli les faire pendre, se trouva décontenancé un instant, mais lança sa lame à un endroit et toucha Taïka. Celle-ci, surprise, lâcha un cri, mais se resaisi et, en tournoyant, fit tomber son adversaire. Thor, à côté, dans un effort pris un rocher et écrasa la tête de la personne qui l'avait fait passer pour un vulgaire voleur de bétail.

Un rire glauque retentit derrière l'ogre-mage :

- Il paraît que tu me cherches depuis longtemps, Thor. Me voici.

Thor se retourna et fut pris d'un mélange de terreur et de nostalgie lorsqu'il vit Thorin, son ancien compagnon acrobate de cirque qui l'avait sorti de la dépression, lorsque, prisonnier d'un cirque ambulant, Thor était une bête de foire. Sous la surprise, Thor, fit un pas en arrière, trébucha sur une racine et se ramassa par terre. Thorin fonça vers lui, bien décidé à tuer son ancien compagnon. Églath, tranquille, se mit devant le nain et, en se tenant bien fermement sur ses pieds, elle enfonça sa lame pour tuer.

En tournant la tête, elle aperçut l'ancien chef espion de l'empire Elfe qui se dirigeait vers elle. Celui-ci lui avait tout

appris et lui avait fait confiance lorsqu'elle n'était qu'une jeune espionne inexpérimentée. Elle eut une hésitation qui lui empêcha d'esquiver l'attaque du mort-vivant. Elle recula lame dans le côté du ventre et s'effondra sous la douleur. Son adversaire leva son épée pour achever l'espionne, mais une boule de feu l'arrêta net. Spigueline venait de terminer la non-vie d'un ancien espion d'un empire qui n'existant plus.

Un instant après, avec ce qu'elle vit, Spigueline aurait voulu être au fond d'un trou lorsqu'elle se trouva nez à nez avec son ancien maître des potions, celui-là même qui lui avait demandé de trouver la fameuse plante. Rien ne l'avait préparé à cette rencontre et eut un frisson qui longea toute sa colonne vertébrale. Elle pris une grande respiration, enfourna son phénix et se lança vers son ancien maître, pris une poignée de cette fameuse plante anti-mort-vivante et par un geste adroit, sans réflexion préalable, l'enfourna dans la bouche du mort-vivant, qui s'effondra dans un gargouillement. En se retournant, Spigueline ne put s'empêcher de verser une larme et tomba de son phénix, désespérée du geste qu'elle venait d'accomplir.

Il ne restait qu'un seul adversaire, un vieux voyou qui les avait roulés et abandonnés dans une ancienne tombe remplie de trésor. Ishba observait la scène de combat. Lorsque tous ses compagnons morts-vivants furent vaincus par le groupe de héros, il s'avança, sortit un bâton et commença à l'activer. Une immense tempête de vents de feu, de glace et d'éclairs frappa les survivants. Les quelques derniers à rester relativement debout, s'effondrèrent sans pouvoir agir face à cet ennemi aux pouvoirs étonnamment puissants.

D'un coup, il se figea et tomba vers l'avant. De l'autre coté, se trouvait la sœur de Taïka qui d'une main tenait la lame qui avait mis définitivement fin à la vie d'Ishba et de l'autre supportait Béatrice qui, réveillée, regardait le cadavre d'Ishba dans un mélange d'incrédulité et de satisfaction. La sœur de Taïka passa dans le groupe des héros pour les remettre debout avec les quelques dernières potions de soins qui restaient.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Taïka.

— On a des morts-vivants à détruire il me semble non ? répondit sa sœur sans émotion.

Badrok regardait le cadavre d'Ishba.

— Est-ce qu'il a encore sa couronne ? demanda Églath.

Thor fouilla le cadavre et sorti un petit sac, recouvert d'une sorte de poudre. Le sac contenait la fameuse couronne et un message d'Ishba :

« Malgré les pouvoirs de cette couronne, ces foutus morts-vivants vont m'avoir et j'enrage de ne pouvoir rien faire face à ce destin. Mon pouvoir et mes richesses n'auront été que de courte durée. J'ai trouvé une plante qui semble cacher certains objets aux morts-vivants. Ce sac en est recouvert et j'espère que ces bestiaux ne seront pas assez intelligents pour trouver la couronne. Bien que ça ne m'enchaîne guère, j'en fais don au premier vivant qui me vaincra. Qu'il s'en serve pour faire payer à cette racaille le prix de leur geste. Ishba »

— Ben ça alors, j'imagine qu'il a eu un éclair de lucidité quelque temps avant de mourir, fit Taïka.

— Je ne peux pas dire que je suis malheureux pour lui, mais au moins il aura pu nous aider, ajouta Églath.

Spigueline prit la couronne, l'étudia quelques instants et sourit. Elle la plaça sur sa tête et dit :

— Bon assez perdu de temps. Tenez vous tous les mains, je nous téléporte directement près de du trône de commandement. Dans un instant figé, le groupe disparut et en une fraction de seconde, il réapparut à quelques mètres derrière le trône de commandement de l'armée mort-vivante.

Bien que le trône leur tournait le dos, une voix caverneuse se fit entendre :

— Finalement, après autant d'années à m'échapper, je vous trouve enfin et vous m'arrivez tout cuit dans les bras. Il va de soi que cette situation fut une possibilité que j'ai vite écartée, préférant une option plus... plus directe. Cependant, maintenant que vous êtes là, il me sera difficile de cacher la surprise que je vous prépare. »

Sur ces mots, le trône se retourna et glissa sur le côté pour laisser la place à une silhouette malheureusement bien connue du groupe. Devant les héros se trouvait Filadrelle, les yeux vides, mais bien déterminé à terminer leur vie sur ce champ de bataille.

Le vent se leva, de la poussière tournoyait, et le silence des deux parties prenantes se fit assourdissant. Au loin on entendait la ville qui commençait à faiblir sous les coups répétés de l'armée des morts-vivants.

Plusieurs minutes qui paraissaient une éternité passèrent. Puis, enfin, Bradrok dit un mot :

« Filadrelle ! Pas toi ! » Puis, dans un grand cri, comme pour se donner un dernier courage, il s'élança. Ses compagnons lui emboitèrent le pas, résigné.

Du côté de la ville, la situation empirait. Darmish s'apercevait qu'il était loin d'être invincible et ses blessures commençaient à l'affaiblir. Ses pouvoirs, aussi

impressionnants puissent-ils être, arrivaient vers leur fin. La fatigue et la peur, sensations qu'il n'avait pas encore connues, commencèrent à faire leur apparition. Du côté des combattants humains, ce n'étaient guère mieux. Il ne restait que quelques centaines de combattants, l'empereur était grièvement blessé et Patricia ne parvenait pas à fournir suffisamment de soin. Au moment où la grande porte céda, on sentit le désespoir envahir le cœur des vivants. Les morts-vivants entrèrent en nombre dans la ville et les survivants se réfugièrent dans les cavernes. Darmish prit une grande inspiration, lâcha son dernier souffle de lumière qui détruisit la moitié de l'armée qui était entrée dans la ville d'Alexandra, puis en sentant une griffe d'os entrer dans son dos, il tomba sans connaissance, écrasant par la même occasion, les ruines du moulin qui semblaient encore résister tant bien que mal quelques instants auparavant.

Filadrelle était d'une force surprenante. Elle tenait largement tête à ses anciens amis et ne semblait pas forcer pour se défendre des coups qu'ils lui assénaient. Petit à petit, sous les sortilèges sans fin de l'ancienne prêtresse elfe, la dernière lueur de courage qui restait dans les yeux des vivants commençait à disparaître et l'issue du combat était de plus en plus claire. Badrok, les émotions complètement chamboulées, tentait de frapper Filadrelle, mais le cœur n'y était pas. Au bout d'un moment, il fit glisser sa hache sur le sol, regarda ses compagnons et dit, calmement : « C'est fini, j'arrête, c'est trop ». Les autres, surpris, ne purent que ressentir la détresse ultime face à la réalité de cette phrase, lancée par le nain qui avait vécu tant de souffrance et de solitude pendant ces derniers mois. La liche sur le trône eut un rire sardonique qui prenait de plus en plus d'ampleur et

remplissait le poste de commandement. Tout le monde du mettre les mains aux oreilles pour éviter de devenir fou.

« Non, pas pour moi. Ce n'est pas fini. » Béatrice se releva. Après des années à vivre dans une sorte de transe, la réalité l'avait rattrapée. Elle regarda profondément la liche, chez qui on aurait pu lire de la surprise si elle avait encore eu des expressions faciales reconnaissables. Son pouvoir ne semblait pas avoir d'emprise sur Béatrice. Celle-ci avança fermement en levant les mains. Plus elle s'approchait, plus ses mains brillaient. Le rire de la Liche se transforma petit à petit en cri de peur. Filadrelle et les gardes morts-vivants aux alentours ne pouvaient avancer et furent même forcés à s'éloigner de cette énergie. Le groupe des héros regardait calmement la scène sans avoir l'envie de réagir.

Au moment où Béatrice posa ses mains sur le trône, un grand silence se fit. Les combats cessèrent, tout le monde sur le champ de bataille se regardait sans comprendre ce que se passait. Au bout de trois secondes, une voix sortie de la Liche : « Hé, hé. Ce n'est pas encore pour maintenant ». Béatrice répondit d'une voix plus aigüe qu'à son habitude : « Certes, mais la graine est semée ». Puis, tout se mit à trembler. En une fraction de seconde, le trône explosa et tous les vivants furent projetés à plusieurs mètres. Un immense rayon de lumière en sortie vers le ciel. Badrok ressentit cette présence qu'il avait cru disparue depuis plus de vingt ans. Une voix naine dans sa tête le remercia chaleureusement. Au loin, l'armée des morts-vivants tomba en poussière.

Lorsque tout le monde commença à se relever, Ami était déjà près du corps de Filadrelle. Elle regarda sa sœur qui

peinait à se remettre sur ses jambes. Elle fit un grand geste avec un bâton qu'elle avait sorti les Dieux savaient d'où. À côté d'elle, apparut une immense silhouette démonique, qui d'un geste aspira l'âme de Filadrelle. Avant de disparaître dans la silhouette sombre, Filadrelle regarda Badrok, implorante, mais calme. Badrok hurla de colère et Ami et la silhouette disparurent pour laisser la place à un grand vide. Un instant après, un oiseau se posa à l'endroit où Filadrelle se trouvait quelques instants auparavant.

Une légère brise faisait voler la poussière des morts-vivants. Tout le monde se regardait sans rien dire. Badrok était à quatre pattes, les poings serrés.

— Mais qu'est ce qui vient de se passer ? demanda Vinitius.
— Une grande victoire, mais une plus grande peine encore, c'est certain, répondit Thor.

— Qui était ce démon ? Demanda Taïka.

— Je parierais sur Bifrudo, le démon de la secte, répondit Églath sans émotion.

Spigueline déplaça son regard vers Béatrice, debout, le regard vers la ville.

— Je pense qu'il est temps de rentrer, maintenant.

À ces mots, le temps sembla ralentir et la poussière se figea en l'air. Une petite silhouette a commença à apparaître derrière. Thor serra son poing autour de son arme. La silhouette se dévoila être celle d'un Kobold venu d'un autre temps, plus ancien que le monde.

— Calmez-vous, mon cher Thor. Vous avez accompli de grandes choses aujourd'hui, vous pouvez être fiers de vous.

La voix venait de partout et de nulle part en même temps. Le groupe eut l'impression que Clara leur parlait, mais qu'en même temps, chacun de leurs Dieux leur parlait.

— Qui êtes-vous ? demanda Taïka.

— Je me nomme Kouinoux, et je tenais à vous remercier pour vos actes de ces dernières années.

À ces mots, il fit apparaître six bourses.

— Chacune de ces bourses contient un objet qui vous aidera pour votre futur. Mais ne tentez pas de les ouvrir tout de suite, elles ne s'ouvriront que lorsque vous en aurez vraiment besoin.

— Vous êtes une sorte de dieu ? demanda Spigueline.

Le kobold sourit.

— Ha, ha ! Non, pas du tout. Je suis plutôt un point d'équilibre que vous avez contribué à restaurer par la destruction du trône.

— Pouvez-vous faire quelque chose pour Filadrelle ? demanda Églath.

— Non malheureusement, ceci n'est pas dans mes cordes. Enfin pour l'instant. Peut-être plus tard, qui sait ? Filadrelle est prisonnière de Bifrudo. Il est donc probable que votre quête n'est pas encore terminée.

— La mienne est finie en tout cas, déclara Béatrice, en s'éloignant de groupe. Merci à vous tous de m'avoir réveillé. Et merci pour les plantes, Kouinoux.

— Mais je vous en prie.

— La *ligus mortis*, c'est vous qui l'aviez créé ? s'exclama Spiguline, j'ai tellement de questions à vous pos...

Kouinoux la coupa.

— Désolé, je ne peux pas rester très longtemps. Les règles de la Création s'appliquent à vous comme à moi. Au revoir à tous, et encore merci. Le petit Kobold commença à disparaître.

Les six compagnons de longue date restèrent quelques minutes en silence après la disparition de Kouinoux. La poussière reprit son vol.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Églath

— Un bon bain me fera du bien, je pense, répondit Thor

— Et quelques vaches bien dodues aussi, non ? ajouta Spigueline

Thor soupira.

— Moi, je vais chercher Filadrelle, annonça Badrok se relevant, déterminer, dussé-je aller la chercher en enfer. Qui est avec moi ?

Tout le monde se regarda.

— J'imagine que c'est notre destin de toute manière, se désola Vinitius.

— Il y aura sûrement ma sœur en chemin, déclara Taïka, je te suis.

— Boh, tant qu'il n'y pas trop de souterrains, ça me va, ajouta Thor,

— Tu sais Thor, en y réfléchissant bien, déclara Églath, je pense que l'enfer, c'est dans des souterrains. Je vous suis.

L'ogre resoupira.

— Je suis avec toi Badrok, fit Spigueline. Il y a encore trop de mystère à éclaircir pour que je reste dans un labo le reste de ma vie.

Badrok mit son arme sur l'épaule et de dirigea vers la montagne. Cette dernière avait contemplé de nombreuses mémoires de vivant et en ce jour, c'était bien parti pour qu'elle en protège de nombreuses autres pendant de très nombreuses années.

CHAPITRE XIV. ÉPILOGUE

— Tu es intervenu de nombreuses fois durant cette période, n'est-ce pas, Kouinoux ? demanda le Darmish.

— Pas tant que ça en fait, j'ai juste montré la voie de la connaissance. Bon, peut être que j'ai influencé deux ou trois personnes, mais toujours de manière discrète, tu me connais.

— Et le Démon, c'était le monstre aussi ?

— Ah lui, c'est différent. Quand j'interviens, il faut toujours qu'un équilibre se fasse, c'est dans ma nature. Toute action de ma part augmentait le pouvoir de ce Démon. Je n'y pouvais malheureusement rien sans Victor.

— Hum... Je me suis toujours demandé si ma période de gestation avait été assez longue, ou si un certain kobold était intervenu pour que mon œuf éclosse au meilleur moment.

— On n'en saura jamais rien, tu es le premier de ton espèce, tu le sais bien. Il n'y avait pas de règle avant ta naissance, ajouta le kobold avec un sourire.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre I. Prologue.....	2
Chapitre II. Alexandra.....	4
Chapitre III. Une fin brutale.....	13
Chapitre IV. Une curieuse arrivée.....	22
Chapitre V. La rencontre.....	34
Chapitre VI. Le message.....	52
Chapitre VII. Une ville à explorer.....	64
Chapitre VIII. Une situation désespérée.....	74
Chapitre IX. <i>Patengru</i>	84
Chapitre X. Retrouver une morte.....	111
Chapitre XI. Darmish.....	125
Chapitre XII. La première bataille.....	137
Chapitre XIII. Bataille finale.....	153
Chapitre XIV. ÉpiloguE.....	167